

## La Grande Controverse Entre le Christ et Ses Anges, et Satan et Ses Anges.

Écrit en 1879-1880 par Ellen G. White.

### Chapitre Un.

#### La Chute de Satan.

Satan au ciel, avant sa rébellion, était un ange élevé et exalté, le deuxième en honneur après le Fils bien-aimé de Dieu. Son visage, comme celui des autres anges, était doux et exprimait le bonheur. Son front était haut et large, montrant une intelligence puissante. Sa forme était parfaite ; son maintien noble et majestueux. Une lumière spéciale rayonnait sur son visage et brillait autour de lui plus fort et plus beau qu'autour des autres anges ; pourtant Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, avait la prééminence sur toute l'armée angélique. Il était un avec le Père avant la création des anges. Satan était envieux du Christ et, dans son ambition, il assumait un commandement qui incombait uniquement au Christ. {ST, 9 janvier 1879 par.

<sup>1</sup> Le grand Créateur rassembla l'armée céleste pour honorer son Fils en présence de tous les anges. Le Fils était assis sur le trône avec le Père, et la foule céleste des saints anges était rassemblée autour d'eux. Le Père fit alors savoir qu'il avait été ordonné par lui-même que le Christ serait égal à lui-même, de sorte que partout où se trouvait la présence de son Fils, c'était comme sa propre présence. Sa parole devait être obéie aussi volontiers que la parole du Père. Il avait investi son Fils de l'autorité de commander l'armée céleste. Il devait surtout travailler en union avec lui-même à la création anticipée de la terre et de tous les êtres vivants qui y existeraient. Son Fils exécuterait sa volonté et ses desseins, mais ne ferait rien de lui-même seul. La volonté du Père s'accomplirait en lui. Satan était jaloux et envieux de Jésus-Christ. Pourtant, lorsque tous les anges se prosternèrent devant Jésus pour reconnaître sa suprématie, sa haute autorité et son règne légitime, Satan se prosternèrent avec eux ; mais son cœur était rempli d'envie et de haine. Le Christ avait été mis en conseil avec le Père au sujet de ses plans, tandis que Satan ne les connaissait pas. Il ne comprenait pas et ne pouvait pas connaître les desseins de Dieu. Mais le Christ était reconnu comme souverain du ciel, son pouvoir et son autorité étant les mêmes que ceux de Dieu lui-même. Satan pensait qu'il était lui-même un favori au ciel parmi les anges. Il avait été hautement exalté, mais cela ne lui provoquait ni gratitude ni louanges envers son Créateur. Il aspirait à la hauteur de Dieu lui-même. Il se glorifiait de sa hauteur. Il savait qu'il était honoré par les anges. Il avait une mission spéciale à accomplir. Il avait été près du grand Créateur, et les rayons incessants de la lumière glorieuse qui enveloppait le Dieu éternel avaient brillé spécialement sur lui. Satan pensait que les anges avaient obéi à son ordre avec un empressement agréable. Ses vêtements n'étaient-ils pas légers et beaux ? Pourquoi le Christ devait-il être ainsi honoré avant lui-même ? {ST, 9 janvier

<sup>2</sup> Il quitta la présence immédiate du Père, mécontent et rempli d'envie contre Jésus-Christ. Cachant ses véritables desseins, il rassembla l'armée des anges. Il présenta son sujet, qui était lui-même. Comme quelqu'un qui se sentait lésé, il raconta la préférence que Dieu avait donnée à Jésus au détriment de lui-même. Il leur dit que désormais toute la précieuse liberté dont les anges avaient joui était terminée. Car n'avait-on pas établi sur eux un chef auquel ils devaient désormais rendre un honneur servile ? Il leur déclara qu'il les avait réunis pour les assurer qu'il ne se soumettrait plus à cette invasion de ses droits et des leurs ; qu'il ne se prosternerait plus jamais devant le Christ ; qu'il prendrait sur lui l'honneur qui aurait dû lui être conféré et serait le commandant de tous ceux qui se soumettraient pour le suivre et lui obéir. Il y eut des querelles parmi les anges. Satan et ses sympathisants s'efforçaient de réformer le gouvernement de Dieu. Ils étaient mécontents et malheureux parce qu'ils ne pouvaient pas pénétrer dans sa sagesse insondable et découvrir ses desseins en exaltant son Fils Jésus et en le dotant d'un pouvoir et d'un commandement si illimités. Ils se révoltèrent contre l'autorité du Fils. {ST, 9

<sup>3</sup> Les anges fidèles et fidèles cherchèrent à réconcilier ce premier grand rebelle avec la volonté de son Créateur. Ils justifièrent l'acte de Dieu en conférant des honneurs à Jésus-Christ et cherchèrent, par de fortes raisons, à convaincre Satan qu'il ne recevrait pas moins d'honneurs maintenant qu'avant que le Père n'ait proclamé l'honneur qu'il avait conféré à son Fils. Ils exposèrent clairement que Jésus était le Fils de Dieu, qu'il existait avec lui avant la création des anges, qu'il s'était toujours tenu à la droite de Dieu et que son autorité douce et aimante n'avait jamais été mise en doute ; et qu'il n'avait donné aucun ordre qui ne fût exécuté avec joie par l'armée céleste. Ils avaient fait valoir que le fait que le Christ ait reçu un honneur spécial du Père, en présence des anges, ne diminuait pas l'honneur qu'il avait reçu jusque-là. Les anges pleurèrent et cherchèrent avec anxiété à inciter Satan à renoncer à son dessein pervers et à se soumettre à leur Créateur. Tout avait été jusque-là paix et harmonie, et quelle pouvait être la cause de cette voix dissidente et rebelle ? {ST, 9 janvier

<sup>4</sup> Satan refusa d'écouter et se détourna des anges fidèles, les dénonçant comme des esclaves. Ces anges, fidèles à Dieu, restèrent stupéfaits en voyant que Satan avait réussi dans ses efforts pour susciter la rébellion. Il leur promit un gouvernement nouveau et meilleur, dans lequel tous seraient libres. Un grand nombre d'entre eux signifièrent leur intention d'accepter Satan comme leur chef et commandant en chef. Comme il vit que ses avances étaient couronnées de succès, il se flatta d'avoir encore tous les anges de son côté, et qu'il serait égal à Dieu lui-même, et que sa voix d'autorité serait entendue pour commander toute l'armée du ciel. De nouveau, les anges fidèles avertirent Satan et l'assurèrent des conséquences qui en découleraient s'il persistait ; que celui qui pouvait créer les anges pouvait par son pouvoir renverser toute leur autorité et punir d'une manière éclatante leur audace et leur terrible rébellion. Penser qu'un ange puisse résister à la loi de Dieu qui était aussi sacrée que lui-même, c'est une chose insensée. Ils avertirent les rebelles de fermer leurs oreilles aux raisonnements trompeurs de Satan et conseillèrent à Satan et à tous ceux qui avaient été affectés par lui d'aller vers Dieu et de confesser leur tort d'avoir même admis l'idée de remettre en question son autorité. {ST, 9 janvier 1879 par 5}

Beaucoup de sympathisants de Satan étaient enclins à écouter le conseil des anges loyaux, à se repentir de leur mécontentement et à être à nouveau reçus dans la confiance du Père et de son cher Fils. Le puissant révolté déclara alors qu'il connaissait la loi de Dieu et que s'il se soumettait à une obéissance servile, son honneur lui serait retiré. Il ne lui serait plus confié sa haute mission. Il leur dit que lui-même et eux aussi étaient allés trop loin pour revenir en arrière et qu'il en braverait les conséquences ; car il ne s'inclinerait jamais dans un culte servile devant le Fils de Dieu ; que Dieu ne pardonnerait pas et qu'il leur fallait maintenant affirmer leur liberté et obtenir par la force la position et l'autorité qui ne leur étaient pas accordées de bon gré. {ST, 9 janvier 1879, par. 6}

Les anges fidèles se hâtent vers le Fils de Dieu et l'informent de ce qui se passe parmi les anges. Ils trouvent le Père en conférence avec son Fils bien-aimé pour déterminer les moyens par lesquels, pour le plus grand bien des anges fidèles, l'autorité présumée de Satan pourrait être définitivement renversée. Le grand Dieu aurait pu immédiatement chasser du ciel ce grand trompeur, mais tel n'était pas son but. Il voulait donner aux rebelles une chance égale de mesurer leur force et leur puissance avec son propre Fils et ses anges fidèles. Dans cette bataille, chaque ange choisirait son propre camp, et son caractère et ses desseins seraient manifestés à tous. Il n'aurait pas été prudent de permettre à quiconque s'unissant à Satan dans sa rébellion de continuer à occuper le ciel. Ils avaient appris la leçon de la rébellion authentique contre la loi immuable de Dieu, et cela est incurable. Si Dieu avait exercé son pouvoir pour punir ce chef rebelle, les anges mécontents ne se seraient pas manifestés ; il a donc pris une autre voie ; {ST, 9 janvier 1879 par. 7}

C'était le plus grand crime de se rebeller contre le gouvernement de Dieu. Tout le ciel semblait en émoi. Les anges étaient rassemblés en compagnies, chaque division ayant à sa tête un ange supérieur commandant. Satan luttait contre la loi de Dieu, parce qu'il ambitionnait de s'exalter lui-même et qu'il ne voulait pas se soumettre à l'autorité du Fils de Dieu, le grand commandant du ciel. {ST, 9 janvier 1879 par. 8}

Toute l'armée céleste fut convoquée pour comparaître devant le Père, afin que chaque cas soit examiné. Satan fit connaître sans vergogne son mécontentement de voir le Christ lui être préféré. Il se leva fièrement et demanda à être égal à Dieu, à être pris en entrevue avec le Père et à comprendre ses desseins. Dieu informa Satan qu'à son Fils seul il révélerait ses desseins secrets, et il exigea de toute la famille du ciel, y compris Satan, qu'ils lui obéissent implicitement et sans réserve ; mais que lui (Satan) s'était montré indigne d'une place au ciel. Alors Satan désigna avec exultation ses sympathisants, qui représentaient près de la moitié de tous les anges, et s'exclama : « Ceux-ci sont avec moi ! Vas-tu les expulser aussi et créer un tel vide dans le ciel ? » Il déclara alors qu'il était prêt à résister à l'autorité du Christ et à défendre sa position au ciel par la force de la force, force contre force. {ST, 9 janvier 1879 par. 9}

Les bons anges pleurèrent en entendant les paroles de Satan et ses fanfaronnades exaltantes. Dieu déclara que les rebelles ne resteraient plus au ciel. Leur état élevé et heureux avait été maintenu à condition d'obéir à la loi que Dieu avait donnée pour gouverner l'ordre élevé des intelligences. Mais rien n'avait été prévu pour sauver ceux qui oseraient transgresser sa loi. Satan s'enhardit dans sa rébellion et exprima son mépris pour la loi du Créateur. Satan ne pouvait supporter cela. Il prétendait que les anges n'avaient pas besoin de loi, mais qu'ils devaient être laissés libres de suivre leur propre volonté, qui les guiderait toujours dans la bonne voie ; que la loi était une restriction de leur liberté, et qu'abolir la loi était l'un des grands objectifs de sa position. Il pensait que la condition des anges avait besoin d'être améliorée. Il n'en était pas de même de la pensée de Dieu, qui avait fait des lois et les avait élevées à son égal. Le bonheur de l'armée angélique consistait dans leur parfaite obéissance à la loi. Chacun avait sa tâche particulière assignée ; et jusqu'à ce que Satan se révolte, il y avait eu un ordre et une harmonie parfaits parmi les anges du ciel. Alors la guerre éclata dans le ciel. Le Fils de Dieu, le Prince du ciel, et ses anges fidèles entrèrent en conflit avec le rebelle suprême et ceux qui s'étaient unis à lui. Le Fils de Dieu et les anges fidèles et véritables l'emportèrent, et Satan et ses sympathisants furent expulsés du ciel. Toute l'armée céleste reconnut et adora le Dieu de justice. Il ne resta plus une trace de rébellion. Tout redevint paisible et harmonieux comme auparavant. {ST, 9 janvier 1879, par. 10}

Les anges fidèles déplorèrent le sort de ceux qui avaient été leurs compagnons de bonheur et de félicité. Leur perte fut ressentie au ciel. Le Père consulta Jésus pour savoir s'il fallait immédiatement mettre à exécution leur projet de faire habiter l'homme sur la terre. Il mettrait l'homme à l'épreuve pour éprouver sa loyauté, avant de pouvoir le rendre éternellement en sécurité. S'il supportait l'épreuve par laquelle Dieu jugeait bon de le mettre à l'épreuve, il serait finalement égal aux anges. Il devait avoir la faveur de Dieu, et il devait converser avec les anges, et eux avec lui. Il ne jugea pas bon de les placer au-delà du pouvoir de la désobéissance. {ST, 9 janvier 1879, par. 11}

## **Chapitre Deux.**

### **La Création.**

Le Père et le Fils s'engagèrent dans l'œuvre puissante et merveilleuse qu'ils avaient envisagée, celle de créer le monde. La terre sortit de la main du Créateur d'une beauté extrême. Il y avait des montagnes, des collines et des plaines, et entrecoupées de rivières et d'autres étendues d'eau. La terre n'était pas une vaste plaine. Sa surface était diversifiée de collines et de montagnes. Celles-ci, cependant, n'étaient pas hautes et déchiquetées comme elles le sont maintenant, mais de forme régulière et belle. Les rochers nus et élevés n'étaient jamais visibles sur eux, mais reposaient sous la surface, répondant comme des os à la terre. Les eaux étaient régulièrement dispersées. Les collines, les montagnes et les très belles plaines étaient ornées de plantes et de fleurs, et de grands arbres majestueux de toutes sortes, qui étaient beaucoup plus grands et beaucoup plus beaux que les arbres d'aujourd'hui. L'air était pur et sain, et la terre semblait un noble palais. Les anges contemplaient et se réjouissaient des œuvres merveilleuses et belles de Dieu. {ST, 9 janvier 1879, par. 12}

Après la création de la terre et des animaux qui y vivaient, le Père et le Fils accomplirent leur dessein, conçu avant la chute de Satan, de créer l'homme à leur image. Ils avaient travaillé ensemble à la création de la terre et de tout ce qui y vivait. Et maintenant Dieu dit à son Fils : « Faisons l'homme à notre image. » Lorsqu'Adam sortit de la main de son Créateur, il était d'une taille noble et d'une belle symétrie. Il était plus de deux fois plus grand que les hommes vivant actuellement sur la terre, et était bien proportionné. Ses traits étaient parfaits et beaux. Son teint n'était ni blanc ni jaunâtre, mais rougeâtre, rayonnant de la riche teinte de la santé. Ève n'était pas tout à fait aussi grande qu'Adam. Sa tête dépassait légèrement ses épaules. Elle aussi était noble, parfaitement symétrique et très belle. {ST, 9 janvier 1879 par. 13}

Ce couple sans péché ne portait pas de vêtements artificiels. Ils étaient revêtus d'une couverture de lumière et de gloire, comme les anges. Tant qu'ils vivaient dans l'obéissance à Dieu, ce cercle de lumière les enveloppait. Bien que tout ce que Dieu avait créé fût d'une beauté parfaite et que rien ne semblait manquer sur la terre que Dieu avait créée pour rendre Adam et Ève heureux, il leur manifesta néanmoins son grand amour en plantant un jardin spécialement pour eux. Une partie de leur temps devait être consacrée à l'heureuse occupation de l'entretien du jardin, et une autre partie à recevoir les visites des anges, à écouter leurs instructions et à méditer joyeusement. Leur travail n'était pas ennuyeux, mais agréable et vivifiant. Ce beau jardin devait être leur maison, leur résidence spéciale. {ST, 9 janvier 1879 par. 14}

Dans ce jardin, le Seigneur plaça des arbres de toutes sortes pour leur utilité et leur beauté. Il y avait des arbres chargés de fruits luxuriants, d'un parfum riche, beaux à la vue et agréables au goût, destinés par Dieu à servir de nourriture au saint couple. Il y avait de belles vignes qui poussaient droites, chargées de leur fardeau de fruits, comme rien de ce que l'homme a vu depuis la chute. Les fruits étaient très gros et de différentes couleurs ; certains presque noirs, d'autres violets, rouges, roses et vert clair. Cette belle et luxuriante croissance de fruits sur les branches de la vigne s'appelait raisin. Et ce fut l'heureux travail d'Adam et Ève de former de belles tonnelles à partir des branches de la vigne et de les former, formant des habitations pour les beaux arbres vivants et le feuillage de la nature, chargés de fruits parfumés. {ST, 9 janvier 1879 par. 15}

La terre était vêtue d'une belle verdure, tandis que des myriades de fleurs parfumées de toutes variétés et de toutes teintes poussaient en profusion autour d'elles. Tout était arrangé avec goût et glorieusement. Au milieu du jardin se dressait l'arbre de vie, dont la gloire surpassait tous les autres arbres. Ses fruits ressemblaient à des pommes d'or et d'argent, et devaient perpétuer l'immortalité. Les feuilles contenaient des propriétés curatives. {ST, 16 janvier 1879 par. 1}

Le couple sacré était très heureux en Éden. Un contrôle illimité leur était accordé sur tout être vivant. Le lion et l'agneau s'amusaient ensemble paisiblement et sans faire de mal autour d'eux, ou sommeillaient à leurs pieds. Des oiseaux de toutes les couleurs et de tous les plumages voletaient parmi les arbres et les fleurs, et autour d'Adam et Ève, tandis que leur musique aux tons doux résonnait parmi les arbres en un doux accord avec les louanges de leur Créateur. {ST, 16 janvier 1879 par. 2}

Adam et Ève étaient charmés par les beautés de leur demeure d'Éden. Ils étaient ravis des petits chanteurs qui les entouraient, portant leur plumage brillant mais gracieux, et gazouillant leur musique joyeuse et joyeuse. Le couple sacré s'est uni à eux et a élevé leurs voix dans des chants harmonieux d'amour, de louange et d'adoration au Père et à son cher Fils, pour les signes d'amour qui les entouraient. Ils reconnaissaient l'ordre et l'harmonie de la création, qui parlaient de sagesse et de connaissance infinies. Ils découvraient sans cesse une nouvelle beauté et une gloire supplémentaire de leur demeure édénique, ce qui emplissait leur cœur d'un amour plus profond et faisait surgir de leurs lèvres des expressions de gratitude et de révérence envers leur Créateur. {ST, 16 janvier 1879 par. 3}

## **Chapitre Trois.**

### **La Tentation et la Chute.**

Au milieu du jardin, près de l'arbre de vie, se trouvait l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cet arbre avait été spécialement conçu par Dieu pour être un gage de l'obéissance, de la foi et de l'amour de nos premiers parents. Le Seigneur leur avait ordonné de ne pas manger de cet arbre, de peur de mourir. Il leur avait dit qu'ils pouvaient manger librement de tous les arbres du jardin, sauf un ; mais s'ils mangeaient de cet arbre, ils mourraient certainement. {ST, 16 janvier 1879, par. 4}

Lorsque Adam et Ève furent placés dans le magnifique jardin, ils avaient tout ce qu'ils pouvaient désirer pour leur bonheur. Mais le Créateur choisit, dans ses dispositions toute sages, de mettre leur loyauté à l'épreuve avant de pouvoir les mettre en sécurité éternellement. Ils devaient jouir de sa faveur, et il devait converser avec eux, et eux avec lui. Cependant, il ne mit pas le mal hors de leur portée. Satan fut autorisé à les tenter. S'ils supportaient l'épreuve, ils devaient être en perpétuelle faveur auprès de Dieu et des anges célestes. {ST, 16 janvier 1879 par. 5}

L'heure des chants joyeux de louanges à Dieu et à son cher Fils était arrivée. Satan avait conduit le chœur céleste. Il avait élevé la première note, puis toute l'armée angélique s'était unie à lui, et de glorieux accords de musique avaient résonné dans le ciel. Mais maintenant, au lieu des accords de la musique la plus douce, la discorde et les paroles de colère tombaient aux oreilles du grand chef rebelle. {ST, 16 janvier 1879 par. 6}

Satan resta stupéfait de sa nouvelle condition. Son bonheur avait disparu. Il regarda les anges qui, avec lui, étaient autrefois si heureux, mais qui avaient été expulsés du ciel avec lui. Avant leur chute, pas une ombre de mécontentement n'avait terni leur parfaite félicité. Maintenant, tout semblait changé. Les visages qui avaient reflété l'image de leur Créateur étaient sombres et désespérés. Les conflits, la discorde et les récriminations amères étaient parmi eux. Avant leur rébellion, ces choses étaient inconnues au ciel. Satan vit alors les terribles résultats de sa rébellion. Il frissonna et craignit d'affronter l'avenir et de contempler la fin de ces choses. Où était-il ? N'était-ce pas un horrible rêve ? Était-il exclu du Ciel ? Les portes du Ciel ne s'ouvriraient-elles plus jamais pour l'admettre ? Les anges saints et brillants s'inclinent devant le Père, mais Satan ne s'unira plus à eux dans un chant céleste. Il ne s'inclinera plus avec révérence et sainte crainte devant la présence du Dieu éternel. S'il pouvait redevenir pur, vrai et loyal, il renoncerait volontiers aux prétentions de son autorité. Mais il était perdu au-delà de toute rédemption à cause de sa rébellion présomptueuse ! Et ce n'était pas tout ; il avait conduit d'autres personnes à la rébellion et au même état de perte que lui-même – des anges qui n'avaient jamais pensé à mettre en doute la volonté du Ciel ou à refuser d'obéir à la loi de Dieu jusqu'à ce qu'il les ait mises dans leur esprit, leur présentant la possibilité de jouir d'un bien plus grand, d'une liberté plus élevée et plus glorieuse. C'était le sophisme par lequel il les avait trompés. Une responsabilité repose maintenant sur lui dont il voudrait être libéré. {ST, 16 janvier 1879, par. 7}

Ces esprits déçus étaient devenus turbulents à cause d'espoirs déçus. Au lieu d'un plus grand bien, ils subissaient les tristes conséquences de la désobéissance et du mépris de la loi. Jamais plus ces êtres malheureux ne se laisseraient influencer par la douce domination de Jésus-Christ. Jamais plus leurs esprits ne seraient remués par l'amour profond et sincère, la paix et la joie que sa présence leur avait toujours inspirés, pour lui être rendus dans une obéissance joyeuse et un honneur respectueux. {ST, 16 janvier 1879, par. 8}

Satan tremblait en regardant son travail. Il était seul, méditant sur le passé, le présent et l'avenir. Sa puissante silhouette tremblait comme sous l'effet d'une tempête. Un ange du ciel passait. Satan l'appela et le pria d'avoir une entrevue avec le Christ. Elle lui fut accordée. Il lui raconta alors qu'il se repentait de sa rébellion et qu'il désirait de nouveau jouir de la faveur de Dieu. Il était prêt à prendre la place qui lui avait été assignée et à être sous le commandement du Christ. Le Fils de Dieu pleura devant le malheur de Satan, mais lui dit, en tant qu'esprit du Père, que cela ne pourrait jamais arriver. Le ciel ne devait pas être mis en danger. La paix du ciel serait gâchée s'il était réintégré, car le péché provenait de lui ; les germes de la rébellion étaient encore en lui. Il n'avait aucune raison de suivre cette voie, et il s'était non seulement ruiné lui-même sans espoir, mais aussi l'armée des anges, qui auraient encore été heureux au ciel s'il était resté ferme. La loi de Dieu pouvait condamner, mais ne pouvait pardonner. {ST, 16 janvier 1879, par. 9}

Satan ne se repentit pas de sa rébellion parce qu'il vit la bonté de Dieu dont il avait abusé. La misère qu'il ressentit en perdant la douce lumière du Ciel, le sentiment de culpabilité qui s'imposa à lui et la déception qu'il éprouva en ne voyant pas ses espérances se réaliser furent la cause de son chagrin. Être commandant hors du Ciel était très différent d'être ainsi honoré au Ciel. La perte de tous les privilèges du Ciel lui semblait trop difficile à supporter. Il souhaitait les regagner. {ST, 16 janvier 1879 par. 10}

Le grand changement de sa position n'avait pas accru son amour pour Dieu, ni pour sa loi sage et juste. Lorsque Satan fut pleinement convaincu qu'il lui était impossible d'être rétabli dans la faveur de Dieu, il manifesta sa malice avec une haine accrue et une véhémence ardente. {ST, 16 janvier 1879 par. 11}

Dieu savait qu'une rébellion aussi déterminée ne resterait pas inactive. Satan inventerait des moyens pour contrarier les anges célestes et mépriser son autorité. Comme il ne pouvait pas entrer dans les portes du Ciel, il attendrait juste à l'entrée pour narguer les anges et chercher à se quereller avec eux à chaque fois qu'ils entreraient et sortiraient. Il chercherait à détruire le bonheur d'Adam et d'Ève. Il s'efforcerait de les inciter à la rébellion, sachant que cela causerait du chagrin au Ciel. {ST, 16 janvier 1879, par. 12}

Ses disciples le cherchaient ; il se réveilla et, prenant un air de défi, les informa de ses plans pour arracher à Dieu le noble Adam et sa compagne Ève. S'il pouvait de quelque façon les tromper et les amener à la désobéissance, Dieu prendrait des dispositions pour qu'ils soient pardonnés, et alors lui-même et tous les anges déçus seraient en mesure de partager avec eux la miséricorde de Dieu. S'ils ne parvenaient pas à obtenir le pardon, ils pourraient s'unir à Adam et Ève, dont la transgression les placerait également dans un état de rébellion ; ainsi, ils pourraient prendre possession de l'Éden et en faire leur demeure. Et s'ils pouvaient accéder à l'arbre de vie au milieu du jardin, leur force serait, pensaient-ils, égale à celle des saints anges, et Dieu lui-même ne pourrait pas les chasser. {ST, 16 janvier 1879, par. 13}

Satan tint une consultation avec ses mauvais anges. Ils ne s'unirent pas tous volontiers pour s'engager dans cette œuvre périlleuse et terrible. Il leur dit qu'il ne pouvait confier cette tâche à aucun d'entre eux, car il pensait que lui seul avait la sagesse suffisante pour mener à bien une entreprise aussi importante. Il souhaitait qu'ils réfléchissent à la question pendant qu'il les quitterait et chercherait à se retirer pour mûrir ses plans. Il chercha à leur faire comprendre que c'était leur dernier et unique espoir. S'ils échouaient ici, toute perspective de regagner et de contrôler le Ciel, ou toute autre partie de la création de Dieu, était sans espoir. {ST, 16 janvier 1879 par. 14}

Satan s'en alla seul pour élaborer des plans qui entraîneraient très certainement la chute d'Adam et Ève. Il craignait que ses desseins ne soient déjoués. Et encore, même s'il parvenait à amener Adam et Ève à désobéir au commandement de Dieu, à devenir ainsi des transgresseurs de sa loi, et qu'il n'en résultât aucun bien, son cas ne s'en trouverait pas amélioré ; sa culpabilité n'en serait que plus grande. Il frissonnait à l'idée de plonger le saint et heureux couple dans la misère et le remords qu'il endurait lui-même. Il semblait dans un état d'indécision ; tantôt ferme et déterminé, tantôt hésitant et hésitant. {ST, 16 janvier 1879 par. 15}

Ses anges le cherchaient, lui, leur chef, pour lui faire part de leur décision. Ils s'unirent à lui dans ses plans, et porteront avec lui la responsabilité et partageront les conséquences. Satan rejeta ses sentiments de désespoir et de faiblesse et, en tant que chef, il se fortifia pour braver l'affaire et faire tout ce qui était en son pouvoir pour défier l'autorité de Dieu et de son Fils. Il leur fit part de ses plans. S'il s'en prenait hardiment à Adam et Ève et se plaignait du Fils de Dieu, ils ne l'écouteront pas un seul instant, mais seraient prêts à une telle attaque. S'il cherchait à les intimider en raison de son pouvoir, lui qui était récemment devenu un ange de haute autorité, il ne pourrait rien faire. Il décida que la ruse et la tromperie feraient ce que la force ou la force ne pouvaient pas faire. {ST, 16 janvier 1879, par. 16}

Dieu rassembla l'armée angélique pour prendre des mesures afin d'écarter le mal qui menaçait. Il fut décidé dans le conseil du Ciel que des anges visiteraient l'Éden et avertiraient Adam qu'il était en danger à cause de l'ennemi. En conséquence, deux anges se précipitèrent pour rendre visite à nos premiers parents. Le saint couple les reçut avec joie, exprimant sa gratitude à leur Créateur de les avoir entourés d'une telle profusion de sa générosité. Tout ce qui était beau et attrayant leur était offert, et tout semblait judicieusement adapté à leurs besoins. Par-dessus toutes les autres bénédictions, ils appréciaient la compagnie du Fils de Dieu et des anges célestes ; car à chaque visite, ils avaient beaucoup à leur raconter, à propos de leurs nouvelles découvertes des beautés de la nature dans leur demeure d'Éden ; et ils avaient des questions à leur poser concernant de nombreuses choses qu'ils ne pouvaient qu'imparfaitement comprendre. {ST, 16 janvier 1879 par. 17}

Les anges leur donnèrent gracieusement et avec amour les informations désirées. Ils leur racontèrent également la triste histoire de la rébellion et de la chute de Satan. Ils leur dirent alors clairement que l'arbre de la connaissance avait été placé dans le jardin pour être un gage de leur obéissance et de leur amour pour Dieu ; que le rang élevé et heureux des saints anges devait être conservé à condition d'obéir ; et qu'ils étaient dans la même situation : ils pouvaient obéir à la loi de Dieu et être inexprimablement heureux, ou désobéir et perdre leur rang élevé et être plongés dans un désespoir sans espoir. {ST, 16 janvier 1879 par. 18}

Ils dirent à Adam et Ève que Dieu ne les forcerait pas à obéir, qu'il ne leur avait pas retiré le pouvoir d'aller à l'encontre de sa volonté ; ils étaient des agents moraux, libres d'obéir ou de désobéir. Il n'y avait qu'une seule interdiction que Dieu avait jusqu'à présent jugé bon de leur imposer : s'ils transgressaient la volonté de Dieu, ils mourraient certainement. Ils leur dirent aussi que l'ange le plus élevé, après le Christ, avait refusé d'obéir à la loi de Dieu qu'il avait ordonnée pour gouverner les êtres célestes ; que cette rébellion avait provoqué la guerre dans le ciel, et que par conséquent le chef rebelle et tous les anges qui s'étaient joints à lui pour remettre en question l'autorité du grand Jéhovah avaient été chassés du ciel ; et que cet ennemi déchu était maintenant un ennemi de tout ce qui concernait les intérêts de Dieu et de son cher Fils. {ST, 16 janvier 1879 par. 19}

Ils leur dirent que Satan avait l'intention de leur faire du mal, et qu'il était nécessaire qu'ils soient sur leurs gardes, car ils pourraient entrer en contact avec l'ennemi déchu ; mais il ne pouvait pas leur faire de mal tant qu'ils obéissaient au commandement de Dieu ; car, si nécessaire, chaque ange du ciel viendrait à leur secours plutôt que de leur faire du mal de quelque façon que ce soit. Mais s'ils désobéissaient au commandement de Dieu, alors Satan aurait le pouvoir de toujours les ennuyer, de les troubler et de les troubler. S'ils restaient fermes contre les premières insinuations de Satan, ils étaient aussi en sécurité que les anges célestes. Mais s'ils cédaient au tentateur, Celui qui n'épargnait pas les anges exaltés ne les épargnerait pas non plus. Ils devaient subir la peine de leur transgression, car la loi de Dieu était aussi sacrée que lui-même, et il exigeait une obéissance absolue de tous, au ciel et sur la terre. {ST, 16 janvier 1879, par. 20}

Les anges avertirent Ève de ne pas se séparer de son mari dans son travail, car elle pourrait être mise en contact avec cet ennemi déchu. S'ils étaient séparés l'un de l'autre, ils seraient en plus grand danger que s'ils étaient ensemble. Les anges leur ordonnèrent de suivre de près les instructions que Dieu leur avait données concernant l'arbre de la connaissance, car dans une obéissance parfaite, ils étaient en sécurité, et l'ennemi n'aurait alors aucun pouvoir de les tromper. Dieu ne permettrait pas à Satan de poursuivre le saint couple avec des tentations continues. Il ne pouvait avoir accès à eux qu'à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. {ST, 16 janvier 1879, par. 21}

Adam et Ève assurèrent les anges qu'ils ne transgresseraient jamais le commandement exprès de Dieu, car c'était leur plus grand plaisir de faire sa volonté. Les anges s'unirent à eux dans des accords sacrés de musique harmonieuse, et tandis que leurs chants retentissaient du bienheureux Éden, Satan entendit leur adoration joyeuse du Père et du Fils. Et tandis qu'il les entendait, son envie, sa haine et sa malignité augmentèrent, et il exprima à ses disciples son anxiété d'inciter Adam et Ève à la désobéissance, et d'attirer immédiatement sur eux la colère de Dieu, et de changer leurs chants de louange en haine et en malédictions contre leur Créateur. {ST, 16 janvier 1879 par. 22}

Satan prit alors la forme d'un serpent et entra dans l'Éden. Le serpent était une belle créature, avec des ailes ; et lorsqu'il volait dans les airs, son apparence était brillante, ressemblant à de l'or poli. Il ne marchait pas sur le sol, mais allait d'un endroit à un autre dans les airs, et mangeait des fruits comme l'homme. Satan entra dans le serpent, qui prit place dans l'arbre de la connaissance et commença à manger tranquillement du fruit. {ST, 16 janvier 1879 par. 23}

Ève, inconsciemment, se sépara d'abord de son mari dans son travail. Lorsqu'elle en prit conscience, elle sentit qu'il pouvait y avoir un danger ; mais elle se crut à nouveau en sécurité, même si elle ne restait pas auprès de son mari. Elle avait la sagesse et la force de savoir si le mal survenait et de l'affronter. Les anges l'avaient mise en garde de ne pas le faire. Ève se trouva à contempler avec un mélange de curiosité et d'admiration le fruit de l'arbre défendu. Elle vit qu'il était très beau et se demanda pourquoi Dieu avait si catégoriquement interdit d'en manger. C'était maintenant l'occasion pour Satan. Il s'adressa à elle comme s'il était capable de deviner ses pensées : « Dieu a-t-il vraiment dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » Ainsi, avec des mots doux et agréables et une voix musicale, il s'adressa à Ève étonnée. Elle fut surprise d'entendre un serpent parler. Il loua sa beauté et son extrême beauté, ce qui ne déplut pas à Ève. Mais elle fut stupéfaite, car elle savait que Dieu n'avait pas donné le pouvoir de parler au serpent. {ST, 16 janvier 1879 par. 24}

La curiosité d'Ève fut éveillée. Au lieu de fuir, elle écouta un serpent parler. Il ne lui vint pas à l'esprit que ce pouvait être cet ennemi déchu qui se servait du serpent comme médium. C'était Satan qui parlait, pas le serpent. Ève fut séduite, flattée, infatuée. Si elle avait rencontré un personnage imposant, possédant une forme semblable à celle des anges et leur ressemblant, elle aurait été sur ses gardes. Mais cette voix étrange aurait dû la pousser à se rendre auprès de son mari pour lui demander pourquoi un autre s'adressait ainsi librement à elle. Mais elle entre en controverse avec le serpent. Elle répond à sa question : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez. » Le serpent répond : « Vous ne mourrez pas, car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » {ST, 16 janvier 1879, par. 25}

Satan voulait transmettre l'idée qu'en mangeant de l'arbre défendu, ils recevraient un nouveau type de connaissance plus noble que celui qu'ils avaient atteint jusqu'alors. C'est là son travail spécial, avec grand succès, depuis sa chute, pour amener les hommes à fouiller dans les secrets du Tout-Puissant, à ne pas se contenter de ce que Dieu a révélé, et à ne pas faire attention à obéir à ce qui a été commandé. Il les amènerait à désobéir aux commandements de Dieu, puis à leur faire croire qu'ils entrent dans un merveilleux domaine de connaissance. C'est une tromperie misérable. Ils ne comprennent pas ce que Dieu a révélé, ils ne tiennent pas compte de ses commandements explicites, aspirent à la sagesse, indépendamment de Dieu, et cherchent à comprendre ce qu'il a plu à Dieu de cacher aux mortels. Ils sont enthousiasmés par leurs idées de progrès et charmés par leur propre philosophie vaine ; mais ils tâtonnent dans l'obscurité de la nuit en ce qui concerne la vraie connaissance. Ils apprennent toujours et ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité. {ST, 16 janvier 1879 par. 26}

Ce n'était pas la volonté de Dieu que ce couple sans péché ait la moindre connaissance du mal. Il leur avait librement donné le bien, mais leur avait refusé le mal. Ève pensait que les paroles du serpent étaient sages, et elle reçut cette affirmation générale : « Vous ne mourrez pas certainement, car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal », faisant de Dieu un menteur. Satan insinua hardiment que Dieu les a trompés pour les empêcher d'être exaltés en connaissance à égalité avec lui. Dieu dit : « Si vous mangez, vous mourrez certainement. » Le serpent dit : « Si vous mangez, vous ne mourrez certainement pas. » {ST, 16 janvier 1879 par. 27}

Satan assura Ève que dès qu'elle mangerait du fruit, elle recevrait une connaissance nouvelle et supérieure qui la rendrait égale à Dieu. Il attira son attention sur lui. Il mangea librement de l'arbre et le trouva non seulement parfaitement inoffensif, mais délicieux et exaltant ; et il lui dit que c'était à cause de ses merveilleuses propriétés de transmettre la sagesse et la puissance que Dieu leur avait interdit d'y goûter ou même d'y toucher ; car il connaissait ses merveilleuses qualités. Le tentateur déclara qu'en mangeant du fruit de l'arbre défendu, il avait atteint le pouvoir de parler. Il laissa entendre que Dieu n'exécuterait pas sa parole. C'était simplement une menace pour les intimider et les empêcher de faire le grand bien. Il leur dit en outre qu'ils ne pouvaient pas mourir. N'avaient-ils pas mangé de l'arbre de vie qui perpétue l'immortalité ? Il dit que Dieu les trompait pour les empêcher d'atteindre un état de félicité plus élevé et un bonheur plus exalté. {ST, 16 janvier 1879 par. 28}

Satan cueillit le fruit et le passa à Ève. Elle le prit dans sa main. « Or, dit le tentateur, il vous est interdit de le toucher, de peur de mourir. » Il lui dit qu'elle n'éprouverait pas plus de sentiment de mal et de mort en mangeant qu'en touchant ou en manipulant le fruit. Ève fut enhardie parce qu'elle ne sentit pas les signes immédiats du mécontentement de Dieu. Elle trouva les paroles du tentateur sages et correctes. Elle mangea et fut ravie du fruit. Il lui parut délicieux à son goût et elle s'imagina qu'elle réalisait en elle-même les merveilleux effets du fruit. {ST, 16 janvier 1879 par. 29}

Elle cueillit alors le fruit pour elle-même et le mangea, et s'imagina ressentir le pouvoir vivifiant d'une existence nouvelle et élevée comme résultat de l'influence exaltante du fruit défendu. Elle était dans un état d'excitation étrange et contre nature alors qu'elle cherchait son mari, les mains pleines du fruit défendu. Elle lui raconta le discours sage du serpent et voulut le conduire immédiatement à l'arbre de la connaissance. Elle lui dit qu'elle avait mangé du fruit et qu'au lieu d'éprouver une quelconque sensation de mort, elle ressentait une influence agréable et exaltante. Dès qu'Ève désobéit, elle devint un puissant médium par lequel elle provoqua la chute de son mari. {ST, 16 janvier 1879 par. 30}

Une tristesse envahit le visage d'Adam. Il semblait effrayé et étonné. Une lutte semblait se dérouler dans son esprit. Il dit à Ève qu'il était tout à fait certain que c'était l'ennemi contre lequel ils avaient été mis en garde ; et si tel était le cas, elle devait mourir. Elle lui assura qu'elle ne ressentait aucun effet néfaste, mais plutôt une influence très agréable, et le supplia d'en manger. {ST, 16 janvier 1879 par. 31}

Adam comprenait très bien que sa compagne avait transgressé la seule interdiction qui leur avait été imposée pour tester leur fidélité et leur amour. Ève se dit que le serpent avait dit qu'ils ne mourraient pas, et ses paroles devaient être vraies, car elle ne sentait aucun signe du mécontentement de Dieu, mais une influence agréable, comme elle imaginait que les anges en ressentaient. Adam regrettait qu'Ève l'ait quitté, mais maintenant c'était fait. Il devait être séparé de celle dont il avait tant aimé la compagnie. Comment pouvait-il en être ainsi ? Son amour pour Ève était fort, et dans un découragement total, il résolut de partager son sort. Il se dit qu'Ève était une partie de lui-même, et si elle devait mourir, il mourrait avec elle, car il ne pouvait supporter l'idée d'être séparé d'elle. Il ne pensait pas que Dieu, qui l'avait créé une forme vivante et belle de la poussière du sol, et lui avait donné Ève pour compagne, pourrait la remplacer. Après tout, les paroles de ce serpent sage n'étaient-elles pas justes ? Ève était devant lui, tout aussi belle et charmante, et apparemment aussi innocente, qu'avant cet acte de désobéissance. Elle exprima pour lui un amour plus grand et plus élevé qu'avant sa désobéissance, comme l'effet du fruit qu'elle avait mangé. Il ne vit en elle aucun signe de mort. Elle lui avait parlé de l'influence heureuse du fruit, de son amour ardent pour lui, et il décida d'en braver les conséquences. Il saisit le fruit et le mangea rapidement, et, comme Ève, n'en ressentit pas immédiatement les effets néfastes. {ST, 23 janvier 1879 par. 1}

Eve s'était crue capable de décider entre le bien et le mal. L'espoir flatteur d'accéder à un état de connaissance plus élevé l'avait conduite à penser que le serpent était son ami spécial, possédant un grand intérêt à son bien-être. Si elle avait cherché son mari et qu'ils avaient rapporté à leur Créateur les paroles du serpent, ils auraient été immédiatement délivrés de sa tentation astucieuse. {ST, 23 janvier 1879 par. 2}

Dieu a instruit nos premiers parents au sujet de l'arbre de la connaissance, et ils étaient pleinement informés au sujet de la chute de Satan et du danger d'écouter ses suggestions. Dieu ne les a pas privés du pouvoir de manger du fruit défendu. Il les a laissés libres de croire sa parole, d'obéir à ses commandements et de vivre, ou de croire au tentateur, de désobéir et de périr. Ils en mangèrent tous les deux, et la grande sagesse qu'ils obtinrent fut la connaissance du péché et un sentiment de culpabilité. Le Seigneur ne voulait pas qu'ils examinent le fruit de l'arbre de la connaissance, car ils seraient alors exposés à Satan masqué. Il savait qu'ils seraient parfaitement en sécurité s'ils ne touchaient pas au fruit. {ST, 23 janvier 1879 par. 3}

Nos premiers parents ont choisi de croire les paroles, comme ils le pensaient, d'un serpent ; pourtant il ne leur avait donné aucun signe de son amour. Il n'avait rien fait pour leur bonheur et leur bien-être, alors que Dieu leur avait donné tout ce qui était bon à manger et agréable à la vue. Partout où l'œil pouvait se poser, il y avait abondance et beauté ; pourtant Ève fut trompée par le serpent, pensant qu'il y avait quelque chose qui les rendrait sages, comme Dieu. Au lieu de croire et de se confier à leur Créateur, elle se méfia lâchement de sa bonté et chérit les paroles de Satan. {ST, 23 janvier 1879 par. 4}

Après la transgression d'Adam, il s'imagina d'abord s'élever vers une existence nouvelle et plus élevée. Mais bientôt la pensée de sa transgression le terrifia. L'air, qui avait été d'une température douce et uniforme, semblait glacer le couple coupable. Ils avaient le sentiment du péché et éprouvaient une crainte de l'avenir, un sentiment de manque, une nudité de l'âme. Le doux amour et la paix semblaient les avoir quittés, et à leur place un manque de quelque chose qu'ils n'avaient jamais éprouvé auparavant les envahit. Ils tournèrent alors pour la première fois leur attention vers l'extérieur. Ils n'étaient pas vêtus, mais drapés de lumière comme les anges célestes. Cette lumière qui les avait enveloppés disparut. Pour soulager le sentiment de nudité qu'ils ressentaient, ils se tournèrent vers la recherche d'un voile pour couvrir leurs formes ; car comment pourraient-ils rencontrer le regard de Dieu et des anges nus ? {ST, 23 janvier 1879, par. 5}

Leur crime est maintenant devant eux dans sa vraie lumière. Leur transgression du commandement exprès de Dieu revêt un caractère plus clair. Adam reprocha à Eve d'avoir abandonné son côté et d'avoir été trompée par le serpent. Mais tous deux se flattaient que Dieu, qui leur avait tout donné pour les rendre heureux, pourrait encore excuser leur désobéissance, à cause de son grand amour pour eux, et que leur punition ne serait pas si terrible après tout. {ST, 23 janvier 1879 par. 6}

Satan se réjouit de son succès. Il avait tenté la femme de se méfier de Dieu, de mettre en doute sa sagesse et de chercher à pénétrer ses plans si sages. Et par elle, il avait aussi provoqué la chute d'Adam, qui, à cause de son amour pour Eve, avait désobéi au commandement de Dieu et était tombé avec elle. {ST, 23 janvier 1879 par. 7}

La nouvelle de la chute de l'homme se répandit dans le ciel ; toutes les harpes s'étaient tues. Les anges jetèrent leurs couronnes de leurs têtes dans la tristesse. Tout le ciel était en émoi. Les anges furent attristés par l'ingratitude de l'homme, en échange des riches bénédictions que Dieu lui avait accordées. Un conseil fut tenu pour voir ce qu'il fallait faire avec le couple coupable. Les anges craignaient qu'ils ne tendent la main et ne mangent de l'arbre de vie, perpétuant ainsi une vie de péché. {ST, 23 janvier 1879 par. 8}

Le Seigneur visita Adam et Eve, et leur fit connaître les conséquences de leur désobéissance. Et lorsqu'ils entendirent l'approche majestueuse de Dieu, ils cherchèrent à se cacher de l'inspection de celui qu'ils aimaient, dans leur innocence et leur sainteté, rencontrer. "Et le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit: Où es-tu? Et il dit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur parce que j'étais nu, et je me suis caché. Et il dit: Qui t'a appris que tu étais nu? As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger?" Le Seigneur posa cette question non pas parce qu'il avait besoin d'informations, mais pour convaincre le couple coupable. Adam reconnut sa transgression, non parce qu'il se repentait de sa grande désobéissance, mais pour jeter un regard critique sur Dieu. « La femme que tu as donnée pour être avec moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. » La femme fut alors interrogée : « Qu'as-tu fait ? » Ève répondit : « Le serpent m'a séduit, et j'en ai mangé. » Le Seigneur s'adressa alors au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs ; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. » Comme le serpent avait été élevé au-dessus des bêtes des champs, il devait être dégradé au-dessous d'elles toutes, et être détesté par l'homme, dans la mesure où il était l'intermédiaire par lequel Satan agissait. "Et il dit à Adam: Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras pas, la terre sera maudite à cause de toi; c'est avec peine que tu en mangeras tous les jours de ta vie; elle te produira des épines et des chardons, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre." {ST, 23 janvier 1879 par. 9}

Dieu maudit la terre à cause du péché d'Adam et Eve qui avaient mangé de l'arbre de la connaissance, et déclara: "C'est avec peine que tu en mangeras tous les jours de ta vie." Il leur avait réparti le bien, mais leur avait refusé le mal. Maintenant, il déclare qu'ils en mangeront, c'est-à-dire qu'ils connaîtront le mal tous les jours de leur vie. {ST, 23 janvier 1879 par. 10}

A partir de ce moment, la race humaine allait être affligée par les tentations de Satan. Une vie de labeur et d'anxiété perpétuels fut réservée à Adam, au lieu du travail heureux et joyeux dont il avait joui jusque-là. Ils seraient sujets à la déception, au chagrin et à la douleur, et finiraient par se dissoudre. Ils avaient été faits de la poussière de la terre, et retourneraient à la poussière s'ils retournaient. {ST, 23 janvier 1879 par. 11}

Adam et Ève furent informés qu'ils devaient perdre leur demeure d'Éden. Ils avaient cédé à la tromperie de Satan et croyaient que Dieu mentirait. Par leur transgression, ils avaient ouvert une voie à Satan pour accéder plus facilement à eux, et il n'était pas prudent pour eux de rester dans le jardin d'Éden, de peur que, dans leur état de péché, ils n'accèdent à l'arbre de vie et ne perpétuent une vie de péché. Ils supplièrent qu'on leur permette d'y rester, bien qu'ils aient reconnu qu'ils avaient perdu tout droit à l'Éden bienheureux. Ils promirent qu'ils obéiraient à Dieu à l'avenir. On leur dit que dans leur chute de l'innocence à la culpabilité, ils n'avaient acquis aucune force, mais une grande faiblesse. Ils n'avaient pas conservé leur intégrité alors qu'ils étaient dans un état de sainte et heureuse innocence, et ils auraient beaucoup moins de force pour rester fidèles et loyaux dans un état de culpabilité consciente. A ces mots, le malheureux couple fut rempli d'une angoisse et de remords très vifs. Ils comprirent alors que la peine du péché était la mort. {ST, 23 janvier 1879 par. 12}

Le plan étudié par Satan était qu'Adam et Ève désobéissent à Dieu, reçoivent son regard renfrogné, puis mangent de l'arbre de vie, afin de perpétuer une vie de péché. Mais des anges saints furent immédiatement chargés de garder le chemin de l'arbre de vie. Autour d'eux, des rayons de lumière jaillissaient de tous côtés, qui avaient l'apparence d'épées étincelantes. {ST, 23 janvier 1879 par. 13}

Beaucoup considèrent que la punition de la transgression d'Adam est une peine trop sévère pour un péché aussi minime. L'ennemi de toute justice a aveuglé les yeux des pécheurs, de sorte que le péché ne leur apparaît pas comme un péché. Leur critère de ce qui constitue le péché est très différent de celui de Dieu. Si ceux qui considèrent le péché d'Adam comme une affaire de très petite importance regardent un peu plus loin, ils verront la grande miséricorde de Dieu en soumettant Adam à la plus petite épreuve possible. On ne peut guère qualifier de renoncement à soi-même de sa part de s'abstenir de manger du fruit de l'arbre de la connaissance, car il avait déjà tout ce qu'il fallait pour subvenir à ses besoins. Un Dieu compatissant n'a imposé aucune épreuve sévère, aucune tentation forte qui mettrait à rude épreuve l'endurance humaine au-delà de la capacité de résister. Le fruit lui-même était inoffensif. Si Dieu n'avait pas interdit à Adam et Ève de manger du fruit de l'arbre de la connaissance, leur action en le prenant n'aurait pas été un péché. Jusqu'au moment de l'interdiction de Dieu, Adam aurait pu manger du fruit de cet arbre sans se rendre compte qu'il y avait du mal. Mais après que Dieu eut dit : Tu ne mangeras pas, l'acte devint un crime de grande ampleur. Adam avait désobéi à Dieu. C'était là son péché. Le fait même que l'épreuve d'Adam ait été minime rendait son péché extrêmement grand. Dieu l'éprouva dans ce qui était le plus petit, pour le mettre à l'épreuve ; et avec l'interdiction, il déclara que la punition qui résulterait de sa désobéissance serait la mort. Si Adam n'avait pas pu supporter cette plus petite des épreuves pour prouver sa loyauté, il n'aurait sûrement pas pu supporter une épreuve plus forte s'il avait été amené à une relation plus étroite avec Dieu, pour assumer des responsabilités plus élevées. Il prouva que Dieu ne pouvait pas lui faire confiance ; s'il était exposé aux attaques plus déterminées de Satan, il échouerait de manière flagrante. {ST, 23 janvier 1879 par. 14}

Dieu créa l'homme à son image, selon sa ressemblance, exempt de péché et doté d'organes bien développés. La terre devait être peuplée d'êtres intelligents qui n'étaient qu'un peu inférieurs aux anges. Mais Dieu voulait d'abord mettre à l'épreuve le couple saint et éprouver leur obéissance ; car il ne voulait pas que le monde soit rempli d'êtres qui mépriseraient ses lois. Adam fit la pire chose qu'il pouvait faire dans ces circonstances. En faisant ce que Dieu avait expressément interdit, il opposait sa volonté à la volonté de Dieu, faisant ainsi la guerre à ses exigences. La plume inspirée a retracé avec précision l'histoire du péché et de la chute de nos premiers parents, afin que toutes les générations soient averties de ne pas suivre l'exemple d'Adam, en ne respectant pas le moindre des exigences de Dieu. Si l'épreuve avait porté sur des choses plus importantes, les hommes auraient pu excuser le péché de désobéissance dans ce qu'ils appellent des choses plus petites. Mais Dieu a fait l'épreuve avec Adam sur des choses plus petites, pour montrer à l'homme que la plus légère désobéissance à ses exigences est un péché dans tous les sens du terme. Dieu, le Gouverneur de l'univers, a soumis toutes choses à la loi ; les choses apparemment insignifiantes, comme celles de la plus grande importance, sont toutes régies par des lois adaptées à leur nature. Rien de ce que Dieu a créé n'a été oublié ou laissé au hasard. L'homme, doté de facultés de raisonnement et de conscience, a reçu la loi morale de Dieu pour contrôler ses actions. L'homme n'est pas obligé d'obéir. Il peut défier la loi de Dieu, comme le fit Adam, et en subir les conséquences effrayantes ; ou, en vivant en harmonie avec cette loi, il peut récolter les fruits de l'obéissance. {ST, 23 janvier 1879, par. 15}

Les ministres de notre temps donnent du haut de leur chaire la permission de pecher, en disant au pecheur que la loi de Dieu n'est pas obligatoire pour l'homme et qu'il lui est impossible de la respecter. Il était alors impossible à Adam de respecter la loi de Dieu, et pourquoi la punition de la transgression aurait-elle dû tomber sur lui ? Le fait même que la désobéissance à Dieu dans l'une des plus petites exigences ait apporté un tel malheur à notre monde montre que tout manquement à sa loi sera sûrement suivi de la peine, qui est la mort. Les ministres qui font la guerre à la loi de Dieu recueillent dans leurs vêtements le sang des âmes. Ils travaillent en harmonie avec le grand rebelle. {ST, 23 janvier 1879, par. 16}

## **Chapitre Quatre.**

### **Le Plan du Salut.**

Le ciel fut rempli de tristesse, car il se rendit compte que l'homme était perdu et que le monde que Dieu avait créé devait être rempli de mortels condamnés à la misère, à la maladie et à la mort, et qu'il n'y avait aucun moyen d'échapper au coupable ; toute la famille d'Adam devait mourir. Le cœur du Fils de Dieu fut touché de pitié pour la race perdue. Sur son beau visage reposait une expression de sympathie et de tristesse. Bientôt, il s'approcha de la lumière extrêmement brillante qui enveloppait le Père, et il sembla engager une conversation intime avec lui. L'anxiété des anges était intense pendant que Jésus communiait ainsi avec son Père. Trois fois, il fut enfermé dans le nuage de gloire ; la troisième fois, il sortit, son visage était calme, libre de toute perplexité et de tout trouble, et rayonnait d'une bienveillance et d'une beauté que les mots ne peuvent exprimer. Il fit alors savoir à l'armée angélique qu'une voie d'évasion avait été ouverte pour l'homme perdu. Il leur dit qu'il avait plaidé auprès de son Père et qu'il avait offert de donner sa vie en rançon et de prendre sur lui la sentence de mort, afin que par lui l'homme puisse trouver le pardon ; que par les mérites de son sang et l'obéissance à la loi de Dieu, l'homme pourrait de nouveau avoir la faveur de Dieu, être amené dans le beau jardin et manger du fruit de l'arbre de vie. {ST, 30 janvier 1879 par. 1}

Au début, les anges ne purent se réjouir, car leur Commandant ne leur cacha rien, mais leur révéla le plan du salut. Il leur dit qu'il se tiendrait entre la colère de son Père et l'homme coupable, qu'il porterait l'iniquité et le mépris, et que peu de gens le recevraient comme le Fils de Dieu. Il quitterait toute sa gloire au ciel, apparaîtrait sur la terre en tant qu'homme, apprendrait par sa propre expérience les diverses tentations qui assaillent l'homme ; et, finalement, après avoir accompli sa mission d'enseignant, il serait livré aux mains des hommes, et après avoir enduré presque toutes les cruautés et toutes les souffrances que Satan et ses anges pouvaient inspirer aux hommes méchants, il mourrait de la mort la plus cruelle, pendu entre le ciel et la terre comme un pécheur coupable. Et il souffrirait non seulement des douleurs physiques, mais aussi une agonie mentale. Le poids des péchés du monde entier reposerait sur lui. Il leur dit aussi qu'après sa mort, il ressusciterait le troisième jour et monterait vers son Père pour intercéder en faveur de l'homme rebelle et coupable. {ST, 30 janvier 1879 par. 2}

Les anges se prosternèrent devant leur Commandant bien-aimé et offrirent de donner leur vie. Jésus leur dit que la transgression était si grande que la vie d'un ange ne pouvait pas payer la dette ; sa vie seule pouvait être acceptée par son Père comme rançon pour l'homme. Mais le travail des anges leur fut assigné, de descendre avec un baume fortifiant de la gloire pour apaiser le Fils de Dieu dans ses souffrances et de le servir. De plus, leur travail serait de protéger les sujets de la grâce des mauvais anges et des ténèbres constamment jetées autour d'eux par Satan. {ST, 30 janvier 1879 par. 3}

Avec une sainte tristesse, Jésus reconforta et encouragea les anges, et les informa que désormais ceux qu'il rachèterait seraient avec lui et demeureraient toujours avec lui ; et que par sa mort il rachèterait beaucoup de gens et détruirait finalement celui qui avait le pouvoir de la mort. Et son Père lui donnerait le royaume et la grandeur du royaume qui est sous tous les cieux, et il le posséderait pour toujours et à jamais. Satan et les pécheurs seraient détruits, pour ne plus jamais troubler le ciel, ni ceux qui hériteraient de la nouvelle terre. Jésus ordonna à l'armée céleste de se réconcilier avec le plan que son Père avait accepté, et de se réjouir que l'homme déchu puisse être exalté de nouveau, par sa mort, pour obtenir la faveur de Dieu et jour du ciel. {ST, 30 janvier 1879 par. 4}

Alors une joie inexprimable remplit le ciel, et l'armée céleste entonna un chant de louange et d'adoration. Ils touchèrent leurs harpes et chantèrent une note plus haute qu'ils ne l'avaient fait auparavant, pour la grande miséricorde et la condescendance de Dieu en livrant son bien-aimé à la mort pour une race de rebelles. Des louanges et des adorations furent déversées pour le renoncement à soi-même et le sacrifice de Jésus ; qu'il consentirait à quitter le sein de son Père et à choisir une vie de souffrance et d'angoisse, et à mourir d'une mort ignominieuse pour racheter la race déchue. {ST, 30 janvier 1879 par. 5}

Le Père n'a pas abandonné son Fils bien-aimé sans lutter, soit pour laisser périr l'homme coupable, soit pour donner son Fils à mourir pour la race perdue. Il était impossible à Dieu de changer sa loi, ou d'abandonner la plus petite partie de ses prétentions, afin de sauver l'homme ; c'est pourquoi il a permis que son Fils meure pour la transgression de l'homme. {ST, 30 janvier 1879 par. 6}

Lorsque le plan du salut fut révélé, Satan se réjouit avec ses anges de pouvoir, en provoquant la chute de l'homme, renverser le Fils de Dieu de sa position exaltée. Il dit à ses anges que lorsque Jésus prendrait la nature de l'homme déchu, il pourrait le vaincre et empêcher l'accomplissement du plan. {ST, 30 janvier 1879 par. 7}

En humilité et avec une tristesse inexprimable, Adam et Ève quittèrent le beau jardin dans lequel ils avaient été si heureux jusqu'à ce qu'ils désobéissent au commandement de Dieu. L'atmosphère avait changé. Elle n'était plus la même qu'avant la transgression. Dieu les revêtit de manteaux de peau pour les protéger de la sensation de froid, puis de chaleur à laquelle ils étaient exposés. {ST, 30 janvier 1879, par. 8}

Des anges de Dieu furent chargés de rendre visite au couple déchu et de les informer que, bien qu'ils ne puissent plus conserver la possession de leur domaine sacré, leur demeure d'Éden, à cause de leur transgression de la loi de Dieu, leur cas n'était pas complètement désespéré. Le Fils de Dieu avait été ému de pitié en voyant leur condition désespérée, et s'était porté volontaire pour prendre sur lui le châtiment qui leur était dû, et pour mourir pour eux afin qu'ils puissent encore vivre, par la foi dans l'expiation que le Christ se proposait de faire. Une porte d'espérance s'ouvrit, afin que l'homme, malgré son grand péché, ne soit pas sous le contrôle absolu de Satan. Une période de probation lui serait accordée, au cours de laquelle, par une vie de repentance et la foi dans l'expiation du Fils de Dieu, il pourrait être racheté de sa transgression de la loi du Père, et ainsi être élevé à une position où ses efforts pour garder cette loi pourraient être acceptés. {ST, 30 janvier 1879 par. 9}

Les anges leur racontèrent la douleur ressentie au Ciel, lorsqu'on leur annonça qu'ils avaient transgressé la loi de Dieu, qui avait obligé le Christ à faire le grand sacrifice de sa précieuse vie. {ST, 30 janvier 1879 par. 10}

Quand Adam et Ève comprirent combien était élevée et sacrée la loi de Dieu, dont la transgression rendait nécessaire un sacrifice si coûteux pour les sauver de la ruine totale, ils supplièrent qu'eux et leur postérité puissent supporter la peine de leur transgression, plutôt que de voir le Fils bien-aimé de Dieu faire ce grand sacrifice. L'angoisse d'Adam s'accrut. Il vit que ses péchés étaient d'une telle ampleur qu'ils entraînaient des conséquences effrayantes. Et il fallait que le Commandant honoré du Ciel, qui avait marché avec lui et parlé avec lui alors qu'il était dans sa sainte innocence, et que les anges adoraient, soit descendu de sa position élevée pour mourir à cause de la transgression de l'homme. {ST, 30 janvier 1879 par. 11}

Adam fut informé que la vie d'un ange ne pouvait pas payer la dette. La loi de Jéhovah, fondement de son gouvernement dans le ciel et sur la terre, était aussi sacrée que son divin auteur ; et pour cette raison, la vie d'un ange ne pouvait être acceptée par Dieu comme un sacrifice pour sa transgression. Sa loi avait plus d'importance à ses yeux que les saints anges qui entouraient son trône. Le Père ne pouvait ni changer ni abolir un seul précepte de sa loi pour répondre à l'homme dans sa condition déchue. Mais le Fils de Dieu, qui avait créé l'homme à l'unisson du Père, pouvait faire une expiation pour l'homme acceptable à Dieu, en donnant sa vie en sacrifice et en supportant la colère de son Père. Comme la transgression d'Adam avait amené la mort et la misère sur la race, la vie et l'immortalité seraient mises en lumière par le sacrifice de Jésus-Christ, un sacrifice d'une valeur si infinie qu'il rendrait l'homme qui s'en prévaudrait plus précieux que l'or fin, et même que le lingot d'or d'Ophir. {ST, 30 janvier 1879 par. 12}

Adam reçut la révélation d'événements futurs importants, depuis son expulsion d'Eden jusqu'au déluge et au premier avènement du Christ sur la terre. Son amour pour Adam et sa postérité amènerait le Fils de Dieu à daigner prendre la nature humaine et à élever ainsi, par sa propre humiliation, tous ceux qui croiraient en lui. Un tel sacrifice était d'une valeur suffisante pour sauver le monde entier ; mais seuls quelques-uns profiteraient du salut qui leur était ainsi apporté. {ST, 30 janvier 1879 par. 13}

La majorité ne se plierait pas aux conditions. Elle préférerait le péché, la transgression de la loi de Dieu, plutôt que la repentance et l'obéissance, en s'appuyant par la foi sur le mérite du sacrifice offert. {ST, 30 janvier 1879 par. 14}

Adam fut transporté à travers les générations successives et on lui montra l'augmentation du crime, de la culpabilité et de la souillure, parce que l'homme céderait à ses fortes inclinations naturelles à transgresser la sainte loi de Dieu. Il vit la malédiction de Dieu peser de plus en plus lourdement sur la race humaine, sur le bétail et sur la terre, à cause des transgressions continues de l'homme. Il vit que l'iniquité et la violence augmenteraient sans cesse ; pourtant, au milieu de toute la marée de la misère et du malheur humains, il y en aurait toujours quelques-uns qui conserveraient la connaissance de Dieu et resteraient sans tache au milieu de la dégénérescence morale dominante. Adam fut amené à comprendre ce qu'est le péché – la transgression de la loi. Il lui fut montré que la dégénérescence morale, mentale et physique résulterait de la transgression de la loi jusqu'à ce que le monde soit rempli de misère humaine de toutes sortes. {ST, 30 janvier 1879, par. 15}

Les jours de l'homme ont été raccourcis par sa propre course au péché en transgressant la juste loi de Dieu. La race s'est tellement dépréciée qu'elle est devenue presque sans valeur. En raison de l'indulgence de l'esprit charnel, ils sont généralement incapables d'apprécier le mystère du Calvaire, les faits grandioses et élevés de l'expiation et du plan du salut. Pourtant, malgré la faiblesse et l'affaiblissement des capacités mentales, morales et physiques de la race humaine, le Christ, fidèle au but pour lequel il a quitté le ciel, continue de s'intéresser aux spécimens faibles, dépréciés et dégénérés de l'humanité, et les invite à cacher leur faiblesse et leurs grandes déficiences en lui. S'ils viennent à lui, il pourvoira à tous leurs besoins. {ST, 30 janvier 1879, par. 16}

Lorsque Adam, selon les directives spéciales de Dieu, offrit en sacrifice pour le péché, ce fut pour lui une cérémonie des plus douloureuses. Sa main devait être levée pour prendre la vie, que Dieu seul pouvait donner. C'était la première fois qu'il assistait à la mort. En contemplant la victime sanglante, se tordant dans les agonies de la mort, il devait envisager par la foi le Fils de Dieu, que la victime préfigurait, qui devait mourir en sacrifice de l'homme. {ST, 30 janvier 1879 par. 17}

Cette offrande cérémonielle, ordonnée par Dieu, devait être pour Adam un rappel perpétuel de sa culpabilité, et aussi une reconnaissance pénitentielle de son péché. Cet acte d'ôter la vie lui donna un sens plus profond et plus parfait de sa transgression, que seule la mort du Fils bien-aimé de Dieu pouvait expier. Adam s'émerveilla de la bonté infinie et de l'amour incomparable qui donneraient une telle rançon pour sauver le coupable. Tandis qu'il tuait la victime innocente, il lui semblait qu'il versait le sang du Fils de Dieu de sa propre main. Il savait que s'il était resté fidèle à Dieu et à sa sainte loi, il n'y aurait eu ni mort d'animal ni mort d'homme. Pourtant, dans les offrandes sacrificielles, indiquant l'offrande grande et parfaite du Fils bien-aimé de Dieu, apparut une étoile d'espoir pour illuminer l'avenir sombre et terrible, et le soulager de son désespoir et de sa ruine absolus. {ST, 30 janvier 1879 par. 18}

Au commencement, le chef de chaque famille était considéré comme le chef et le prêtre de sa propre maison. Plus tard, à mesure que la race se multipliait sur la terre, des hommes désignés par Dieu accomplissaient ce culte solennel du sacrifice pour le peuple. Le sang des bêtes devait être associé dans l'esprit des pécheurs au sang du Fils de Dieu. La mort de la victime devait prouver à tous que la peine du péché était la mort. Par l'acte du sacrifice, le pécheur reconnaissait sa culpabilité et manifestait sa foi, attendant avec impatience le grand et parfait sacrifice du Fils de Dieu, que l'offrande des bêtes préfigurait. Sans l'expiation du Fils de Dieu, il n'aurait pu y avoir aucune communication de bénédiction ou de salut de Dieu à l'homme. Dieu était jaloux de l'honneur de sa loi. La transgression de cette loi avait causé une séparation effrayante entre Dieu et l'homme. À Adam dans son innocence fut accordée la communion, directe, libre et heureuse, avec son Créateur. Après sa transgression, Dieu ne communiquerait à l'homme que par l'intermédiaire du Christ et des anges. {ST, 30 janvier 1879 par. 19}

## **Chapitre Cinq.**

### **Caïn et Abel.**

Caïn et Abel, les fils d'Adam, étaient de caractère très différent. Tous deux reconnaissaient Dieu, tous deux prétendaient l'adorer ; mais tandis qu'Abel aimait et craignait Dieu, Caïn nourrissait des sentiments de rébellion et murmurait contre lui à cause de la sentence prononcée contre Adam et parce que la terre était maudite à cause de son péché. Ces frères avaient été instruits au sujet des dispositions prises pour le salut de la race humaine. Il leur était demandé d'appliquer un système d'obéissance humble, de montrer leur révérence pour Dieu et leur entière dépendance envers le Rédempteur promis en tuant les premiers-nés du troupeau et en les présentant de la manière la plus solennelle, avec le sang, en offrande à Dieu. Ainsi, ils devaient toujours garder à l'esprit les conséquences de la transgression et la promesse d'un Rédempteur à venir. {ST, 6 février 1879, par. 1}

Dieu avait fait savoir à Adam que sans effusion de sang, il ne pouvait y avoir de rémission des péchés. Mais Caïn ne voulait pas suivre strictement le plan d'obéissance, se procurer un agneau et l'offrir avec les fruits de la terre. Il n'apporta qu'une offrande de fruits, négligeant ainsi l'exigence de Dieu. Et il ne fit même pas attention à apporter le meilleur des fruits. Abel conseilla à son frère de ne pas se présenter devant le Seigneur sans le sang d'un sacrifice ; mais Caïn, étant l'aîné, ne voulut pas l'écouter. Il méprisa son conseil, et avec des murmures et de l'infidélité dans son cœur concernant le sacrifice promis et la nécessité des offrandes sacrificielles, il présenta son offrande. {ST, 6 février 1879 par. 2}

Abel apporta des premiers-nés du troupeau, comme Dieu l'avait ordonné, et avec une foi totale dans le Messie à venir, il présenta l'offrande. Dieu eut égard à ce sacrifice, et le feu descendit du ciel et le consuma. Mais Caïn ne vit aucune manifestation que son offrande était acceptée. {ST, 6 février 1879 par. 3}

Abel vint selon la voie choisie par Dieu, tandis que Caïn suivit les impulsions de son propre cœur, en opposition au commandement de Dieu. « Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn. » En regardant la victime expiatoire, Abel fut frappé par le fait douloureux que le salaire du péché, c'est la mort. Il vit que c'était la transgression de la loi de Dieu qui avait séparé l'homme de son Créateur, et que seul le sacrifice de la vie pouvait répondre aux exigences de la loi transgressée. Au travers des luttes agonisantes et du sang qui coulait de la victime, il vit par la foi le Fils de Dieu mourir pour la race coupable. {ST, 6 février 1879, par. 4}

L'histoire des offrandes de Caïn et d'Abel nous apprend une leçon importante. Les exigences de la justice infinie et les exigences de la loi divine ne peuvent être satisfaites que par le sacrifice expiatoire du Christ. L'offrande la plus coûteuse que l'homme puisse apporter à Dieu, le fruit de son travail, de ses acquis physiques et intellectuels, appartient déjà à son Créateur. L'homme n'a rien qu'il n'ait reçu. Ni la richesse matérielle ni la grandeur intellectuelle n'expiant le péché de l'âme. Caïn méprisait l'idée qu'il était nécessaire de venir à Dieu avec une offrande de sang. Dans le même esprit, beaucoup de gens de nos jours refusent de croire que le sang du Christ a été versé en sacrifice pour les péchés des hommes. Bien que Caïn ait choisi de ne pas tenir compte du commandement de Dieu, il a apporté son offrande avec une grande confiance. Il la considérait comme le fruit de son propre travail et donc comme lui appartenant ; et en la présentant à Dieu, il sentait qu'il imposait à son Créateur des obligations. La religion populaire de notre époque enseigne pratiquement la même chose : les hommes peuvent mériter la bénédiction de Dieu par leurs bonnes œuvres. Beaucoup pensent que c'est une condescendance de leur part de faire profession de religion et qu'en faisant cela ils confèrent une faveur à Dieu. Et il y a des multitudes qui n'ont aucun désir d'accepter les conditions de Dieu, mais qui en font pour eux-mêmes et s'attendent à ce que Dieu les accepte. Une telle religion a le même caractère que celle de Caïn. La grande question devrait être : que puis-je faire pour obtenir l'approbation de Dieu ? et non pas : comment puis-je me plaire au mieux ? (ST, 6 février 1879, par. 5)

Abel avait entièrement confiance dans les mérites du sacrifice expiatoire du Christ. C'était cette foi qui le liait à Dieu. La promesse d'un Rédempteur était vaguement comprise, mais les offrandes sacrificielles jetaient de la lumière sur cette promesse. Caïn a eu la même occasion d'apprendre et d'accepter ces vérités qu'Abel. Dieu n'a pas accepté l'une et rejeté l'autre sans raison suffisante. Abel a cru et obéi ; Caïn douta et se révolta. Dieu ne fait pas acception de personnes, mais il récompensera ceux qui obéissent et punira ceux qui désobéissent. {ST, 6 février 1879 par. 6}

Quand Caïn vit que son offrande n'était pas acceptée, il fut très en colère contre le Seigneur et contre son frère. Mais Dieu, dans son infinie miséricorde, daigna envoyer un ange à Caïn pour converser avec lui. L'ange lui demanda la raison de sa colère et l'informa que s'il suivait les instructions que Dieu lui avait données, il respecterait son offrande. Mais s'il ne se soumettait pas humblement aux dispositions de Dieu, s'il ne croyait pas et ne lui obéissait pas, son offrande ne pourrait pas être acceptée. {ST, 6 février 1879 par. 7}

Il n'y avait eu aucune injustice de la part de Dieu, ni aucune partialité envers Abel ; s'il faisait le bien, il serait accepté par Dieu, et son frère l'écouterait, et il prendrait la tête, car il était l'aîné. Mais même après avoir été si fidèlement instruit, Caïn ne se repentit pas. Au lieu de se blâmer et de s'abhorrer pour son incrédulité, il se plaignit encore de l'injustice et de la partialité de Dieu. Et dans sa jalousie et sa haine, il se querella avec Abel et lui fit des reproches. Abel lui fit humblement remarquer l'erreur de son frère et s'efforça de le convaincre que le tort était en lui-même. Mais Caïn haït son frère dès l'instant où Dieu lui montra les signes de son acceptation. Abel chercha à apaiser sa colère en lui montrant la compassion de Dieu en sauvant la vie de leurs parents, alors qu'il aurait pu les faire mourir immédiatement. Il dit à Caïn que Dieu les aimait, sinon il n'aurait pas donné son Fils, innocent et saint, pour subir la colère que l'homme méritait de subir par sa désobéissance. Tandis qu'Abel justifiait le plan de Dieu, Caïn devint furieux et sa colère s'enflamma contre Abel parce qu'il ne voulait pas se joindre à lui dans sa rébellion, jusqu'à ce que, dans sa rage, il le tue. {ST, 6 février 1879 par. 8}

Dieu interrogea Caïn au sujet de son frère, et il essaya de dissimuler sa culpabilité en prononçant un mensonge : « Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ? » Dieu informa Caïn qu'il savait ce qu'il avait fait de son péché, qu'il connaissait chacun de ses actes et même les pensées de son cœur, et il lui dit : « Le sang de ton frère crie vers moi de la terre. Et maintenant tu es maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras la terre, elle ne te donnera plus désormais sa force. Tu seras un fugitif et un vagabond sur la terre. » La malédiction prononcée au début sur la terre n'avait été ressentie que légèrement ; mais maintenant une double malédiction pesait sur lui. {ST, 6 février 1879 par. 9}

Caïn et Abel représentent les deux classes, les justes et les méchants, les croyants et les incroyants, qui devaient exister depuis la chute de l'homme jusqu'à la seconde venue du Christ. Caïn tuant son frère Abel, représente les méchants qui envieront les justes et les haïront parce qu'ils sont meilleurs qu'eux-mêmes. Ils seront jaloux des justes et les persécuteront et les mettront à mort parce que leur conduite juste condamne leur conduite pécheresse. {ST, 6 février 1879 par. 10} La vie d'Adam fut une vie de tristesse, d'humilité et de repentir continu. Alors qu'il enseignait à ses enfants et à ses petits-enfants la crainte du Seigneur, on lui reprochait souvent amèrement le péché qui avait causé tant de misère à sa postérité. Lorsqu'il quitta le magnifique Éden, la pensée qu'il devait mourir le fit trembler d'horreur. Il considérait la mort comme une calamité épouvantable. Il fut le premier à connaître la terrible réalité de la mort dans la famille humaine lorsque son propre fils Caïn tua son frère Abel. Rempli du plus amer remords pour sa propre transgression, privé de son fils Abel, considérant Caïn comme son meurtrier et connaissant la malédiction que Dieu avait prononcée sur lui, le cœur d'Adam fut accablé de chagrin. Il se reprocha très amèrement sa première grande transgression. Il implora le pardon de Dieu par le sacrifice promis. Il ressentit profondément la colère de Dieu pour son crime commis au paradis. Il fut témoin de la corruption générale qui poussa finalement Dieu à détruire les habitants de la terre par un déluge. Bien que la sentence de mort prononcée contre lui par son Créateur lui sembla si terrible au début, cependant, après avoir vécu quelques centaines d'années, il lui parut juste et miséricordieux de la part de Dieu de mettre ainsi fin à une vie misérable. {ST, 6 février 1879 par. 11}

Adam vit les premiers signes de pourriture dans la chute des feuilles et dans la chute des fleurs, et il se lamenta plus profondément que les hommes ne le font aujourd'hui sur leurs morts. Les fleurs mourantes n'étaient pas une cause de chagrin aussi grande, car elles étaient plus tendres et plus délicates ; mais lorsque les grands arbres majestueux perdaient leurs feuilles pour pourrir, cela lui présentait la dissolution générale de la belle nature que Dieu avait créée pour le bien particulier de l'homme. {ST, 6 février 1879, par. 12}

Adam décrivit à ses enfants, et à leurs enfants, jusqu'à la neuvième génération, les perfections de sa demeure d'Eden, ainsi que sa chute et ses terribles conséquences, et le fardeau de la douleur que lui avait infligée la rupture de sa famille, qui se termina par la mort d'Abel. Il leur raconta les souffrances que Dieu lui avait fait endurer pour lui apprendre la nécessité d'adhérer strictement à sa loi. Il leur déclara que le péché serait puni, quelle que soit sa forme ; et il les supplia d'obéir à Dieu, qui les traiterait avec miséricorde s'ils l'aimaient et le craignaient. {ST, 6 février 1879 par. 13}

Adam reçut l'ordre d'enseigner à ses descendants la crainte du Seigneur et, par son exemple d'obéissance humble, de les amener à considérer avec une haute considération les offrandes qui symbolisaient un Sauveur à venir. Adam conserva soigneusement ce que Dieu lui avait révélé et le transmit de bouche à oreille à ses enfants et aux enfants de ses enfants. Par ce moyen, la connaissance de Dieu fut préservée. {ST, 6 février 1879 par. 14}

Le sabbat fut institué en Éden et observé par nos premiers parents avant la chute. Parce qu'Adam et Ève désobéirent au commandement de Dieu et mangèrent du fruit défendu, ils furent expulsés d'Éden ; mais ils observèrent le sabbat après leur chute. Ils avaient fait l'expérience des fruits amers de la désobéissance et appris ce que tous ceux qui foulent aux pieds les commandements de Dieu apprendront tôt ou tard : Dieu veut dire exactement ce qu'il dit et il punira sûrement le transgresseur. Ceux qui osent considérer à la légère le jour où Jéhovah s'est reposé, le jour qu'il a sanctifié et béni, le jour qu'il a ordonné de sanctifier, sauront pourtant que tous les préceptes de sa loi sont également sacrés et que la peine de mort est la transgression. {ST, 6 février 1879, par. 15}

En raison des honneurs spéciaux que Dieu avait conférés au septième jour, il exigea que son peuple se compte par sept, de peur d'oublier leur Créateur qui avait fait les cieux et la terre en six jours et s'était reposé le septième. Les descendants de Caïn ne prirent pas soin de respecter le jour où Dieu s'était reposé. Ils choisissaient leur propre moment pour travailler et pour se reposer, sans tenir compte du commandement spécial de Jéhovah. Il y avait deux classes distinctes sur la terre. Une classe était en rébellion ouverte contre la loi de Dieu, tandis que l'autre obéissait à ses commandements et vénait son sabbat. {ST, 6 février 1879, par. 16}

## **Chapitre Six.**

### **Seth et Enoch.**

Seth était un homme de valeur, et il devait prendre la place d'Abel dans la conduite juste. Pourtant, il était fils d'Adam, comme Caïn le pécheur, et il n'avait hérité de la nature d'Adam pas plus de bonté naturelle que Caïn. Il était né dans le péché, mais par la grâce de Dieu, en recevant l'instruction fidèle de son père Adam, il honora le Seigneur en faisant sa volonté. Il se sépara des descendants corrompus de Caïn et s'efforça, comme Abel l'aurait fait s'il avait vécu, de tourner l'esprit des hommes pécheurs vers la révérence et l'obéissance à Dieu. {ST, 20 février 1879 par. 1}

Enoch apprit de la bouche d'Adam l'histoire douloureuse de la chute, et l'histoire précieuse de la grâce condescendante de Dieu dans le don de son Fils comme Rédempteur du monde. Il crut et s'appuya sur la promesse qui lui avait été faite. Enoch était un homme saint. Il servit Dieu avec simplicité de cœur. Il se rendit compte de la corruption de la famille humaine et se sépara des descendants de Caïn, et les réprimanda pour leur grande méchanceté. Il y avait sur la terre des hommes qui reconnaissaient Dieu, qui le craignaient et l'adoraient. Cependant, le juste Enoch était si affligé par la méchanceté croissante des impies qu'il ne voulait pas les fréquenter quotidiennement, craignant d'être affecté par leur infidélité et de ne plus jamais considérer Dieu avec la sainte révérence qui était due à son caractère élevé. Son âme était vexée de les voir chaque jour fouler aux pieds l'autorité de Dieu. Il choisit de se séparer d'eux et passa une grande partie de son temps dans la solitude, se consacrant à la réflexion et à la prière. Il attendait devant Dieu et priait pour connaître plus parfaitement sa volonté, afin de pouvoir l'accomplir. Dieu communiqua avec Enoch par l'intermédiaire de ses anges et lui donna des instructions divines. Il lui fit savoir qu'il ne supporterait pas toujours la rébellion de l'homme, que son dessein était de détruire la race pécheresse en faisant venir un déluge d'eaux sur la terre. {ST, 20 février 1879 par. 2}

Le magnifique jardin d'Éden, d'où nos premiers parents avaient été chassés, subsista jusqu'à ce que Dieu décide de détruire la terre par un déluge. Le Seigneur avait planté ce jardin et l'avait particulièrement béni ; et dans sa merveilleuse providence, il l'a retiré de la terre et le rendra plus glorieusement orné qu'avant son enlèvement. Dieu avait l'intention de préserver un spécimen de son œuvre parfaite de création, exempt de la malédiction que le péché avait apportée sur la terre. {ST, 20 février 1879 par. 3}

Le Seigneur révéla plus pleinement à Énoch le plan du salut et, par l'esprit de prophétie, le transporta à travers les générations qui vivraient après le déluge et lui montra les grands événements liés à la seconde venue du Christ et à la fin du monde. {ST, 20 février 1879 par. 4}

Enoch était troublé au sujet des morts. Il lui semblait que les justes et les méchants iraient ensemble dans la poussière, et que ce serait leur fin. Il ne pouvait pas voir la vie des justes au-delà du tombeau. Dans une vision prophétique, il fut instruit au sujet du Fils de Dieu, qui devait mourir en sacrifice de l'homme, et il lui fut montré la venue du Christ dans les nuées du ciel, accompagné de l'armée des anges, pour donner la vie aux justes morts et les racheter de leurs tombeaux. Il vit aussi l'état corrompu du monde au moment où le Christ devait apparaître la seconde fois - il vit qu'il y aurait une génération vantarde, présomptueuse, obstinée, déployée en rébellion contre la loi de Dieu, niant le seul Seigneur Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ, foulant aux pieds son sang et méprisant son expiation. Il vit les justes couronnés de gloire et d'honneur, tandis que les méchants étaient séparés de la présence du Seigneur et consumés par le feu. {ST, 20 février 1879 par. 5}

Enoch répéta fidèlement au peuple tout ce qui lui avait été révélé par l'esprit de prophétie. Certains crurent à ses paroles et se détournèrent de leur méchanceté pour craindre et adorer Dieu. Ceux-ci recherchaient souvent Enoch dans ses lieux de retraite, et il les instruisait et priait pour eux afin que Dieu leur fasse connaître sa volonté. Finalement, il choisissait des moments précis pour se retirer et ne permettait pas au peuple de le trouver, car ils interrompaient ses saintes méditations et sa communion avec Dieu. Il ne s'excluait pas à tout moment de la société de ceux qui l'aimaient et écoutaient ses paroles de sagesse ; il ne se séparait pas non plus complètement des corrompus. Il rencontrait les justes et les méchants à des moments précis, et s'efforçait de détourner les impies de leur mauvaise conduite, de les instruire dans la crainte de Dieu, tandis qu'il enseignait à ceux qui avaient la connaissance de Dieu à le servir plus parfaitement. Il resterait avec eux aussi longtemps qu'il pourrait leur être utile par sa conversation pieuse et son saint exemple, puis il se retirerait pendant un certain temps de toute société - des justes, des moqueurs et des idolâtres - pour rester dans la solitude, affamé et assoiffé de communion avec Dieu et de cette connaissance divine que lui seul pouvait lui donner. {ST, 20 février 1879 par. 6}

Enoch continua à devenir de plus en plus céleste en communiant avec Dieu. Son visage rayonnait d'une lumière sainte qui restait sur son visage pendant qu'il instruisait ceux qui entendaient ses paroles de sagesse. Son apparence digne frappait les gens de crainte. Le Seigneur aimait Enoch, parce qu'il le suivait avec constance, qu'il abhorrait l'iniquité et recherchait ardemment une connaissance plus parfaite de sa volonté, afin de pouvoir l'accomplir. Il aspirait à s'unir encore plus étroitement à Dieu, qu'il craignait, révérait et adorait. Le Seigneur ne permit pas qu'Enoch meure comme les autres hommes, mais envoya ses anges pour l'emmener au ciel sans voir la mort. En présence des justes et des méchants, Enoch fut éloigné d'eux. Ceux qui l'aimaient pensaient que Dieu l'avait peut-être laissé dans certains de ses lieux de retraite ; mais après l'avoir cherché avec diligence et n'avoir pu le trouver, ils rapportèrent qu'il n'y était pas, car Dieu l'avait pris. {ST, 20 février 1879 par. 7}

Par les bénédictions et les honneurs qu'il accorda à Enoch, le Seigneur enseigne une leçon de la plus haute importance : tous ceux qui, par la foi, s'appuient sur le sacrifice promis et obéissent fidèlement aux commandements de Dieu seront récompensés. Ici encore, deux classes sont représentées qui devaient exister jusqu'à la seconde venue du Christ : les justes et les méchants, les loyaux et les rebelles. Dieu se souviendra des justes qui le craignent. A cause de son Fils bien-aimé, il les respectera et les honorera, et leur donnera la vie éternelle. Mais les méchants qui foulent aux pieds son autorité, il les détruira de la terre, et ils seront comme s'ils n'avaient jamais existé. {ST, 20 février 1879 par. 8}

Après la chute d'Adam, qui passa d'un état de bonheur parfait à une condition de péché et de misère, l'homme risquait de se décourager et de se demander : « Quel profit avons-nous d'avoir observé ses ordonnances et d'avoir marché tristement devant le Seigneur ? » Alors qu'une lourde malédiction pèse sur la race humaine et que la mort est notre partage à tous ? Mais les instructions que Dieu donna à Adam, et qui furent répétées par Seth et pleinement illustrées par Enoch, dissipèrent l'obscurité et les ténèbres, et donnèrent à l'homme l'espoir que, comme par Adam est venue la mort, par Jésus, le Rédempteur promis, viendraient la vie et l'immortalité. {ST, 20 février 1879 par. 9}

Dans le cas d'Enoch, on enseigna aux fidèles découragés que, tout en vivant parmi un peuple corrompu et pécheur, qui était en rébellion ouverte et audacieuse contre leur Créateur, s'ils lui obéissaient et avaient foi dans le Rédempteur promis, ils pratiqueraient la justice comme le fidèle Enoch, seraient acceptés de Dieu et finalement exaltés sur son trône céleste. {ST, 20 février 1879 par. 10}

Enoch, se séparant du monde et passant une grande partie de son temps en prière et en communion avec Dieu, représente le peuple loyal de Dieu dans les derniers jours, qui sera séparé du monde. L'injustice prévaudra dans une mesure effrayante sur la terre. Les hommes s'abandonneront à suivre toutes les imaginations de leurs cœurs corrompus, et mettront en œuvre leur philosophie trompeuse, et se rebelleront contre l'autorité du haut Ciel. {ST, 20 février 1879 par. 11}

Le peuple de Dieu se séparera des pratiques injustes de ceux qui l'entourent et recherchera la pureté de pensée et la sainte conformité à sa volonté, jusqu'à ce que son image divine se reflète en lui. Comme Énoch, ils seront aptes à être transférés au ciel. Tout en s'efforçant d'instruire et d'avertir le monde, ils ne se conformeront pas à l'esprit et aux coutumes des incroyants, mais les condamneront par leur sainte conduite et leur exemple pieux. La translation d'Énoch au ciel juste avant la destruction du monde par un déluge représente la translation de tous les justes vivants de la terre avant sa destruction par le feu. Les saints seront glorifiés en présence de ceux qui les ont haïs à cause de leur obéissance loyale aux justes commandements de Dieu. {ST, 20 février 1879 par. 12}

Énoch a instruit sa famille au sujet du déluge. Mathusalem, fils d'Enoch, écouta la prédication de son petit-fils Noé, qui avertit fidèlement les habitants de l'ancien monde qu'un déluge allait s'abattre sur la terre. Mathusalem, ses fils et ses petits-fils vécurent à l'époque de la construction de l'arche. Ils reçurent, avec quelques autres, des instructions de Noé et l'assistèrent dans son travail. {ST, 20 février 1879, par. 13}

Seth était d'une stature plus noble que Caïn ou Abel, et ressemblait plus à Adam qu'aucun de ses autres fils. Les descendants de Seth se séparèrent des méchants descendants de Caïn. Ils chérissent la connaissance de la volonté de Dieu, tandis que la race impie de Caïn n'avait aucun respect pour Dieu et ses commandements sacrés. Mais lorsque les hommes se multiplièrent sur la terre, les enfants de Seth virent que les filles des descendants de Caïn étaient très belles, et ils s'éloignèrent de Dieu et lui déplut en prenant comme ils le voulaient des femmes de la race idolâtre de Caïn. {ST, 20 février 1879 par. 14}

## **Chapitre Sept.**

### **Le Déluge.**

Ceux qui honoraient Dieu et craignaient de l'offenser, ne ressentaient d'abord que légèrement la malédiction, tandis que ceux qui se détournaient de lui et méprisaient son autorité en ressentaient les effets plus lourdement, surtout en ce qui concerne la stature et la noblesse de forme. Les descendants de Seth étaient appelés les fils de Dieu, et les descendants de Caïn, les fils des hommes. Comme les fils de Dieu se mêlaient aux fils des hommes, ils se corrompirent et, par mariage avec eux, perdirent, sous l'influence de leurs épouses, leur caractère particulier et saint, et s'unirent aux fils de Caïn dans leur idolâtrie. Beaucoup rejetèrent la crainte de Dieu et foulèrent aux pieds ses commandements. Mais il y en eut quelques-uns qui pratiquèrent la justice, qui craignirent et honorèrent leur Créateur. Noé et sa famille étaient parmi les quelques justes. {ST, 27 février 1879 par. 1}

Le péché se répandait sur la terre comme une lèpre mortelle. Le monde n'en était qu'à ses débuts à l'époque de Noé, mais l'iniquité était devenue si profonde et si répandue que Dieu se repentit d'avoir créé l'homme. La bonté et la pureté semblaient avoir presque disparu, tandis que la haine de la loi de Dieu, l'émulation, l'envie, la sédition, les conflits, l'oppression et la violence les plus cruelles corrompaient la terre sous ses habitants. Les pensées et les imaginations du cœur de l'homme étaient continuellement mauvaises. {ST, 27 février 1879, par. 2}

Une lourde et double malédiction pesait sur la terre, en conséquence, premièrement, de la transgression d'Adam, et, deuxièmement, du meurtre commis par Caïn ; mais cela ne changea pas immédiatement la face de la nature. Elle était encore riche et belle des bienfaits de la providence divine. Les vallées tranquilles et les plaines étendues, vêtues de verdure et ornées d'arbustes et de fleurs aux couleurs vives colorées par le Divin Artiste, les beaux oiseaux dont les chants joyeux emplissaient les bosquets de musique, les collines gracieuses et les ruisseaux sinueux, les vignes rampantes et les arbres majestueux, charmant l'œil par leur beauté et soutenant la vie par leurs fruits, tout cela semblait un peu moins beau que l'Éden. {ST, 27 février 1879 par. 3}

L'or et l'argent existaient en abondance. La race des hommes vivant alors était de très grande stature et possédait une force prodigieuse. Les arbres étaient infiniment plus grands et surpassaient de loin en beauté et en proportions parfaites tout ce que les mortels peuvent regarder aujourd'hui. Le bois de ces arbres était d'un grain fin et d'une substance dure – à cet égard plus proche de la pierre. Il fallait beaucoup plus de temps et de travail, même à cette race puissante, pour préparer le bois de construction, qu'il n'en faut à notre époque dégénérée pour préparer les arbres qui poussent maintenant sur la terre, même avec la force plus faible que possèdent les hommes aujourd'hui. Ces arbres étaient d'une grande durabilité et ne connaîtraient pas la pourriture pendant de très nombreuses années. Mais malgré la richesse et la beauté de la terre, si on la comparait à son état avant que la malédiction ne soit prononcée sur elle, on pouvait constater des signes évidents de décadence certaine. {ST, 27 février 1879 par. 4}

Les gens utilisaient l'or, l'argent, les pierres précieuses et le bois de choix pour construire leurs maisons, chacun s'efforçant de surpasser l'autre. Ils embellissaient et ornaient leurs maisons et leurs terres des œuvres les plus ingénieuses et provoquaient Dieu par leurs mauvaises actions. Ils formaient des images pour les adorer et enseignaient à leurs enfants à considérer ces œuvres d'art faites de leurs propres mains comme des dieux et à les adorer. Ils ne choisissaient pas de penser à Dieu, le Créateur des cieux et de la terre, et ne rendaient aucune reconnaissance à Celui qui leur avait accordé tout ce qu'ils possédaient. Ils niaient même l'existence du Dieu du Ciel et se glorifiaient et adoraient les œuvres de leurs propres mains. Ils se corrompent avec les choses que Dieu avait placées sur la terre pour le bien de l'homme. Ils aménageaient de belles promenades, surplombées d'arbres fruitiers de toute sorte, et sous ces arbres majestueux et beaux, aux branches étalées, qui restent vertes du début à la fin de l'année, ils placent leurs idoles. Des bosquets entiers, à cause de l'abri de leurs branches, sont dédiés à ces dieux idolâtres et deviennent un lieu de refuge attrayant pour les gens dans leur culte idolâtre. {ST, 27 février 1879 par. 5}

Les bosquets d'Éden furent les premiers temples de Dieu, d'où montait le culte le plus pur au Créateur. Les exiles du Paradis ne purent jamais oublier cette demeure heureuse. Les arbres ondulants et les bosquets protecteurs avaient pour eux un charme particulier ; ils leur rappelaient l'Éden et la joyeuse conversation qu'ils avaient eue autrefois avec Dieu et les anges. Et tandis qu'ils écoutaient le murmure du vent parmi les feuilles, il leur semblait presque pouvoir distinguer de nouveau le son de cette voix qu'on entendait dans le jardin à la fraîcheur du jour. Le chêne et le palmier, le saule retombant et le cèdre parfumé, l'olivier et le cyprès étaient sacrés pour nos premiers parents. Leurs branches verdoyantes, s'étendant au loin et s'élevant vers le ciel, leur semblaient louer leur Créateur. Pour Adam, il y avait quelque chose de presque humain et de sociable dans les arbres, qui le ramenait à de nombreux incidents agréables de sa vie en Éden. {ST, 27 février 1879 par. 6}

Si le cœur du peuple de Dieu était adouci comme il se doit par sa grâce, il apprendrait à le connaître, en discernant sa sagesse et sa puissance dans les choses de sa création. Chaque feuille verte, avec ses veines délicates, chaque bourgeon qui s'ouvre et chaque fleur qui s'épanouit, chaque arbre majestueux qui s'étend vers le ciel, la terre revêtue de son tapis de verdure vivante, est une expression de l'amour de Dieu pour l'homme, non pour nous amener à adorer la nature, mais pour attirer nos cœurs à travers la nature jusqu'au Dieu de la nature. Les arbres de la forêt se balançant dans le vent éclatent en chants et en louanges à Dieu, et réprimant le silence et l'indifférence de l'homme. {ST, 27 février 1879 par. 7}

Adam avait décrit l'Éden à ses enfants et aux enfants de ses enfants. L'histoire se répétait sans cesse, et son amour pour les arbres, les fleurs et les bosquets fut transmis à ses descendants. Mais au lieu de se prosterner dans les bosquets solennels pour reconnaître l'amour de Dieu et l'adorer, ils profanèrent ces bosquets par leurs idoles. C'était un abus des souvenirs tendres et sacrés qu'Adam chérissait – l'association des bosquets avec le culte du vrai et vivant Dieu – qui conduisit les enfants idolâtres de Caïn à construire leurs autels et à ériger leurs images dans les bosquets et sous chaque arbre vert. Et comme ils chassèrent Dieu de leur cœur, leur ligne de conduite fut en accord avec leurs sacrifices et leur culte sacrilèges. Le caractère des hommes devint de plus en plus dégradé. {ST, 27 février 1879 par. 8}

Au lieu de rendre justice à leurs voisins, ils accomplirent leurs propres desirs illégaux. Ils eurent une pluralité d'épouses, ce qui était contraire à la sage disposition de Dieu au commencement. Dieu donna à Adam une seule épouse – montrant à tous ceux qui devaient vivre sur la terre son ordre et sa loi à cet égard. La transgression et la chute d'Adam et Eve ont amené le péché et la misère sur la race humaine, et l'homme a suivi ses propres désirs charnels et a changé l'ordre divin. Plus les hommes multipliaient les femmes, plus ils augmentaient dans le crime et le malheur. Si quelqu'un choisissait de prendre les femmes, le bétail ou tout ce qui appartenait à son prochain, il ne respectait ni la justice ni le droit, mais s'il pouvait l'emporter sur son prochain en raison de la force ou en le mettant à mort, il le faisait et se réjouissait de ses actes de violence. Les hommes aimaient détruire la vie des animaux. Ils utilisaient la chair comme nourriture, ce qui augmentait leur férocité et leur violence, et les faisait considérer le sang des êtres humains avec une étonnante indifférence. {ST, 27 février 1879 par. 9}

Dieu a proposé de détruire par un déluge cette race puissante et longuement vivante qui avait corrompu ses voies avant lui. Il ne permettrait pas qu'ils vivent le temps de leur vie naturelle, qui aurait été de centaines d'années. Il y a seulement quelques générations qu'Adam eut accès à cet arbre qui devait prolonger la vie. Après sa désobéissance, il ne lui fut pas permis de manger de l'arbre de vie et de perpétuer une existence dans le péché. Pour que l'homme possède une vie sans fin, il doit continuer à manger du fruit de l'arbre de vie. Privé de cela, sa vie s'épuiserait progressivement. {ST, 27 février 1879 par. 10}

Plus de cent ans avant le déluge, le Seigneur envoya un ange à Noé pour lui faire connaître son plan concernant la race pécheresse. Il lui annonça que son Esprit ne lutterait pas toujours avec l'homme, mais qu'il enverrait un déluge d'eaux sur la terre pour détruire les hommes et les bêtes. Il ne laisserait pas la race humaine dans l'ignorance de son dessein, mais, par l'intermédiaire de Noé, il avertirait le monde de sa destruction prochaine, afin que ses habitants soient laissés sans excuse. Noé devait prêcher au peuple et aussi préparer une arche selon les instructions de Dieu pour le salut de lui-même et de sa famille. Non seulement il devait prêcher, mais son exemple dans la construction de l'arche devait être un témoignage continu d'avertissement pour le monde, montrant qu'il croyait ce qu'il prêchait. Sa foi simple et enfantine et son obéissance implicite, malgré l'opposition qu'il reçut, étaient une preuve pour le monde de sa sincérité. Il était ferme comme un roc dans son devoir, dirigeant les travaux de cette construction singulière, sous la direction de l'Architecte divin. Chaque coup porté sur l'arche était un témoignage pour le peuple. {ST, 27 février 1879 par. 11}

Cette période fut une période d'épreuve pour Noé. Il savait qu'il était l'objet du mépris et de la moquerie populaires de cette génération corrompue. Il rencontrait partout l'incrédulité et les moqueries. Mais plus l'iniquité qui l'entourait était grande, plus il était sérieux, ferme et persévérant dans son obéissance, montrant qu'il y avait un homme au monde qui serait fidèle à Dieu. Il était un témoin fidèle et inflexible de Dieu, bon et courtois envers tous, ne supportant aucune insulte. Il était comme quelqu'un qui n'entendait pas les insultes et les blasphèmes qui l'accueillaient de toutes parts. {ST, 27 février 1879 par. 12}

Noé apportait aux habitants de la terre un important message d'avertissement, dont la réception ou le rejet déciderait du destin de leurs âmes. Il croyait en Dieu, il croyait qu'il avait la vérité, et il avançait droit devant lui dans le chemin de la foi et de l'obéissance, recevant chaque jour de la force de Dieu, par la communion avec lui. Noé était un homme de prière ; et c'est dans cette étroite relation avec Dieu qu'il puisait tout son courage et toute sa fermeté. Il prêchait, avertissait et suppliait les gens ; mais ils ne voulaient pas changer de voie. Ils achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient, se mariaient et étaient donnés en mariage, se livraient à des festins et à la glotonnerie, et dégradèrent leur âme, montrant du mépris pour le message de Noé. Leurs paroles et leurs actions devenaient plus viles et plus corrompues à mesure que la période de leur probation touchait à sa fin. Le monde entier semblait être contre Noé ; mais il avait le témoignage de Dieu : « Je t'ai vu juste devant moi dans cette génération. » {ST, 27 février 1879, par. 13}

Pour autant que la sagesse humaine pouvait voir, l'événement prédit par Noé n'était pas susceptible de se produire. La pluie n'était jamais tombée ; Une brume ou une rosée avait arrosé la terre. Les ruisseaux et les rivières avaient coulé en toute sécurité le long de leurs lits, se jetant dans la mer. Les masses d'eau avaient été maintenues à leur place par le décret de Dieu : « Tu iras jusqu'ici, mais pas plus loin. » Les hommes parlaient alors des lois fixes de la nature, qui ne pouvaient être écartées pour provoquer un événement tel que celui prédit par Noé. Ils voulaient croire, et faire croire à tous les autres, que Dieu ne pouvait pas changer l'ordre du monde naturel ; ils cherchaient donc à prescrire les limites de son pouvoir, le rendant esclave de ses propres lois. Les gens de l'époque de Noé possédaient des intellects aiguisés, et ils cherchaient à démontrer, sur des bases scientifiques, qu'il était impossible que sa prophétie se réalise. Noé fut tourné en dérision à cause de ses avertissements ; il était considéré comme un fanatique. La confiance implicite de Noé en Dieu les agaçaient tout en les condamnant ; mais ils ne pouvaient pas faire changer d'avis ce fidèle réprobateur. Le Seigneur avait donné l'avertissement, et cela suffisait à Noé. Les arguments des philosophes ne lui étaient d'aucune utilité, quand le message de Dieu résonnait à ses oreilles : « La fin de toute chair est venue devant moi ; car la terre est remplie de violence à cause d'eux ; et voici, je les détruirai avec la terre. » (ST, 27 février 1879, par. 14)

Noé, saisi de crainte, prépara une arche pour sauver sa maison. Il éprouvait cette crainte qui devrait caractériser la vie de tout chrétien. La foi parfaite de Noé intensifia sa crainte. La menace de la colère de Dieu, qui devait s'abattre sur les hommes, les bêtes et sur la terre, le poussa à préparer l'arche. Sa foi et sa crainte de la colère de Dieu produisirent l'obéissance. Noé n'hésita pas à obéir à Dieu. Il ne s'excusa pas en disant que le travail de construction de cette arche était grand et coûteux. Il crut en Dieu et investit dans l'arche tout ce qu'il possédait, tandis que le monde méchant se moquait et se réjouissait du vieil homme égaré. {ST, 27 février 1879 par. 15}

Ils eurent plus d'occasions de se montrer incrédules et moqueurs, parce que Dieu n'exécuta pas immédiatement son dessein. Mais le temps écoulé ne fit pas vaciller la foi de Noé ; sa confiance en Dieu était inébranlable, et il accepta sans murmurer les épreuves et les sacrifices qu'impliquaient ces épreuves. La foi de Noé, alliée à l'action, condamna le monde ; car il était un prédicateur fidèle de la justice, réprimandant, avertissant et exhortant les méchants. Leurs reproches et leurs abus étaient parfois presque insupportables ; pourtant le patriarche garda son âme en Dieu et l'appela à l'aide dans son grand besoin. Au milieu des moqueries, des insultes et des moqueries, il allait et venait comme un homme ayant une grande mission à accomplir. Des privilèges avaient été négligés, des âmes précieuses dégradées et Dieu insulté ; et le jour de la justice rétributive arriva lentement ; l'incrédulité de l'homme n'empêcha pas l'événement. {ST, 27 février 1879 par. 16}

Dieu donna à Noé les dimensions exactes de l'arche et des instructions précises concernant sa construction dans tous les détails. Elle avait trois étages, mais il n'y avait pas de fenêtres sur les côtés, toute la lumière provenant d'une seule au sommet. Les différents appartements étaient disposés de telle sorte que la fenêtre du haut donnait de la lumière à tous. La porte était sur le côté. L'arche était faite de bois de cyprès, ou de gopher, qui ne connaîtrait pas la pourriture pendant des centaines d'années. C'était un bâtiment d'une grande durabilité, qu'aucune sagesse humaine ne pouvait inventer. Dieu était le concepteur et Noé son maître d'œuvre. {ST, 27 février 1879 par. 17}

Le travail d'achèvement de la construction fut un processus lent. Chaque pièce de bois était étroitement ajustée et chaque jointure recouverte de poix. Tout ce que les hommes pouvaient faire était fait pour rendre l'ouvrage parfait ; pourtant, après tout, il était impossible qu'il puisse à lui seul résister à la violence de la tempête que le Seigneur dans sa colère ardente allait faire venir sur la terre. Dieu seul, par sa puissance miraculeuse, pouvait préserver l'édifice sur les flots furieux et déchaînés. {ST, 27 février 1879 par. 18}

Une multitude reçut d'abord apparemment l'avertissement de Noé, mais elle ne se tourna pas complètement vers Dieu avec une véritable repentance. On leur donna un certain temps avant le déluge, pendant lequel ils furent mis à l'épreuve, pour être éprouvés et mis à l'épreuve. Ils ne réussirent pas à supporter l'épreuve. La dégénérescence ambiante les vainquit et ils finirent par se joindre à d'autres corrompus, pour se moquer et se moquer du fidèle Noé. Ils ne voulurent pas abandonner leurs péchés, mais continuèrent à pratiquer la polygamie et à se livrer à leurs passions viles. {ST, 27 février 1879 par. 19}

Le cœur rempli de tristesse parce que ses avertissements avaient été négligés et ignorés, Noé, les lèvres tremblantes et la voix tremblante, lance son dernier appel au peuple. Et tandis que leurs voix s'élèvent pour plaisanter et se moquer, ils voient soudain les bêtes, les plus féroces comme les plus douces, venir d'elles-mêmes de la montagne et de la forêt et entrer tranquillement dans l'arche. On entend un bruit semblable à celui d'un vent impétueux ; et voici que des oiseaux de toute espèce arrivent de toutes les directions, obscurcissant les cieux de leur nombre, et entrent en file indienne dans cette arche en ordre parfait. On fit appel en vain aux philosophes pour expliquer à partir des lois naturelles ce phénomène singulier. C'était là un mystère qui dépassait leurs capacités. Le monde regardait avec étonnement, certains avec crainte, mais ils étaient devenus si endurcis par la rébellion que cette manifestation la plus signalée de la puissance de Dieu n'eut sur eux qu'un effet momentané. Pendant sept jours, ces animaux entrèrent dans l'arche, et Noé les disposa dans les endroits préparés pour eux. {ST, 27 février 1879 par. 20}

Et tandis que la race condamnée contemplant le soleil briller dans sa gloire et la terre revêtue d'une beauté presque édenique, ils chassèrent leurs craintes grandissantes par une gaieté bruyante ; et par leurs actes de violence semblaient encourager sur eux-mêmes la visite de la colère déjà éveillée de Dieu. {ST, 27 février 1879 par. 21}

Tout était maintenant prêt pour la fermeture de l'arche, ce que Noé ne pouvait pas faire de l'intérieur. La multitude moqueuse voit un ange descendre du ciel, revêtu d'une clarté semblable à celle de l'éclair. Il ferme cette porte extérieure massive, puis reprend sa course vers le ciel. La famille de Noé resta sept jours dans l'arche avant que la pluie ne commence à tomber. Pendant ce temps, ils préparaient leur long séjour pendant que les eaux seraient sur la terre. Et ce furent des jours de gaieté blasphématoire pour les masses incrédules. Comme la prophétie de Noé ne s'était pas accomplie immédiatement après son entrée dans l'arche, ils pensèrent qu'il avait été trompé et qu'il était impossible que le monde soit détruit par un déluge. Malgré les scènes solennelles dont ils avaient été témoins, les bêtes quittaient les montagnes et les forêts et entraient dans l'arche, et l'ange de Dieu, revêtu de lumière et d'une majesté terrible, descendant du ciel et fermant la porte, ils endurcirent leurs cœurs et continuèrent à se réjouir et à s'amuser devant les manifestations éclatantes de la puissance divine. {ST, 6 mars 1879 par. 1}

Mais la même puissance qui avait appelé le monde à l'existence et crée l'homme a enterré Noé dans son refuge temporaire. La dernière occasion en or est passée. Tous ont entendu l'avertissement : la patience de Dieu envers cette race vile est épuisée et les éclairs rapides de sa colère vont être lancés sur les impénitents. Le huitième jour, les cieux s'assombrirent. Des tonnerres grondants et des éclairs éclatants commencèrent à terrifier les hommes et les bêtes. La pluie tomba des nuages au-dessus d'eux. C'était quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu et leurs cœurs étaient faibles de peur. Les bêtes erraient dans la plus grande terreur et leurs voix discordantes semblaient gémir sur leur propre destinée et sur le sort de l'homme. La tempête augmenta de violence jusqu'à ce que l'eau sembla venir du ciel en puissantes cataractes. Les limites des rivières se rompirent et les eaux se précipitèrent dans les vallées. Les fondations du grand abîme furent également brisées. Des jets d'eau jaillissaient de la terre avec une force indescriptible, projetant des rochers massifs à des centaines de pieds dans les airs, et ceux-ci, en tombant, s'enfouissaient profondément dans le sol. {ST, 6 mars 1879 par. 2}

Le peuple vit d'abord la destruction des œuvres de ses propres mains. Leurs splendides bâtiments, les jardins et les bosquets magnifiquement aménagés où ils avaient placé leurs idoles, furent détruits par la foudre venue du ciel. Les ruines étaient dispersées partout. Ils avaient érigé et consacré à leurs idoles des autels sur lesquels ils offraient des sacrifices humains. Ceux que Dieu détestait furent démolis dans sa colère devant eux, et ils furent amenés à trembler devant la puissance du Dieu vivant, le Créateur des cieux et de la terre, et à savoir que c'étaient leurs abominations et leurs horribles sacrifices idolâtres qui avaient appelé leur destruction. {ST, 6 mars 1879 par. 3}

La violence de la tempête augmenta, et les gémissements du peuple qui avait méprisé l'autorité de Dieu se mêlèrent au combat des éléments. Des arbres, des bâtiments, des rochers et de la terre furent projetés dans toutes les directions. La terreur des hommes et des bêtes était indescriptible. Et Satan lui-même, qui était contraint de se trouver au milieu des éléments en guerre, craignait pour sa propre existence. Il avait pris plaisir à contrôler une race aussi puissante, et souhaitait que les hommes vivent pour pratiquer leurs abominations et accroître leur rébellion contre le Dieu du ciel. Il prononça alors des imprécations contre Dieu, l'accusant d'injustice et de cruauté. Beaucoup de gens, comme Satan, blasphémèrent Dieu, et s'ils avaient pu mener à bien leur rébellion, ils l'auraient arraché du trône de justice. D'autres étaient affolés de peur, tendaient les mains vers l'arche et demandaient à y entrer. Mais c'était impossible. Dieu avait fermé la porte, la seule entrée, et enfermé Noé à l'intérieur, et les impies dehors. Lui seul pouvait ouvrir la porte. Leur crainte et leur repentir arrivèrent trop tard. Leur conscience s'éveilla enfin pour savoir qu'il y avait un Dieu qui régnait dans les cieux. Ils l'invoquèrent avec ferveur, mais son oreille ne fut pas ouverte à leur cri. Certains, désespérés, cherchèrent à pénétrer dans l'arche, mais cette structure solide résista à tous leurs efforts. Certains s'accrochèrent à l'arche jusqu'à ce qu'ils soient emportés par le flot furieux, ou que leur prise soit rompue par des rochers et des arbres balayés çà et là par les vagues furieuses. L'arche fut violemment secouée et ballottée. Au bruit de la tempête se mêlait le rugissement des bêtes terrifiées ; pourtant, au milieu de toute la guerre des éléments, l'arche avançait en toute sécurité. Des anges, dont la force est supérieure, la guidèrent et la préservèrent du danger. À chaque instant, pendant cette terrible tempête de quarante jours et quarante nuits, la préservation de l'arche fut un miracle de toute-puissance. {ST, 6 mars 1879, par. 4}

Les animaux exposés à la tempête se précipitèrent vers les hommes, choisissant la société des hommes, comme s'ils attendaient d'eux leur secours. Certains enchaînèrent leurs enfants et eux-mêmes sur des bêtes puissantes, sachant qu'ils seraient tenaces dans la vie et qu'ils grimperaient sur les points les plus élevés pour échapper à la montée des eaux. La tempête ne s'apaisa pas, les eaux grossirent plus vite qu'au début. Certains s'attachèrent à de hauts arbres, mais ces arbres furent arrachés par les racines, emportés avec violence dans les airs et jetés avec colère, avec des pierres et de la terre, dans les vagues écumantes. Tandis que les eaux noires et bouillonnantes montaient de plus en plus haut, les méchants s'enfuirent pour se mettre à l'abri dans les plus hautes montagnes. Les dénonciations solennelles de Noé ne semblaient pas alors si risibles. Un endroit après l'autre qui promettait la sécurité fut abandonné pour un endroit encore plus élevé. Les hommes contemplèrent au loin un océan sans rivage. Comme ils désiraient alors les occasions qu'ils avaient négligées. Ils demandèrent une heure de probation, un autre privilège de miséricorde, un autre appel des lèvres de Noé. Mais la douce voix de la miséricorde ne se fit plus entendre à eux. Elle avait quitté son trône d'or et une justice sévère et impérative avait pris sa place. Les vagues impitoyables balayèrent finalement la dernière retraite et les hommes comme les bêtes périrent dans les profondeurs noires. {ST, 6 mars 1879, par. 5}

Les eaux l'emportèrent à quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes ; mais Noé et sa famille étaient en sécurité dans l'arche, sous la protection de Dieu. Le Seigneur avait écarté tous ses ennemis et il n'entendit plus jamais leurs railleries et leurs moqueries. Souvent, il semblait à cette famille que la providence de Dieu les conduisait à la destruction tandis que leur bateau était emporté çà et là. C'était une épreuve éprouvante ; mais Noé croyait Dieu. Il avait l'assurance que Dieu prenait soin d'eux. Une Main divine était à la barre. {ST, 6 mars 1879 par. 6}

Alors que les eaux commençaient à baisser, le Seigneur fit reposer l'arche sur le sommet d'un groupe de montagnes qui avaient été préservées par sa puissance et maintenues en place tout au long de cette violente tempête. Ces montagnes n'étaient qu'à une petite distance les unes des autres, et l'arche se déplaçait et reposait sur l'une, puis sur l'autre, et ne fut plus poussée sur l'océan sans limites. Cela procurait un grand soulagement à tous ceux qui se trouvaient dans l'arche. {ST, 6 mars 1879 par. 7}

Noé et sa famille observaient avec anxiété la diminution des eaux. Il souhaitait retourner sur la terre et envoya un corbeau qui volait en avant et en arrière, vers et depuis l'arche. Ne recevant pas l'information qu'il désirait, il envoya une colombe qui, ne trouvant pas de repos, retourna dans l'arche. Au bout de sept jours, la colombe fut de nouveau envoyée et lorsque la feuille d'olivier apparut dans sa bouche, il y eut une grande joie chez cette famille qui avait été si longtemps enfermée dans l'arche. De nouveau un ange descend du ciel et ouvre la porte de l'arche. Noé pouvait enlever le couvercle, mais il ne pouvait pas ouvrir la porte que Dieu avait fermée. Dieu parla à Noé par l'intermédiaire de l'ange et lui ordonna de sortir de l'arche avec sa famille et de faire sortir avec eux tous les êtres vivants. {ST, 6 mars 1879 par. 8}

Noé n'oublia pas Celui qui les avait si gracieusement préservés, mais il érigea immédiatement un autel et prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et offrit des holocaustes sur l'autel, montrant ainsi sa foi dans le grand sacrifice du Christ, et manifestant sa gratitude envers Dieu pour leur merveilleuse préservation. L'offrande de Noé monta devant Dieu comme une odeur agréable. Il accepta le sacrifice et bénit le patriarche et sa famille. Ici, une leçon est enseignée à tous ceux qui vivaient sur la terre, que pour chaque manifestation de la miséricorde et de l'amour de Dieu envers eux, le premier acte devrait être de lui rendre grâces et humble adoration. {ST, 6 mars 1879 par. 9}

Afin que l'homme ne soit pas terrifié par les nuages qui s'amoncellent et par la pluie qui tombe, et qu'il ne soit pas dans une crainte continuelle, craignant un autre déluge, Dieu encourage gracieusement la famille de Noé par une promesse : « J'établirai mon alliance avec vous ; aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. Et Dieu dit : C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour des générations perpétuelles. Je place mon arc dans la nuée, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. Et il arrivera, lorsque j'amènerai une nuée sur la terre, que l'arc apparaîtra dans la nuée ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance éternelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre. » {ST, 6 mars 1879 par. 10}

Quelle condescendance de la part de Dieu ! Quelle compassion pour l'homme égaré, de placer le bel arc-en-ciel bigarre dans les nuages, signe de l'alliance du grand Dieu avec l'homme ! Cet arc-en-ciel devait prouver à toutes les générations que Dieu avait détruit les habitants de la terre par un déluge, à cause de leur grande méchanceté. Son dessein était que, lorsque les enfants des générations futures verraient l'arc dans le nuage et demanderaient la raison de cette glorieuse arche qui enjambait les cieux, leurs parents leur expliqueraient la destruction du vieux monde par un déluge, parce que les gens s'étaient livrés à toutes sortes de méchancetés, et que les mains du Très-Haut avaient tendu l'arc et l'avaient placé dans les nuages, comme signe qu'il ne ramènerait plus jamais de déluge sur la terre. Ce symbole dans les nuages devait confirmer la croyance de tous et établir leur confiance en Dieu ; car c'était un signe de la miséricorde et de la bonté divines envers l'homme. Bien que Dieu ait été provoqué à détruire la terre par le déluge, sa miséricorde entoure toujours la terre. Dieu dit que lorsqu'il verra l'arc-en-ciel dans le nuage, il se souviendra. Il ne veut pas que nous comprenions qu'il oublierait un jour ; mais il nous parle dans notre propre langue, afin que nous puissions mieux le comprendre. {ST, 6 mars 1879 par. 11}

Un arc-en-ciel est représenté dans le ciel autour du trône, également au-dessus de la tête du Christ, comme symbole de la miséricorde de Dieu qui entoure la terre. Lorsque l'homme, par sa grande méchanceté, provoque la colère de Dieu, le Christ, l'intercesseur de l'homme, plaide pour lui et désigne l'arc-en-ciel dans le nuage, comme preuve de la grande compassion de Dieu pour l'homme égaré ; également l'arc-en-ciel au-dessus du trône et sur sa tête, symbole de la gloire et de la miséricorde de Dieu qui reposent là pour le bien de l'homme repentant. {ST, 6 mars 1879 par. 12}

Après que Noé fut sorti de l'arche, il regarda autour de lui les bêtes féroces et puissantes qu'il avait emmenées avec lui, puis sa famille, qui n'était composée que de huit personnes, et il eut très peur qu'elles ne les détruisent. Mais l'Éternel envoya son ange pour dire à Noé : « Vous serez redoutés et vous serez effrayés par tous les animaux de la terre, par tous les oiseaux du ciel, par tout ce qui se meut sur la terre, et par tous les poissons de la mer ; ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et qui vit vous servira de nourriture ; je vous ai donné toutes choses comme l'herbe verte. » {ST, 6 mars 1879 par. 13}

Avant cette époque, Dieu n'avait pas donné à l'homme la permission de manger de la nourriture animale. Mais toute substance vivante sur la surface de la terre sur laquelle l'homme pouvait subsister avait été détruite ; c'est pourquoi Dieu donna à Noé la permission de manger des animaux purs qu'il avait emmenés avec lui dans l'arche. Dieu dit à Noé : « Tout ce qui se meut et qui vit vous servira de nourriture, comme l'herbe verte, je vous ai donné toutes choses. » Dieu leur avait donné auparavant l'herbe de la terre et les fruits des champs, mais maintenant, dans les circonstances particulières où ils se trouvaient, il leur permit de manger de la nourriture animale. {ST, 6 mars 1879 par. 14}

La surface entière de la terre fut changée lors du déluge. Une troisième malédiction terrible pesait alors sur elle à cause de la transgression de l'homme. Les beaux arbres et les arbustes à fleurs furent détruits, mais Noé conserva des semences et les emporta avec lui dans l'arche, et Dieu, par son pouvoir miraculeux, préserva quelques-unes des différentes espèces d'arbres et d'arbustes en vie pour les générations futures. Peu après le déluge, des arbres et des plantes semblèrent surgir des rochers. Dans la providence de Dieu, des graines avaient été dispersées et enfoncées dans les crevasses des rochers, et y avaient été cachées en toute sécurité pour l'usage futur de l'homme. {ST, 13 mars 1879 par. 1}

Lorsque les eaux se retirèrent de la terre, les montagnes et les collines apparurent dans un état accidenté et rugueux, et tout autour d'elles s'étendait une mer d'eau roulée ou de boue molle. Au temps du déluge, les hommes et les animaux se rassemblèrent sur les points les plus élevés du pays, et lorsque les eaux disparurent, des cadavres furent laissés sur les montagnes et les collines, ainsi que dans les plaines. La surface de la terre était jonchée de cadavres d'hommes et de bêtes. Mais Dieu ne voulait pas que ces cadavres restent pour se décomposer et polluer l'atmosphère, c'est pourquoi il fit de la terre un vaste cimetière. Il fit passer sur elle un vent puissant pour assécher les eaux, qui les soulevèrent avec une grande force, emportant parfois les sommets des montagnes comme de puissantes avalanches, formant des collines et des montagnes là où il n'y en avait pas auparavant, et enterrant les cadavres sous des arbres, des pierres et de la terre. Le bois précieux, la pierre, l'argent et l'or, qui avaient enrichi et orné le monde avant le déluge et que les habitants avaient idolâtrés, furent engloutis sous la surface de la terre. Les eaux qui avaient jailli avec une telle puissance avaient déplacé la terre et les rochers, et les avaient entassés sur ces trésors, et dans de nombreux cas avaient formé des montagnes au-dessus d'eux pour les cacher à la vue et à la recherche des hommes. Dieu vit que plus il enrichissait et prospérait l'homme pécheur, plus il corrompait sa voie devant lui. Les trésors qui auraient dû conduire l'homme à glorifier le généreux donateur avaient été adorés à la place de Dieu, tandis que le donateur avait été rejeté. {ST, 13 mars 1879 par. 2}

Les belles montagnes aux formes régulières avaient disparu. Des pierres, des corniches et des rochers déchiquetés apparurent sur certaines parties de la terre qui étaient auparavant hors de vue. Là où il y avait des collines et des montagnes, on n'en voyait plus aucune trace. Là où il y avait de belles plaines couvertes de verdure et de plantes admirables, des collines et des montagnes étaient formées de pierres, d'arbres et de terre, au-dessus des corps des hommes et des bêtes. Toute la surface de la terre présentait une apparence de désordre. Certaines parties étaient plus défigurées que d'autres. Là où se trouvaient autrefois les plus riches trésors de la terre en or, en argent et en pierres précieuses, on voyait les plus lourdes marques de la malédiction. Et sur les pays qui n'étaient pas habités et ceux où il y avait eu le moins de crimes, la malédiction pesait plus légèrement. {ST, 13 mars 1879 par. 3}

Au moment du déluge, d'immenses forêts furent arrachées ou brisées et enfouies dans la terre. Celles-ci se sont depuis pétrifiées et sont devenues du charbon, ce qui explique les grandes couches de charbon que l'on trouve aujourd'hui. Ce charbon a produit du pétrole. De grandes quantités de charbon et de pétrole s'enflamment et brûlent fréquemment. Les roches sont intensément chauffées, le calcaire est brûlé et le minerai de fer fondu. L'eau et le feu sous la surface de la terre se rencontrent. L'action de l'eau sur le calcaire ajoute de la fureur à la chaleur intense et provoque des tremblements de terre, des volcans et des éruptions de feu. L'action du feu et de l'eau sur les corniches des rochers et du minerai provoque de fortes explosions qui sonnent comme un tonnerre étouffé. Ces manifestations merveilleuses seront plus nombreuses et plus terribles juste avant la seconde venue du Christ et la fin du monde, comme signes de sa destruction rapide. {ST, 13 mars 1879 par. 4}

Le charbon et le pétrole se trouvent généralement là où il n'y a pas de montagnes en feu ou d'éruptions de feu. Lorsque le feu et l'eau sous la surface de la terre se rencontrent, les éruptions de feu ne peuvent pas donner suffisamment d'air aux éléments chauffés en dessous. La terre est convulsée, le sol se soulève et s'élève en vagues ou en houles, et il y a des bruits lourds comme le tonnerre sous la terre. L'air est chaud et suffoquant. La terre s'ouvre rapidement et les villages, les villes et les montagnes en feu sont emportés ensemble dans la terre. {ST, 13 mars 1879 par. 5}

Dieu contrôle tous ces éléments ; ils sont ses instruments pour faire sa volonté ; il les appelle à agir pour servir son dessein. Ces éléments ardents ont été et seront ses agents pour effacer de la terre des villes très mauvaises. Comme Koré, Dathan et Abiram, ils descendent vivants dans la fosse. Ce sont des preuves de la puissance de Dieu. Ceux qui ont vu ces montagnes en feu déverser du feu et des flammes, et une grande quantité de minerai fondu, asséchant les rivières et les faisant disparaître, ont été frappés de terreur devant la grandeur de la scène. Ils ont été remplis de crainte, en voyant la puissance infinie de Dieu. {ST, 13 mars 1879 par. 6}

Ces manifestations portent les marques spéciales de la puissance de Dieu et sont destinées à faire trembler les peuples de la terre devant lui et à faire taire ceux qui, comme Pharaon, diraient fièrement : « Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix ? » Ésaïe fait allusion à ces manifestations de la puissance de Dieu lorsqu'il s'exclame : « Oh ! si tu déchirais les cieux, si tu descendais, et que les montagnes s'écroulent devant toi, comme quand le feu brûle, et que le feu fait bouillir les eaux, pour faire connaître ton nom à tes adversaires, et pour que les nations tremblent devant toi ! Quand tu faisais des choses terribles que nous n'attendions pas, tu descendais, et les montagnes s'écroulaient devant toi. » Ésaïe 64:1-3. {ST, 13 mars 1879 par. 7}

"L'Éternel est lent à la colère, et grand en force, et il ne laisse point impuni le méchant. L'Éternel agit dans la tempête et dans la tempête, et les nuées sont la poussière de ses pieds. Il menace la mer et la dessèche, et il tarit tous les fleuves. Le Basan et le Carmel languissent, et la fleur du Liban languit. Les montagnes tremblent devant lui, les collines se fondent, et la terre brûle devant lui, oui, le monde et tous ses habitants. Qui peut résister devant sa colère ? Qui peut demeurer dans l'ardeur de sa colère ? Sa fureur se répand comme un feu, et les rochers sont renversés par lui." Nahum 1:3-6. {ST, 13 mars 1879 par. 8}

"Incline tes cieux, ô Éternel, et descends; touche les montagnes, et elles fumeront; lance les éclairs, et disperse-les; lance tes flèches, et détruis-les." Psaumes 144:5, 6. {ST, 13 mars 1879 par. 9}

Des prodiges plus grands que ceux qui ont été vus jusqu'à présent seront observés par ceux qui seront sur la terre peu de temps avant la venue du Christ. "Je ferai voir des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et de la fumée." "Il y eut des voix, des tonnerres et des éclairs; et il y eut un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en eut pas eu depuis que l'homme est sur la terre, un tremblement de terre aussi grand et aussi grand." "Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes ne furent plus retrouvées. Et il tomba du ciel sur les hommes une grosse grêle, dont chaque pierre pesait environ un talent; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, car la plaie était extrêmement grande." {ST, 13 mars 1879 par. 10}

Les entrailles de la terre étaient l'arsenal du Seigneur, d'où il tira les armes qu'il employa pour la destruction du vieux monde. Les eaux de la terre jaillirent et s'unirent aux eaux du ciel pour accomplir l'œuvre de destruction. Depuis le déluge, Dieu a utilisé à la fois l'eau et le feu de la terre comme agents pour détruire les villes méchantes. {ST, 13 mars 1879 par. 11}

Au jour du Seigneur, juste avant la venue du Christ, Dieu enverra des éclairs du ciel dans sa colère, qui s'uniront au feu de la terre. Les montagnes brûleront comme une fournaise et déverseront de terribles ruisseaux de lave, détruisant jardins et champs, villages et villes; et tandis qu'elles déverseront leur minerai fondu, leurs rochers et leur boue chauffée dans les rivières, elles les feront bouillir comme une marmite et enverront des rochers massifs, dont les fragments brisés seront dispersés sur la terre avec une violence indescriptible. Des fleuves entiers seront asséchés. La terre sera secouée de convulsions, et il y aura partout des éruptions et des tremblements de terre terribles. Dieu tourmentera les habitants méchants jusqu'à ce qu'ils soient détruits de la surface de la terre. Mais les saints seront préservés au milieu de ces terribles troubles, comme Noé fut préservé dans l'arche au moment du déluge. {ST, 13 mars 1879 par. 12}

## **Chapitre Huit.**

### **Infidélité Déguisée.**

La première semaine, au cours de laquelle Dieu accomplit l'œuvre de la création en six jours et se reposa le septième jour, était exactement comme toutes les autres semaines. Le grand Dieu, dans ses jours de création et de repos, a mesuré le premier cycle comme un échantillon pour les semaines successives jusqu'à la fin des temps. « Voici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés. » Dieu nous donne le résultat de son travail à chacun des jours de la création. Chaque jour lui était compté comme une génération, parce que chaque jour il générait ou produisait une nouvelle partie de son travail. Le septième jour de la première semaine, Dieu se reposa de son travail, puis bénit le jour de son repos et le mit à part pour l'usage de l'homme. Le cycle hebdomadaire de sept jours littéraux, six pour le travail et le septième pour le repos, qui a été préservé et transmis à travers l'histoire biblique, trouve son origine dans les grands faits des sept premiers jours. {ST, 20 mars 1879 par. 1}

Quand Dieu prononça sa loi d'une voix audible du haut du Sinaï, il introduisit le sabbat en disant : « Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. » Il déclare ensuite avec précision ce qui doit être fait pendant les six jours et ce qui ne doit pas être fait le septième. Il donne ensuite la raison de cette observation de la semaine, en nous renvoyant à son exemple des sept premiers jours du temps. « Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre, la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. » Cette raison paraît belle et convaincante lorsque nous comprenons que le récit de la création signifie des jours littéraux. Les six premiers jours de chaque semaine sont donnés à l'homme pour travailler, parce que Dieu a employé la même période de la première semaine dans l'œuvre de création. Dieu a réservé le septième jour comme jour de repos, en commémoration de son repos pendant la même période de temps après qu'il eut accompli l'œuvre de création en six jours. {ST, 20 mars 1879 par. 2}

Mais la supposition incrédule selon laquelle les événements de la première semaine ont nécessité sept périodes vastes et indéfinies pour s'accomplir, frappe directement le fondement du sabbat du quatrième commandement. Elle rend indéfini et obscur ce que Dieu a rendu très clair. C'est la pire sorte d'incrédulité; car pour beaucoup de ceux qui professent croire au récit de la création, c'est une incrédulité déguisée. Elle accuse Dieu d'avoir commandé aux hommes d'observer la semaine de sept jours littéraux en commémoration de sept périodes indéfinies, ce qui est différent de ses relations avec les mortels et constitue une mise en cause de sa sagesse. {ST, 20 mars 1879 par. 3}

Les géologues incrédules prétendent que le monde est beaucoup plus ancien que ne le dit le récit biblique. Ils rejettent le témoignage de la Parole de Dieu à cause de ces choses qui sont pour eux des preuves provenant de la terre elle-même qu'elle existe depuis des dizaines de milliers d'années. Beaucoup de ceux qui professent croire à la Bible sont incapables d'expliquer les merveilles que l'on trouve sur la terre, en considérant que la semaine de la création n'a duré que sept jours littéraux et que le monde n'a aujourd'hui que six mille ans environ. Pour se libérer des difficultés que leur posent les géologues infidèles, ces gens adoptent l'idée que les six jours de la création ont été six vastes périodes indéfinies et que le jour du repos de Dieu a été une autre période indéfinie, ce qui rend insensé le quatrième commandement de la sainte loi de Dieu. Certains acceptent avec empressement cette position, car elle détruit la force du quatrième commandement et ils se sentent libérés de ses prétentions. {ST, 20 mars 1879, par. 4}

On trouve des ossements d'hommes et d'animaux dans la terre, dans les montagnes et dans les vallées, ce qui montre qu'il existait autrefois des hommes et des bêtes beaucoup plus grands. On trouve parfois des instruments de guerre, ainsi que du bois pétrifié. Les os retrouvés sont bien plus gros que ceux des hommes et des animaux vivants aujourd'hui ou ayant existé depuis de nombreuses générations. Certains en concluent que la terre était peuplée bien avant la création, par une race d'êtres de taille bien supérieure à celle des hommes vivants aujourd'hui. Ceux qui raisonnent de cette manière ont une idée limitée de la taille des hommes, des animaux et des arbres avant le déluge, et des grands changements qui se produisirent alors sur la terre. {ST, 20 mars 1879 par. 5}

Sans l'histoire biblique, la géologie ne peut rien prouver. Les reliques trouvées sur la terre témoignent d'un état de choses différent à bien des égards de celui d'aujourd'hui. Mais le temps de leur existence ne peut être déterminé que par le récit inspiré. Il peut être innocent de faire des conjectures au-delà de cela, si nos suppositions ne contredisent pas les faits trouvés dans les Saintes Écritures. Mais lorsque les hommes abandonnent la Parole de Dieu et cherchent à expliquer Ses œuvres créatrices sur la base de principes naturels, ils se trouvent sur un océan d'incertitude sans limites. Comment Dieu a accompli l'œuvre de la création en six jours littéraux, il ne l'a jamais révélé aux mortels. Ses œuvres créatrices sont aussi incompréhensibles que son existence. {ST, 20 mars 1879 par. 6}

"Grand est le Seigneur, et grandement digne de louanges, et sa grandeur est insondable." {ST, 20 mars 1879 par. 7}

"Qui fait de grandes choses qu'on ne peut pas comprendre, et des prodiges sans nombre." {ST, 20 mars 1879 par. 8}

"Qui fait de grandes choses, et insondables, des choses merveilleuses sans nombre." {ST, 20 mars 1879 par. 9}

"Dieu tonne d'une manière merveilleuse par sa voix, il fait de grandes choses que nous ne pouvons comprendre." {ST, 20 mars 1879 par. 10}

"Oh ! la profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies insondables ! Car qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? " {ST, 20 mars 1879 par. 11}

La Parole de Dieu est donnée comme une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier. Ceux qui laissent sa Parole derrière eux et cherchent à pénétrer les mystères de Jéhovah par leur propre philosophie aveugle trébucheront dans les ténèbres. Un guide a été donné aux mortels pour qu'ils puissent suivre ses œuvres aussi loin que possible pour leur bien. L'inspiration, en nous donnant l'histoire du déluge, a expliqué des mystères merveilleux que la géologie seule ne pourrait jamais sonder. {ST, 20 mars 1879 par. 12}

Ce fut l'œuvre spéciale de Satan d'amener l'homme déchu à se rebeller contre le gouvernement de Dieu, et il a trop bien réussi dans ses efforts. Il a essayé d'obscurcir la loi de Dieu, qui en elle-même est très claire. Il a manifesté une haine particulière contre le quatrième précepte du Décalogue, parce qu'il définit le Dieu vivant, le créateur des cieux et de la terre. Cédant à ses ruses, les hommes se sont détournés des préceptes les plus clairs de Jéhovah pour recevoir des fables incroyables. {ST, 20 mars 1879 par. 13}

L'homme sera laissé sans excuse. Dieu a donné suffisamment de preuves sur lesquelles fonder la foi, s'il désire croire. Dans les derniers jours, la terre sera presque dépourvue de vraie foi. Sous le plus simple prétexte, la parole de Dieu sera considérée comme peu fiable, tandis que le raisonnement humain sera accepté, même s'il est en opposition avec les faits clairs des Écritures. Les hommes s'efforceront d'expliquer l'œuvre de la création à partir de causes naturelles. Mais Dieu n'a jamais révélé aux hommes comment exactement Dieu a agi dans l'œuvre de la création. La science humaine ne peut pas rechercher les secrets du Dieu du ciel. {ST, 20 mars 1879 par. 14}

« Les choses cachées appartiennent au Seigneur notre Dieu, mais les choses révélées appartiennent à nous et à nos enfants pour toujours. » Les hommes qui se disent ministres de Dieu élèvent la voix contre l'investigation des prophéties et disent aux hommes que les prophéties, surtout celles de Daniel et de Jean, sont obscures et que nous ne pouvons les comprendre. Pourtant, certains de ces hommes reçoivent avec empressement les suppositions des géologues qui contestent le récit mosaïque. Mais si la volonté révélée de Dieu est si difficile à comprendre, les hommes ne devraient certainement pas fonder leur foi sur de simples suppositions concernant ce qu'il n'a pas révélé. Les voies de Dieu ne sont pas comme nos voies, ni ses pensées comme nos pensées. Dans sa providence, des hommes, des bêtes et des arbres, plusieurs fois plus grands que ceux qui sont maintenant sur la terre, furent ensevelis au moment du déluge et ainsi préservés pour prouver à l'homme que les habitants de l'ancien monde ont péri par un déluge. Dieu a voulu que la découverte de ces choses sur la terre établisse la foi dans l'histoire inspirée. Mais les hommes, avec leur vain raisonnement, font un mauvais usage de ces choses que Dieu a voulu les amener à l'exalter. Ils tombent dans la même erreur que les hommes avant le déluge : ils transforment en malédiction les biens que Dieu leur a donnés en guise de bienfait, en en faisant un mauvais usage. {ST, 20 mars 1879, par. 15}

## **Chapitre Dix.**

### **Abraham.**

Le Seigneur a choisi Abraham pour accomplir sa volonté. Il lui a été ordonné de quitter sa nation idolâtre et de se séparer de sa famille. Le Seigneur s'était révélé à Abraham dans sa jeunesse, lui avait donné l'intelligence et l'avait préservé de l'idolâtrie. Il avait l'intention de faire de lui un exemple de foi et de véritable dévotion pour son peuple qui vivrait plus tard sur la terre. Son caractère était marqué par l'intégrité, la générosité et l'hospitalité. Il imposait le respect comme un prince puissant parmi le peuple. Sa révérence et son amour pour Dieu, ainsi que sa stricte obéissance dans l'accomplissement de sa volonté, lui ont valu le respect de ses serviteurs et de ses voisins. Son exemple de piété et sa conduite juste, unis aux instructions fidèles qu'il donna à ses serviteurs et à toute sa maisonnée, les conduisirent aussi à craindre, à aimer et à révéler le Dieu d'Abraham. Le Seigneur apparut à Abraham et lui promit que sa descendance serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel. Il lui fit aussi connaître, par l'image de l'horreur des grandes ténèbres qui s'abattit sur lui, la longue et servile servitude de ses descendants en Égypte. {ST, 27 mars 1879 par. 1}

Au commencement, Dieu donna à Adam une seule femme, montrant ainsi son ordre. Il n'a jamais voulu que l'homme ait plusieurs femmes. Lamech fut le premier à s'écarter à cet égard de la sage disposition de Dieu. Il avait deux femmes, ce qui créa la discorde dans sa famille. L'envie et la jalousie des deux rendirent Lamech malheureux. Lorsque les hommes commencèrent à se multiplier sur la surface de la terre et que des filles leur naquirent, ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. Ce fut l'un des grands péchés des habitants de l'ancien monde, qui attira sur eux la colère de Dieu. Cette coutume fut pratiquée après le déluge, et devint si courante que même les hommes justes tombèrent dans cette pratique et eurent plusieurs femmes. Pourtant, ce n'était pas moins un péché parce qu'ils devinrent corrompus et s'écartèrent en cela de l'ordre de Dieu. {ST, 27 mars 1879 par. 2}

Le Seigneur dit de Noé qui fut sauvé avec sa famille dans l'arche : « Car je t'ai vu juste devant moi dans cette génération. » Noé n'avait qu'une seule femme, et la discipline de leur famille unie fut bénie de Dieu. Parce que les fils de Noé étaient justes, ils furent préservés dans l'arche avec leur père. Dieu n'a jamais autorisé la polygamie. Elle était contraire à sa volonté. Il savait que le bonheur de l'homme en serait détruit. La paix d'Abraham fut grandement gâchée par son mariage malheureux avec Agar. {ST, 27 mars 1879 par. 3}

Après la séparation d'Abraham et de Lot, l'Éternel lui dit : « Lève les yeux, et regarde du lieu où tu es, vers le nord et le sud, vers l'est et l'ouest ; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre ; si un homme peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée. » « La parole de l'Éternel fut adressée à Abram dans une vision, disant : Ne crains point, Abram ; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande. » « Et Abram dit : Voici, tu ne m'as donné aucune postérité ; et voici, celui qui est né dans ma maison est mon héritier. » {ST, 27 mars 1879 par. 4}

Comme Abraham n'avait pas de fils, il pensa d'abord que son fidèle serviteur, Éliézer, deviendrait son fils adoptif et son héritier. Mais Dieu informa Abraham que son serviteur ne serait pas son fils et son héritier, mais qu'il aurait réellement un fils. « Il le fit sortir et dit : Regarde vers le ciel, et dis-moi les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. » {ST, 27 mars 1879 par. 5}

Si Abraham et Sarah avaient attendu avec une foi confiante l'accomplissement de la promesse qu'ils auraient un fils, beaucoup de malheurs auraient été évités. Ils croyaient que tout se passerait exactement comme Dieu l'avait promis, mais ne pouvaient pas croire que Sarah, dans sa vieillesse, aurait un fils. Sarah suggéra un plan par lequel elle pensait que la promesse de Dieu pouvait s'accomplir. Elle supplia Abraham de prendre Agar pour femme. En cela, ils manquaient tous deux de foi et d'une confiance parfaite dans la puissance de Dieu. En cédant au conseil de Sarah et en prenant Agar pour femme, Abraham ne parvint pas à supporter l'épreuve de sa foi dans la puissance illimitée de Dieu et il s'attira, ainsi qu'à Sarah, beaucoup de malheurs. Le Seigneur avait l'intention de mettre à l'épreuve la foi d'Abraham et sa confiance dans les promesses qu'il lui avait faites. {ST, 27 mars 1879, par. 6}

Agar était fière et vantarde, et se comportait avec hauteur devant Sarah. Elle se flattait d'être la mère de la grande nation que Dieu avait promis de faire d'Abraham. Et Abraham fut obligé d'écouter les plaintes de Sarah concernant la conduite d'Agar, l'accusant d'avoir tort en la matière. Abraham est attristé et dit à Sarah qu'Agar est sa servante et qu'elle peut la contrôler, mais il refuse de la renvoyer, car elle doit être la mère de son enfant par l'intermédiaire duquel il pense que la promesse doit s'accomplir. Il informe Sarah qu'il n'aurait pas pris Agar pour femme si elle n'avait pas fait cette demande spéciale. Abraham fut aussi contraint d'écouter les plaintes d'Agar concernant les abus de Sarah. Abraham est perplexe. S'il cherche à redresser les torts d'Agar, il augmente la jalousie et le malheur de Sarah, sa première femme bien-aimée. Agar s'enfuit de la présence de Sarah. Un ange de Dieu la rencontre et la reconforte, et la réprimande aussi pour sa conduite hautaine, en lui ordonnant de retourner auprès de sa maîtresse et de se soumettre sous ses mains. {ST, 27 mars 1879 par. 7}

Après la naissance d'Ismaël, le Seigneur se manifesta de nouveau à Abraham et lui dit : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta descendance après toi, selon leurs générations, pour une alliance éternelle. » De nouveau, le Seigneur répéta par son ange sa promesse de donner à Sarah un fils et qu'elle serait la mère de nombreuses nations. Abraham ne comprenait pas encore la promesse de Dieu. Son esprit se pose immédiatement sur Ismaël, comme si par lui devaient venir les nombreuses nations promises, et il s'exclame, dans son affection pour son fils : « Oh ! qu'Ismaël vive devant toi ! » (ST, 27 mars 1879, par. 8).

La promesse est de nouveau répétée plus nettement à Abraham : « Sara, ta femme, te donnera un fils, et tu lui donneras le nom d'Isaac ; et j'établirai mon alliance avec lui pour une alliance éternelle, ainsi qu'avec sa descendance après lui. » Des anges sont envoyés à Abraham alors qu'il est en route pour détruire Sodome, et ils répètent plus distinctement la promesse que Sara aura un fils. (ST, 27 mars 1879, par. 9).

Après la naissance d'Isaac, la grande joie manifestée par Abraham et Sarah rendit Agar très jalouse. Ismaël avait été instruit par sa mère qu'il serait particulièrement béni par Dieu, en tant que fils d'Abraham, et qu'il serait l'héritier de ce qui avait été promis à son père. Ismaël partagea les sentiments de sa mère et fut en colère à cause de la joie manifestée à la naissance d'Isaac. Il méprisait Isaac, parce qu'il pensait qu'il était préféré à lui-même. Sarah vit la disposition manifestée par Ismaël à l'égard de son fils Isaac et elle fut très émue. Elle raconta à Abraham la conduite irrespectueuse d'Ismaël envers elle et son fils et lui dit : « Chasse cette esclave et son fils, car le fils de cette esclave n'héritera pas avec mon fils, même avec Isaac. » {ST, 27 mars 1879 par. 10}

Abraham est très affligé. Ismaël est son fils, il l'aime. Comment peut-il le renvoyer ? Il prie Dieu dans sa perplexité, car il ne sait quelle ligne de conduite adopter. Le Seigneur, par l'intermédiaire de ses anges, ordonne à Abraham d'écouter la voix de Sarah, sa femme, et de ne pas laisser son affection pour son fils, ou pour Agar, l'empêcher de se conformer à ses désirs. Car c'était la seule voie qu'il pouvait suivre pour rétablir l'harmonie et le bonheur dans sa famille. Abraham avait reçu de l'ange la promesse consolante qu'Ismaël, bien que séparé de la maison de son père, ne mourrait pas, ni ne serait abandonné de Dieu ; il serait préservé parce qu'il était le fils d'Abraham. Dieu lui avait aussi promis de faire d'Ismaël une grande nation. {ST, 27 mars 1879, par. 11}

Abraham était d'un caractère noble et bienveillant, comme le montrait son plaidoyer si fervent en faveur du peuple de Sodome. Son esprit fort souffrit beaucoup. Il était accablé de chagrin, et ses sentiments paternels furent profondément émus lorsqu'il renvoya Agar et son fils Ismaël errer comme des étrangers dans un pays étranger. {ST, 27 mars 1879 par. 12}

Si Dieu avait autorisé la polygamie, il n'aurait pas ordonné à Abraham de renvoyer Agar et son fils. Il voulait enseigner à tous une leçon à ce sujet : les droits et le bonheur du mariage doivent toujours être respectés et protégés, même au prix d'un grand sacrifice. Sarah fut la première et la seule véritable épouse d'Abraham. En tant qu'épouse et mère, elle avait droit à des droits qu'aucun autre membre de la famille ne pouvait avoir. Elle vénérât son mari, l'appelant seigneur ; mais elle était jalouse de ne pas voir ses affections partagées avec Agar. Dieu ne réprimanda pas Sarah pour la conduite qu'elle avait suivie. Abraham fut réprimandé par les anges pour avoir douté de la puissance de Dieu, qui l'avait conduit à prendre Agar pour femme, et pour avoir pensé que par elle la promesse s'accomplirait. {ST, 27 mars 1879 par. 13}

Une fois encore, le Seigneur jugea bon de tester la foi d'Abraham par une épreuve des plus effrayantes. S'il avait attendu patiemment que la promesse de Dieu s'accomplît au moment et à la manière qu'il voulait, et s'il n'avait pas cherché à faire lui-même preuve de providence, il n'aurait pas été soumis à l'épreuve la plus sévère qui ait jamais été exigée de l'homme. Le Seigneur ordonna à son fidèle serviteur d'aller dans le pays de Moriah et d'y offrir Isaac, le fils de la promesse, en holocauste. {ST, 27 mars 1879, par. 14}

Abraham avait cent vingt ans lorsque cet ordre terrible et surprenant lui fut donné dans une vision nocturne. Il devait faire un voyage de trois jours et aurait tout le temps de réfléchir. Cinquante ans auparavant, sur ordre divin, il avait quitté père et mère, parents et amis, et était devenu un pèlerin et un étranger dans un pays qui n'était pas le sien. Il avait obéi à la direction de Dieu d'envoyer son fils Ismaël errer dans le désert. Son âme était accablée de chagrin à cause de cette séparation, et sa foi fut durement éprouvée, mais il se soumit parce que Dieu l'exigeait. {ST, 27 mars 1879, par. 15}

Mais une épreuve l'attendait, qui rendait toutes ses autres souffrances insignifiantes. Les paroles de l'ordre étaient de nature à émouvoir son âme jusqu'au plus profond : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va-t'en au pays de Morija, et offre-le là en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai. » À plusieurs reprises, le père accablé de chagrin s'écriait : « Oh ! mon fils, mon fils, que Dieu veuille que ma vie soit acceptée à la place de la tienne ! Alors ma lumière ne s'éteindrait pas dans les ténèbres. » Abraham se leva avant le jour, et, en levant les yeux vers le ciel étoilé, il se rappela la promesse que Dieu lui avait faite cinquante ans auparavant : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. » Et maintenant, la même voix lui ordonnait de tuer son fils unique, par qui la promesse devait s'accomplir. {ST, 27 mars 1879 par. 16}

Abraham fut tenté de croire qu'après tout cela, il s'agissait peut-être d'une illusion. Frappé de chagrin, il s'inclina devant Dieu et pria comme jamais auparavant pour obtenir confirmation de cet étrange commandement, pour une plus grande lumière s'il devait accomplir ce terrible devoir. Il se souvint des anges envoyés pour lui annoncer le projet de Dieu de détruire Sodome, et de ceux qui lui avaient apporté la promesse qu'il aurait ce même fils Isaac. Il s'avança là où il avait rencontré plusieurs fois les messagers célestes, espérant les rencontrer de nouveau et recevoir d'eux des directives spéciales ; mais il n'obtint aucune lumière, les ténèbres semblaient se refermer sur lui, le jour approchait et il devait partir avant la lumière. {ST, 27 mars 1879 par. 17}

Il passa d'abord sur le lit sur lequel Isaac dormait dans une innocence paisible ; il était la joie de son cœur, le rectorat de sa vieillesse. Les lèvres d'Abraham frémirent, il se détourna rapidement et regarda Sarah qui dormait aussi tranquillement. Il savait qu'Isaac était sa fierté, que son cœur était lié au sien. Devait-il la réveiller pour qu'elle puisse regarder son fils une dernière fois ? Devait-il lui dire ce que Dieu exige ? Il savait qu'il avait lui-même la force de la foi et la confiance en Dieu ; il ne connaissait pas la force de la foi de Sarah, mais il connaissait la force de son amour pour Isaac. {ST, 27 mars 1879, par. 18}

Il passa d'un sommeil à l'autre, indécis quant à la conduite la plus sage à suivre. Finalement, il réveilla Isaac et l'informa que Dieu lui avait ordonné d'offrir un sacrifice sur une montagne lointaine et qu'il devait l'accompagner. Il appela ses serviteurs et fit tous les préparatifs nécessaires pour son long voyage. S'il avait pu décharger son esprit sur Sarah, et qu'ils avaient supporté ensemble la souffrance et la responsabilité, cela lui aurait peut-être apporté un certain soulagement ; mais il décida que cela ne suffirait pas ; car son cœur était lié à son fils, et elle pouvait l'en empêcher. Abraham partit en voyage, avec Satan à ses côtés pour lui suggérer l'incrédulité et l'impossibilité. {ST, 27 mars 1879 par. 19}

Alors qu'il marchait aux côtés d'Isaac, le patriarche ne pouvait pas engager la conversation comme d'habitude, car une profonde tristesse était cachée dans son propre cœur. La nuit approchait, le jour le plus long qu'Abraham ait jamais connu touchait à sa fin. Il vit son fils bien-aimé Isaac et les serviteurs enfermés dans un sommeil profond, mais il ne put dormir. Il passa la nuit en prière, espérant toujours qu'un messenger céleste viendrait lui dire que cela suffirait, qu'il puisse retourner auprès de Sarah, avec Isaac sain et sauf. {ST, 27 mars 1879 par. 20}

Aucune lumière nouvelle ne se leva sur l'âme torturée d'Abraham. Une lourde pression pesait sur lui, mais il ne chancela pas devant la promesse. Il ne raisonna pas que sa postérité, qui devait être comme les étoiles, devait maintenant passer par Ismaël, car Dieu avait clairement déclaré que c'est par Isaac que la promesse devait s'accomplir. Puis cette voix résonna à nouveau à ses oreilles : « Prends maintenant ton fils, ton unique, Isaac, celui que tu aimes. » Ce terrible commandement qui le laisserait sans enfant peut difficilement être exécuté. Il se lève tôt pour continuer son pénible voyage. Satan lui murmure des doutes, mais Abraham résiste à ses suggestions. {ST, 27 mars 1879 par. 21}

Toute la journée, il caressa l'espoir de rencontrer un ange venant le bénir et le réconforter, ou peut-être révoquer le commandement de Dieu, mais aucun messenger de miséricorde n'apparut. Satan lui suggéra qu'il devait être trompé, car Dieu avait dit : « Tu ne tueras point », et il n'était pas dans le genre de Dieu d'exiger ce qu'il avait interdit autrefois. La deuxième longue journée touche à sa fin, une autre nuit blanche se passe dans l'humiliation et la prière, et le voyage du troisième jour commence. Abraham lève les yeux vers les montagnes, et sur l'une d'elles il voit le signe promis, un nuage brillant planant au-dessus du sommet du mont Moriah. Il sait maintenant que tout cela est une terrible certitude et non une illusion. {ST, 3 avril 1879 par. 1}

Il était encore loin de la montagne, mais il ordonna à ses serviteurs de rester en arrière pendant qu'il chargeait le bois sur les épaules de son fils, et lui-même prenait le couteau et le feu. Abraham se prépara à la triste tâche qu'il devait accomplir. Il ne murmura pas contre Dieu. Isaac lui avait été donné à l'improviste ; il l'avait reçu avec gratitude et une grande joie, et bien qu'il fût le fils de sa vieillesse, le fils de son amour, il croyait pourtant que le même pouvoir qui lui avait donné Isaac pouvait le ressusciter même des cendres du sacrifice brûlé. Il fortifie son âme par les preuves qu'il a eues de la bonté et de la fidélité de Dieu. Lui, qui lui avait gracieusement donné Isaac, n'avait-il pas parfaitement le droit de lui retirer ce don ? {ST, 3 avril 1879, par. 2}

Isaac avait été un réconfort, un rayon de soleil, une bénédiction pour Abraham dans sa vieillesse, et bien que ce don de Dieu lui semblât si précieux, si cher, il lui était maintenant ordonné de le rendre au Donateur. Les paroles de Dieu montraient qu'il comprenait parfaitement la douleur qu'Abraham devait ressentir en obéissant à son ordre : « Prends maintenant ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac. » Abraham ne voulait pas de témoins. Il suffisait que Dieu puisse regarder et non seulement voir la pleine consécration de son fils chéri Isaac, mais lire dans le cœur et comprendre pleinement à quel point il ressentait l'épreuve. Il ne voulait que Dieu seul soit témoin de cette scène de séparation entre le père et le fils. {ST, 3 avril 1879, par. 3}

Abraham ne savait pas comment Isaac recevrait l'ordre de Dieu. Comme ils approchaient de la montagne, « Isaac parla à Abraham, son père, et dit : Mon père ! Et il dit : Me voici, mon fils. Et il dit : Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Ces mots affectueux, « Mon père », transpercèrent le cœur affectueux d'Abraham, et il pensa de nouveau : Oh, que je puisse mourir dans ma vieillesse à la place d'Isaac ! Abraham, qui hésitait encore à révéler à son fils le véritable but de sa mission, répondit : « Mon fils, Dieu se procurera lui-même un agneau pour l'holocauste. » {ST, 3 avril 1879 par. 4}

Isaac aida son père à construire l'autel. Ensemble, ils posèrent le bois et le dernier travail préparatoire au sacrifice fut terminé. Les lèvres tremblantes et la voix tremblante, Abraham révéla à son fils le message que Dieu lui avait envoyé. En obéissance au commandement divin, il avait entrepris le voyage. Tout était prêt. Isaac était la victime, l'agneau à égorger. Si Isaac avait choisi de résister au commandement de son père, il aurait pu le faire, car il était devenu un homme ; mais il avait été si bien instruit dans la connaissance de Dieu qu'il avait une foi parfaite dans ses promesses et ses exigences. {ST, 3 avril 1879, par. 5}

Le patriarche assura Isaac que son affection pour lui n'était pas diminuée et qu'il donnerait volontiers sa propre vie pour sauver celle de son fils. Mais Dieu avait choisi Isaac, et il fallait que ses exigences soient satisfaites à la lettre. Abraham dit à son fils que le Seigneur l'avait miraculeusement donné à ses parents, et qu'il avait maintenant de nouveau besoin de lui. Il lui assura que la promesse divine : « En Isaac sera appelée ta descendance » s'accomplirait ; que Dieu le ressusciterait sans aucun doute d'entre les morts. {ST, 3 avril 1879, par. 6}

Isaac entendit d'abord le dessein de Dieu avec étonnement, presque avec terreur. Mais il réfléchit à la question. Il était l'enfant d'un miracle. Si Dieu l'avait accepté comme un sacrifice digne, il se soumettrait de bon cœur. La vie était chère, la vie était précieuse, mais Dieu l'avait désigné, lui, Isaac, pour être offert en sacrifice. Il réconforta son père en l'assurant que Dieu lui avait conféré un honneur en l'acceptant comme offrande ; Il ne vit pas dans cette exigence la colère et le mécontentement de Dieu, mais des signes particuliers de l'amour du Seigneur pour lui, en ce qu'il exigeait qu'il se consacre à lui-même en sacrifice. {ST, 3 avril 1879, par. 7}

Il encouragea les mains presque sans force de son père à lier les cordes qui le retenaient sur l'autel. Les derniers mots d'amour affectueux furent prononcés par le père et le fils, les dernières larmes affectueuses, parentales et filiales furent versées, la dernière étreinte fut donnée, et le père pressa son fils bien-aimé contre sa poitrine âgée pour la dernière fois. Sa main se leva, saisissant fermement l'instrument de la mort, quand soudain son bras fut arrêté. "L'ange de l'Éternel l'appela des cieus, et dit: Abraham, Abraham! Et il dit: Me voici! Et il dit: N'étends pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car maintenant je sais que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux et regarda, et voici, derrière lui, un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Abraham alla, prit le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham appela le nom de ce lieu Jéhovah-Jiré; c'est pourquoi on dit aujourd'hui: C'est à la montagne de l'Éternel qu'il sera vu. L'ange de l'Éternel appela Abraham des cieus une seconde fois, et dit: Je le jure par moi-même, dit l'Éternel! Parce que tu as fait cela, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai mes descendants." Ta postérité sera comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer. Ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité. {ST, 3 avril 1879 par. 8}

Comme preuve de l'approbation de la foi d'Abraham par Dieu, il lui donna le nom de « Père des fidèles ». L'exemple d'Abraham est rapporté dans l'histoire sacrée pour le bénéfice de ses enfants croyants. Ce grand acte de foi enseigne la leçon de la confiance implicite en Dieu, de l'obéissance parfaite à ses exigences et d'un abandon complet à la volonté divine. Dans l'exemple d'Abraham, on nous enseigne que rien de ce que nous possédons n'est trop précieux pour être donné à Dieu. {ST, 3 avril 1879, par. 9}

Combien de ceux qui se disent chrétiens suivraient l'exemple d'Abraham en abandonnant à Dieu son bien-aimé Isaac ? Pourtant, notre trésor le plus cher appartient à Dieu. Un devoir solennel incombe aux parents chrétiens d'éduquer et de façonner l'esprit de leurs enfants de telle sorte qu'ils aient toujours un grand respect et une révérence exaltée pour Dieu et pour tout ce qui est sacré et saint. De tels parents sentiront que les revendications de Dieu doivent d'abord être prises en considération, que rien n'est

Comme Abraham, ceux qui prétendent croire en Dieu et se font passer pour des chrétiens refusent d'obéir à sa voix lorsqu'il les appelle à renoncer à eux-mêmes et à lui céder leurs trésors chéris. Ils hésiteront et s'attacheront aux choses terrestres. Leurs affections sont tournées vers le monde et les choses du monde ; pourtant, certains d'entre eux auront le plus à dire sur le sacrifice qu'ils ont fait pour obéir à la vérité. Isaac sentit que c'était un privilège de donner sa vie en offrande à Dieu. Si le Seigneur pouvait l'accepter, il se sentit honoré.

Le jugement humain peut considérer le commandement donné à Abraham comme sévère, trop grand pour que la force humaine puisse le supporter. La force d'Abraham venait de Dieu. Il ne regardait pas aux choses qui sont vues par la vision mortelle, mais aux choses qui sont éternelles. Dieu n'a pas exigé d'Abraham plus que ce qu'il avait donné à l'homme dans sa compassion divine et son amour infini. Il a donné son Fils unique pour mourir, afin que l'homme coupable puisse vivre. L'offrande d'Isaac par Abraham était spécialement destinée par Dieu à préfigurer le sacrifice de son Fils. {ST, 3 avril 1879 par. 12}

A chaque pas qu'Abraham faisait vers le mont Moriah, le Seigneur l'accompagnait. Toute la douleur et l'agonie qu'Abraham a endurées pendant les trois jours de son épreuve sombre et effrayante lui ont été imposées pour nous donner une leçon de foi et d'obéissance parfaites, et pour que nous puissions mieux comprendre combien étaient réels le grand renoncement à soi-même et le sacrifice infini du Père en donnant son Fils unique pour mourir d'une mort honteuse pour la race coupable. Aucune autre épreuve, aucune autre souffrance ou épreuve, qui aurait pu être imposée à Abraham, n'aurait causé une telle angoisse mentale, une telle torture de l'âme, que celle d'obéir à Dieu en offrant son fils. {ST, 3 avril 1879 par. 13}

Notre Père céleste a livré son Fils bien-aimé aux agonies de la crucifixion. Des légions d'anges ont été témoins de l'humiliation et de l'angoisse de l'âme du Fils de Dieu, mais n'ont pas été autorisées à intervenir comme dans le cas d'Isaac. Aucune voix n'a été entendue pour arrêter le sacrifice. Le Fils bien-aimé de Dieu, le Rédempteur du monde, a été insulté, moqué, tourné en dérision et torturé, jusqu'à ce qu'il courbe la tête dans la mort. Quelle plus grande preuve l'Infini peut-il nous donner de son amour et de sa pitié divine ? « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (ST, 3 avril 1879, par. 14)

La conception peu convaincante que beaucoup ont de la valeur de l'âme et du sacrifice du Fils bien-aimé de Dieu pour l'homme pécheur se manifeste par leurs œuvres. Si Dieu leur parlait, comme il l'a fait à Abraham : « Sacrifie tes biens, les bienfaits temporels que je t'ai prêtés pour faire avancer ma cause », ils seraient étonnés, pensant que Dieu n'a pas voulu dire exactement ce qu'il a dit. Leurs richesses leur sont aussi chères que leurs enfants ; leur trésor terrestre est leur Isaac. Honorer Dieu avec leurs biens, pensent-ils, est une exigence bien trop grande, et ils ne peuvent pas croire que Dieu le pense vraiment. Qu'ont sacrifié ces gens-là pour Dieu ? (ST, 3 avril 1879, par. 15)

Les hommes montreront toute la foi qu'ils ont. Si Dieu leur parlait et leur ordonnait d'offrir l'un de leurs enfants bien-aimés, ils le prendraient pour un dur. Le maître a fait plus que cela pour eux. Aucun commandement de ce genre ne viendra les éprouver. Dieu savait à qui il s'adressait lorsqu'il donna cet ordre au fidèle Abraham. Le patriarche savait que c'était Dieu qui avait donné cet ordre et que ses promesses étaient infaillibles. Si le Seigneur lui avait demandé d'offrir son or, son argent, ses troupeaux ou même sa propre vie, il l'aurait fait de bon cœur. Il aurait eu le sentiment de ne faire que rendre à Dieu ce qui lui appartenait. {ST, 3 avril 1879, par. 16}

Mais il y en a beaucoup qui ne savent pas ce que sont l'abnégation, le sacrifice ou la dévotion à Dieu. Ils ne pourront jamais avoir une vision étendue et élevée du sacrifice infini fait par le Fils de Dieu pour sauver un monde en ruine, tant qu'ils ne lui auront pas tout abandonné. S'il leur parlait par un ordre, comme il le fit à Abraham, ils ne seraient pas assez familiers avec sa voix pour comprendre qu'il exigeait réellement quelque chose d'eux, pour montrer leur amour et l'authenticité de leur foi. {ST, 3 avril 1879 par. 17}

Les exigences de Dieu envers notre amour, notre affection, nos biens, nos talents et nous-mêmes sont tout aussi grandes que l'était le sacrifice infini consenti en donnant son Fils pour mourir pour l'homme pécheur. Ceux qui apprécient vraiment l'œuvre de l'expiation, ceux qui ont un sens élevé du sacrifice que Christ a fait pour les élever sur son trône, considéreront comme un honneur particulier d'être participants avec lui de son renoncement à soi-même, de son sacrifice et de ses souffrances, afin qu'ils puissent être ses collaborateurs pour sauver les âmes. {ST, 3 avril 1879 par. 18}

Il y a beaucoup de gens qui professent la vérité, mais qui n'aiment pas Dieu à moitié autant qu'ils aiment le monde. Dieu les met à l'épreuve. Leur amour du monde et des richesses obscurcit leur esprit, pervertit leur jugement et endurecit leur cœur. Dieu a, à certains d'entre eux au moins, révélé sa volonté et demandé qu'ils lui soumettent leur Isaac. Mais ils refusent d'obéir et laissent passer des occasions en or. Un temps précieux porte dans l'éternité un enregistrement de devoirs non accomplis et de négligence positive. {ST, 3 avril 1879 par. 19}

Rien de ce que nous possédons n'a de valeur véritable tant qu'il n'est pas abandonné à Dieu. Le talent des moyens consacrés à la cause et à l'œuvre de Dieu a dix fois plus de valeur que s'il était conservé égoïstement pour la satisfaction de notre propre plaisir. La foi des martyrs dévoués était comme celle d'Abraham, elle était authentique. Ils appréciaient la précieuse vérité, et à leur tour, bien que méprisés des hommes, traqués de lieu en lieu, persécutés, affligés et tourmentés, ils étaient appréciés de Dieu. Il n'y avait pas de place pour eux sur la terre, mais d'eux, dit l'apôtre, le monde n'était pas digne. Ceux qui s'accrochèrent à la vérité face à la prison, à la torture et à la mort, avaient une foi que peu de vivants possèdent aujourd'hui. {ST, 3 avril 1879 par. 20}

Beaucoup ont choisi une vie de facilité. Ils ont élevé leurs intérêts terrestres au-dessus des intérêts spirituels et éternels. Ils négligent d'apprendre la dure leçon de l'abnégation et de l'abandon de tout à Dieu. Ils ne considèrent rien comme intéressant, sauf ce qu'ils apprennent sans beaucoup d'efforts et sans impliquer aucun sacrifice de jouissance temporelle ; et ils l'oublient aussitôt qu'ils l'ont appris, car cela ne leur a rien coûté. {ST, 3 avril 1879 par. 21}

La pauvreté la plus profonde, avec la bénédiction de Dieu, vaut mieux que des maisons et des terres, et n'importe quelle quantité de trésors terrestres, sans elle. La bénédiction de Dieu accorde de la valeur à tout ce que nous possédons ; mais si nous avons le monde entier sans sa bénédiction, nous sommes en effet aussi pauvres que le mendiant, car nous ne pouvons rien emporter avec nous dans l'autre monde. {ST, 3 avril 1879 par. 22}

Ceux qui prétendent attendre la venue prochaine de notre Sauveur devraient avoir la foi abrahamique, une foi qui est appréciée parce qu'elle leur a coûté quelque chose, une foi qui agit par amour et purifie l'âme. L'exemple d'Abraham est laissé dans le registre pour nous qui sommes sur le point d'atteindre la fin du monde. Nous devons croire que Dieu est sincère avec nous et qu'il ne faut pas le prendre à la légère. Il pense ce qu'il dit et il exige de nous une foi aveugle et une obéissance volontaire. Alors il fera briller sa lumière autour de nous et nous serons tous lumière dans le Seigneur. {ST, 3 avril 1879, par. 23}

## Chapitre Onze.

### Isaac.

Les Cananéens étaient des idolâtres et le Seigneur avait ordonné à son peuple de ne pas se marier avec eux, de peur de tomber dans l'idolâtrie. Abraham était vieux et il s'attendait à mourir bientôt. Isaac n'était pas encore marié. Abraham craignait l'influence corruptrice qui entourait son fils et il désirait vivement qu'on lui choisisse une femme qui ne l'éloignerait pas de Dieu. Il confia cette affaire à son serviteur fidèle et expérimenté qui régnait sur tout ce qu'il possédait. Abraham demanda à son serviteur de lui faire un serment solennel devant le Seigneur, qu'il ne prendrait pas une femme pour Isaac des Cananéens, mais qu'il irait vers la famille d'Abraham, qui croyait au vrai Dieu, et choisirait une femme pour le jeune homme. Il lui recommanda de ne pas emmener Isaac dans le pays d'où il venait, car ils étaient presque tous affectés d'idolâtrie. S'il ne pouvait pas trouver une femme pour Isaac qui quitterait sa famille et viendrait là où il était, alors il serait dégagé du serment qu'il avait fait. Cette question importante ne fut pas laissée à Isaac, pour qu'il la choisisse lui-même, indépendamment de son père. Abraham dit à son serviteur que Dieu enverra son ange devant lui pour le guider dans son choix. {ST, 10 avril 1879 par. 1}

Le serviteur, emmenant avec lui dix chameaux et de nombreux présents pour la future épouse et sa famille, se mit en route pour son long voyage vers Damas, puis vers les plaines fertiles qui bordent le grand fleuve de l'Orient. Bethuel, le neveu d'Abraham, était propriétaire de nombreux troupeaux, mais il habitait dans une ville, près des puits où les femmes avaient l'habitude de puiser de l'eau, et dont le serviteur d'Abraham s'approchait alors. C'était une période d'anxiété pour l'homme ; le bonheur de toute la famille de Canaan dépendait du choix qu'il ferait, et comment choisir avec sagesse parmi ceux qui lui étaient totalement inconnus ? Il se rappela les paroles de son maître, selon lesquelles Dieu enverrait son ange avec lui ; et il pria avec ferveur pour qu'on lui donne certaines preuves, afin qu'il ne se trompe pas en la matière. {ST, 10 avril 1879 par. 2}

Sa prière fut exaucée. Parmi les jeunes filles rassemblées près du puits, il remarqua particulièrement les manières aimables et la conduite courtoise de Rébecca, et il reçut la preuve désirée qu'elle était celle que Dieu avait choisi pour devenir la femme d'Isaac. Plein de joie, l'homme s'enquit de sa parenté, et lorsqu'il apprit qu'elle était la fille de Bethuel, il « s'inclina et se prosterna devant l'Éternel ». La jeune fille informa immédiatement son frère Laban de ce qui s'était passé, et ils se hâtèrent d'inviter chez eux le serviteur, ses serviteurs et les chameaux. Avant de prendre de la nourriture, le serviteur raconta sa mission, sa prière au puits, la réponse et toutes les circonstances qui l'accompagnaient. Puis il dit : « Et maintenant, si vous voulez agir avec bonté et fidélité envers mon maître, dites-le-moi ; et si non, dites-le-moi, afin que je puisse aller à droite ou à gauche. » La réponse fut : « La chose vient de l'Éternel ; nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien. Voici Rébecca devant toi ; prends-la et va, et qu'elle soit la femme du fils de ton maître, comme l'Éternel l'a dit. » {ST, 10 avril 1879 par. 3}

Après que tout eut été arrangé et que le consentement de la famille eut été obtenu, Rébecca elle-même fut consultée pour savoir si elle irait avec le serviteur d'Abraham à une grande distance de la maison de son père, pour devenir la femme d'Isaac. Elle crut, d'après les circonstances qui s'étaient produites, que la main de Dieu l'avait choisie pour être la femme d'Isaac, et elle dit : « J'irai. » {ST, 10 avril 1879, par. 4}

Le serviteur, sachant que son maître se réjouirait du succès de sa mission, était impatient de partir ; et ils se mirent aussitôt en route pour le pays. Abraham demeurait à Beer-Shéba, et Isaac, qui avait gardé les troupeaux dans la région voisine, était retourné à la tente de son père pour attendre l'arrivée du messager de Haran. "Isaac sortit pour méditer dans les champs vers le soir ; il leva les yeux et vit, et voici, les chameaux arrivaient. Rebecca leva les yeux et, quand elle vit Isaac, elle descendit de son chameau. Elle avait dit au serviteur : Quel est cet homme qui marche dans les champs à notre rencontre ? Le serviteur répondit : C'est mon seigneur. Elle prit donc un voile et se couvrit. Le serviteur raconta à Isaac tout ce qu'il avait fait. Isaac la conduisit dans la tente de Sara, sa mère, et prit Rebecca, qui devint sa femme. Il l'aima, et Isaac fut consolé après la mort de sa mère." {ST, 10 avril 1879 par. 5}

Autrefois, les contrats de mariage étaient généralement conclus par les parents, mais aucune contrainte n'était utilisée pour contraindre les personnes à épouser celles qu'elles ne pouvaient aimer. Mais les enfants avaient confiance dans le jugement de leurs parents, suivaient leurs conseils et accordaient leur affection à ceux que leurs parents expérimentés et craignant Dieu choisissaient pour eux. Il était considéré comme un crime de suivre une ligne de conduite contraire. {ST, 10 avril 1879 par. 6}

Quel contraste avec la conduite suivie aujourd'hui par de nombreux enfants ! Au lieu de montrer du respect et de l'honneur à leurs parents, en les consultant et en profitant de leur jugement expérimenté pour choisir pour eux, ils agissent avec précipitation et se laissent guider par la fantaisie et l'impulsion plutôt que par le jugement de leurs parents et la crainte de Dieu. Il arrive souvent qu'ils contractent mariage sans même que leurs parents le sachent. Et, dans de nombreux cas, la vie des parents est gâchée par les mariages précipités de leurs enfants, parce que le gendre ou la belle-fille ne se sentent pas obligés de les rendre heureux. {ST, 10 avril 1879 par. 7}

Abraham vit et comprit l'influence qu'une femme idolâtre exercerait sur son mari. Il ne voulait pas qu'Isaac mette en péril son caractère moral et religieux en se liant à une femme qui ne connaissait pas Dieu. Son fils aîné avait contracté un mariage malheureux. Le foyer d'Ismaël était misérable, ses enfants étaient indisciplinés et leur caractère était grossier et irrespectueux. On ne leur avait pas enseigné la connaissance de Dieu. Abraham ne voulait pas qu'Isaac coure le risque de prendre une femme des nations païennes. Il avait remarqué le parcours malheureux des autres et les conséquences de se lier à des compagnons qui ne connaissaient ni ne craignaient Dieu, depuis les jours de Caïn jusqu'à son époque. {ST, 10 avril 1879 par. 8}

Aussi purs et corrects que soient les principes de ceux qui craignent Dieu, la compagnie d'une compagne irrégulière peut avoir une influence qui les éloigne de Dieu. C'est pourquoi Abraham était déterminé à ce que Isaac épouse une femme de sa nation. Les femmes des autres nations étaient, pour la plupart, attirantes par leur beauté, mais elles manquaient de beauté de caractère. Abraham savait que la véritable dignité, la véritable élévation ne se trouvent que chez ceux qui aiment et craignent Dieu. Le caractère des impies est dégradé, car ils suivent l'imagination de leur propre cœur et sont remplis de leurs propres ruses. Mais ceux qui font confiance à Dieu, qui sont élevés par sa grâce, obéissants à ses exigences, recherchant sa gloire, craignant son déplaisir, recevront sa bénédiction. Ils auront cet espoir et ce courage, cette dignité, ce calme et cette maîtrise de soi que seuls ceux qui sont en relation avec Dieu peuvent avoir. Abraham avait conservé une confiance habituelle en Dieu. L'empreinte d'un tel caractère se reproduit chez leurs enfants. Pourtant, Abraham vit qu'Isaac était disposé à céder. Il croyait fermement en Dieu, mais s'il se liait à quelqu'un de caractère opposé, il courrait le risque de perdre son adhésion au droit, pour éviter des conséquences désagréables. {ST, 10 avril 1879 par. 9}

Les mauvaises fréquentations ne se limitent pas aux personnes immorales et profanes. Les relations avec quelqu'un dont on sait qu'il est irrégulier sont contraires à l'ordre de Dieu et ne peuvent manquer d'éloigner l'âme de Lui. Ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu devant eux, qui ne cherchent pas à vivre dans l'obéissance à Dieu, bien qu'ils soient moraux, intellectuels, apparemment raffinés, à la mode, riches, ne sont pas ceux avec qui les chrétiens doivent former une alliance matrimoniale. Si agréable que soit leur société, si divertissante que soit leur conversation, la Parole de Dieu est claire sur ce point ; le chrétien ne doit pas se lier à eux. {ST, 10 avril 1879 par. 10}

Ceux qui contractent un mariage sans être convertis ne doivent pas, après leur conversion, quitter leur compagnon incroyant. Quel que soit leur caractère religieux, ils doivent rester fidèles, bons et loyaux envers eux ; cependant, ils doivent reconnaître les droits de Dieu au-dessus de toute relation terrestre, le servant avec fidélité, même si des inconvénients, des épreuves et des persécutions peuvent survenir à cause du Christ et de la vérité. Cette fidélité persévérante à la vérité et au devoir peut avoir une influence sanctifiante sur le compagnon incroyant. Mais les mariages formés avec compréhension avec des incroyants sont interdits par la Parole de Dieu. Le non-croyant peut demander la main tendue, et l'inclination peut plaider pour qu'elle soit acceptée ; et l'inclination triomphe souvent ; mais Satan a la victoire ; la tentation n'a pas été résistée, et dans neuf cas sur dix, les deux parties sont perdues pour Christ. {ST, 10 avril 1879 par. 11}

Il y a un aveuglement volontaire à l'égard des résultats de l'action humaine, dont les conséquences se prolongent bien loin dans l'avenir de l'existence humaine. Une vie d'amertume et de malheur attend ceux qui osent négliger les commandements de Dieu ; mais ils passent leur chemin sans réfléchir, prononçant imprudemment des vœux solennels, le croyant liant sa vie à un incroyant. La vie et les relations domestiques doivent être partagées par ces deux personnes, l'une professant obéir à Dieu, l'autre vivant au mépris de ses exigences. Comment deux personnes peuvent-elles marcher ensemble, s'il n'y a pas d'accord ? Si une femme ne respecte pas les exigences de Dieu, ne prête aucune attention aux liens qui la lient à la religion, comment peut-on s'attendre à ce qu'elle soit fidèle à la loi qui la lie à son mari ? {ST, 10 avril 1879 par. 12}

Les jeunes gens et les jeunes femmes manifestent parfois une grande indépendance sur la question du mariage, comme si le Seigneur n'avait rien à voir avec eux, ou eux avec le Seigneur, en cette matière. Ils semblent penser que c'est une affaire qui les concerne, que ni Dieu ni leurs parents ne devraient contrôler, et que la façon dont ils manifestent leur affection est une affaire dans laquelle ils ne devraient se prononcer que sur eux-mêmes. De tels époux commettent une grave erreur, et quelques années d'expérience conjugale leur apprennent généralement que c'est une erreur misérable. C'est la grande raison de tant de mariages malheureux, dans lesquels il y a si peu d'amour véritable et généreux, et si peu d'exercice de noble tolérance, l'un envers l'autre. Ces époux se comportent souvent dans leur propre foyer plus comme des enfants mesquins que comme un mari et une femme dignes et affectueux. {ST, 10 avril 1879 par. 13}

Isaac avait été éduqué dans la crainte de Dieu pour une vie d'obéissance. Et à quarante ans, il se soumit à ce que le serviteur de son père, craignant Dieu et expérimenté, choisisse pour lui. Il croyait que Dieu lui donnerait des directives pour qu'il obtienne une épouse. {ST, 10 avril 1879 par. 14}

Les enfants de quinze à vingt ans se considèrent aujourd'hui généralement capables de faire leur propre choix, sans le consentement de leurs parents. Et ils seraient étonnés si on leur proposait d'agir dans la crainte de Dieu et d'en faire un sujet de prière. Le cas d'Isaac est laissé dans les annales comme un exemple pour les enfants des générations suivantes, en particulier ceux qui professent craindre Dieu. {ST, 10 avril 1879, par. 15}

La voie suivie par Abraham dans l'éducation d'Isaac, qui l'a amené à aimer une vie de noble obéissance, est rapportée pour le bénéfice des parents et devrait les amener à commander leur foyer après eux. Ils devraient apprendre à leurs enfants à se soumettre à leur autorité et à la respecter. Et ils devraient sentir qu'ils ont la responsabilité de guider les affections de leurs enfants, afin qu'ils puissent être placés entre des personnes qui, à leur avis, seraient des compagnons convenables pour leurs fils et leurs filles. C'est un fait triste que Satan contrôle dans une large mesure les affections des jeunes. Certains parents estiment que les affections ne doivent pas être guidées ou restreintes. La conduite suivie par Abraham est un reproche pour tous ceux-là. {ST, 10 avril 1879, par. 16}

## **Chapitre Douze.**

### **Jacob et Esaü.**

Dieu, qui connaît la fin dès le commencement, savait, avant la naissance de Jacob et d'Esaü, quel caractère ils développeraient tous deux. Il savait qu'Esaü n'aurait pas le cœur de lui obéir. Lorsqu'il répondit à la prière troublée de Rebecca, l'informant qu'elle aurait deux enfants, il lui présenta l'histoire future de ses deux fils, qu'ils deviendraient deux nations, l'une plus grande que l'autre, et que l'aîné servirait le cadet. L'aîné avait droit à des avantages particuliers et à des privilèges spéciaux ; il possédait l'honneur et l'autorité, dans la famille et la tribu, après ceux des parents ; il était considéré comme spécialement consacré à Dieu et fut choisi pour remplir la fonction de prêtre ; et il recevait une double part des biens du père. {ST, 17 avril 1879 par. 1}

Les deux frères étaient très différents par leur caractère. Isaac était satisfait de l'esprit courageux et hardi d'Esaü, qui se plaisait à la chasse, rapportant du gibier à son père et lui racontant ses aventures avec émotion. Jacob était le fils préféré de sa mère, parce que son tempérament était doux et plus apte à la rendre heureuse. Il avait appris de sa mère ce que Dieu lui avait enseigné, à savoir que l'aîné devait servir le cadet, et son raisonnement de jeune homme l'amena à conclure que cette promesse ne pouvait être tenue tant que son frère avait les privilèges conférés au premier-né. Et lorsque ce dernier revint des champs, affamé de faim, Jacob saisit l'occasion de tourner la nécessité d'Esaü à son avantage, et proposa de le nourrir de lentilles, s'il renonçait à toute prétention au droit d'aînesse ; et Esaü vendit son droit d'aînesse à Jacob. {ST, 17 avril 1879 par. 2}

Esaü avait pris deux femmes parmi les Cananéens idolâtres. Ce fut une source de profonde tristesse pour Isaac et Rebecca, car ils savaient bien que Dieu avait ordonné à leurs pères de ne pas se marier avec des idolâtres, et ils avaient parfaitement compris le souci et l'anxiété d'Abraham de voir Isaac épouser une femme de sa nation et de sa foi. Isaac avait maintenant plus de cent ans, les infirmités de l'âge le gênaient et sa vue s'était affaiblie. Esaü était toujours son fils préféré, et bien qu'Isaac ait été mis au courant du dessein de Dieu, il décida d'accorder la bénédiction à son premier-né. Il appela Esaü et, comme il le croyait, lui fit part en secret de son désir de lui préparer du gibier avant de lui accorder la bénédiction, conformément à la coutume de faire un festin en de telles occasions. Rebecca avait été divinement informée que Jacob devait être dans la lignée directe par laquelle la promesse s'accomplirait dans la naissance du Rédempteur. Elle était persuadée que son mari allait à l'encontre de la volonté de Dieu et qu'aucun raisonnement ne pouvait le faire changer d'avis. Sans y réfléchir, elle résolut de ne pas permettre à la partialité du père pour son fils aîné de détourner le dessein de Dieu ; par ruse, elle obtiendrait la bénédiction pour Jacob. Dès qu'Esaü fut parti en mission, elle appela son plus jeune fils et lui raconta les paroles d'Isaac et la nécessité d'agir de leur part pour empêcher l'accomplissement de ses desseins de donner une bénédiction définitive et irrévocable à Esaü. Si Jacob suivait ses instructions, il pourrait obtenir la bénédiction, comme Dieu l'avait promis. Lorsque Jacob écouta le plan de sa mère, il fut d'abord très affligé et lui assura qu'en trompant ainsi son père, il recevrait une malédiction au lieu de la bénédiction désirée. Mais ses scrupules furent vaincus et il se mit à exécuter les suggestions de sa mère. Le plan réussit ; il obtint par fraude ce qu'il aurait reçu de droit s'il avait fait preuve de la confiance appropriée en Dieu. {ST, 17 avril 1879, par. 3}

Il n'avait pas l'intention de mentir ouvertement, mais une fois en présence de son père, il pensa qu'il était allé trop loin pour reculer. Dès ce moment, il se sentit pauvre de cœur, accablé par la condamnation de lui-même. En trompant grossièrement son père aveugle et âgé, il avait perdu sa noblesse et sa vérité. En une heure à peine, il avait préparé une repentance qui durerait toute sa vie. Cette scène lui revint avec éclat des années plus tard, lorsque la conduite mauvaise de ses propres fils opprima son âme. {ST, 17 avril 1879, par. 4}

La conduite injuste de Jacob et de Rebecca n'a produit aucun bon résultat ; elle n'a apporté que méfiance, jalousie et vengeance. La mère et le fils auraient dû attendre que le Seigneur accomplisse son propre dessein à sa manière et au moment qu'il lui plairait, au lieu d'essayer de provoquer les événements prédits à l'aide de la tromperie. Si Esaü avait reçu la bénédiction accordée au premier-né, sa prospérité aurait pu venir de Dieu seul ; et il lui aurait accordé la prospérité ou attiré l'adversité, selon sa conduite. S'il avait aimé et vénéré Dieu, comme le juste Abel, il aurait été accepté et béni. Si, comme le méchant Caïn, il n'avait aucun respect pour Dieu, ni pour ses commandements, il aurait été rejeté par lui, comme le fut Caïn. Si la conduite de Jacob avait été juste, la main prospère de Dieu aurait été avec lui, même s'il n'avait pas obtenu les bénédictions et les privilèges généralement accordés au premier-né. Rebecca se repentit avec amertume du mauvais conseil qu'elle avait donné à Jacob, car c'était le moyen de le séparer d'elle pour toujours. Il fut contraint de fuir pour sauver sa vie de la colère d'Esaü, et sa mère ne revit plus jamais son visage. Isaac vécut de nombreuses années après avoir donné la bénédiction à Jacob, et fut convaincu par la conduite de ses deux fils, que la bénédiction appartenait à juste titre à Jacob. {ST, 17 avril 1879 par. 5}

Dans la providence de Dieu, la plume infaillible de l'inspiration n'a pas caché les erreurs et les péchés des hommes de bien. Le péché est impitoyablement mis en lumière, ainsi que le juste jugement de Dieu. A cause de sa transgression, Jacob s'est évadé de chez lui, contraint de servir un maître dur pendant vingt ans. Une fraude cruelle a été pratiquée à son égard lors de son mariage avec Léa, ses dix fils l'ont trompé comme il avait trompé son père, et pendant de nombreuses années il a pleuré la mort supposée de Joseph. Pendant toutes ces années, Jacob a bénéficié de la faveur de Dieu, mais il avait semé une récolte qu'il devait récolter ; ni le temps ni le repentir ne pouvaient changer en grain d'or la mauvaise herbe semée. Cette vision des choses fait qu'il est de la plus haute importance que, dans nos paroles et nos actions, nous agissions avec intégrité consciencieuse, car « ce qu'un homme sème, il le moissonnera aussi. » (ST, 17 avril 1879, par. 1). 6} Alors que Jacob poursuivait son voyage, étranger dans un pays étranger, il méditait tristement sur les événements qui s'étaient produits à la suite de sa propre transgression. La nuit, il s'étendit pour dormir avec le dais du ciel comme couverture, la terre comme lit et une pierre comme oreiller. Un Dieu compatissant, qui a toujours pitié des malheurs des hommes, vit le fugitif solitaire, troublé et perplexe, craignant que Dieu ne l'ait abandonné à cause de son injustice, de sa tromperie et de sa fausseté. Dans une vision nocturne, le Seigneur se manifesta à Jacob. Il vit une échelle, la base reposant sur la terre, le sommet rond atteignant le plus haut des cieux, jusqu'au trône de Dieu. Le Seigneur lui-même, enveloppé de lumière, se tenait au-dessus du sommet de l'échelle, et des anges montaient et descendaient dessus. {ST, 17 avril 1879 par. 7}

Comme Jacob contemplait avec étonnement cette scène, la voix de Dieu se fit entendre, disant : « Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. Et voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point que je n'aie accompli ce que je t'ai dit. » Jacob se réveilla de son rêve et s'écria avec une crainte solennelle : « Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et je ne le savais pas. » Il regarda autour de lui comme pour apercevoir de nouveau les messagers célestes, mais au-dessus de lui n'était que le firmament bleu parsemé d'étoiles, sa tête reposait toujours sur le coussin rocheux. L'échelle avait disparu et les anges n'étaient plus visibles ; mais la voix de Dieu résonnait toujours à ses oreilles, avec la promesse qui lui était désormais si précieuse. Il sentait en effet que les anges de Dieu, bien qu'invisibles, peuplaient cet endroit ; que Dieu le regardait avec compassion et amour. Rempli d'une sainte crainte et d'un étonnement, il s'écria involontairement : « Comme ce lieu est redoutable ! Ce n'est autre que la maison de Dieu, et c'est la porte du ciel. » {ST, 17 avril 1879 par. 8}

La signification de cette échelle nous est expliquée dans les paroles du Christ à Nathanaël : « Désormais vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. » L'expiation du Christ relie la terre au ciel, et l'homme fini au Dieu infini ; car par le Christ, la communication qui avait été interrompue à cause de la transgression est rétablie avec l'homme. Les pécheurs peuvent trouver le pardon et être visités par la miséricorde et la grâce. {ST, 17 avril 1879 par. 9}

Lorsque la lumière du matin parut, Jacob se leva et, prenant la pierre sur laquelle sa tête avait reposé, il versa dessus de l'huile, selon la coutume de ceux qui veulent conserver un mémorial de la miséricorde de Dieu, afin que chaque fois qu'il passerait par là, il puisse s'arrêter à ce lieu sacré pour adorer le Seigneur. Et il appela ce lieu Béthel, ou la maison de Dieu. Avec la plus profonde gratitude et le plus grand amour, il répéta à maintes reprises la gracieuse promesse que l'aide et la présence de Dieu seraient avec lui ; puis, dans la plénitude de son âme, il fit le vœu solennel : « Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me vêtir, afin que je retourne en paix à la maison de mon père, alors le Seigneur sera mon Dieu ; et cette pierre que j'ai dressée pour monument sera la maison de Dieu ; et de tout ce que tu me donneras, je t'en donnerai certainement la dîme. » {ST, 17 avril 1879 par. 10}

La présence de Dieu ne se limite pas à ce splendide édifice. L'humble lieu de repos de Jacob avait été consacré par une manifestation de la gloire divine. Dieu a souvent rendu sacrés le versant de la colline, les cavernes de la terre, la forêt, l'humble grange, la tente de coton. Chacun est devenu un tabernacle où il rencontre et bénit ses serviteurs, qui recherchent humblement la vérité, la paix et la justice. Mais la plus grande cathédrale, la merveille de l'architecture, si elle renferme l'orgueil, les formes mortes et l'hypocrisie creuse, est répulsive aux yeux de Dieu, qui recherche des adorateurs qui l'adorent en esprit et en vérité. {ST, 17 avril 1879 par. 11}

Le cœur débordant d'amour pour Dieu et chantant en harmonie avec les joyeux chanteurs, Jacob poursuivit son voyage. Il sentit en effet que la présence de l'Invisible était avec lui et que les anges étaient ses compagnons. {ST, 17 avril 1879, par. 12}

Jacob sentit que Dieu avait des droits sur lui qu'il devait reconnaître et que les marques spéciales de faveur divine qui lui étaient accordées exigeaient une contrepartie correspondante. De la même manière, chaque bénédiction qui nous est accordée appelle une réponse. L'Auteur de toutes nos miséricordes devrait recevoir, non seulement de la gratitude, mais aussi des retours tangibles. Notre temps, nos talents, nos biens devraient être, et seront, par tout vrai chrétien, consacrés de manière sacrée au service de Celui qui nous a donné ces bénédictions en toute confiance. Quand une délivrance spéciale nous a été accordée, quand des faveurs nouvelles et inattendues nous ont été accordées, nous ne devons pas les accepter avec indifférence et avec un cœur insouciant et ingrat. Dieu veut que nous suivions l'exemple de Jacob, gage envers le Seigneur en retour de toutes ses miséricordes. {ST, 17 avril 1879, par. 13}

Une des raisons pour lesquelles Dieu n'accorde pas de bénédictions plus nombreuses et plus grandes à son peuple, c'est qu'il ne les apprécierait pas et ne rendrait pas à Dieu ce qui appartient à Dieu. Chaque chrétien devrait souvent passer en revue sa vie passée et ne jamais oublier les précieuses délivrances que Dieu a accomplies pour lui, le soutenant dans l'épreuve, le consolant dans l'affliction, lui ouvrant des voies lorsque tout semblait sombre et rébarbatif, le réconfortant lorsqu'il était prêt à défaillir sous le découragement. Et à la vue de toutes ces innombrables bénédictions, il devrait être attendri et soumis, reconnaissant et humble. Il peut bien s'exclamer : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits envers moi ? » Le don à Dieu ne se fera pas seulement par des paroles de reconnaissance, mais aussi par des dîmes et des offrandes. Le chrétien pratiquera l'abnégation et le sacrifice de soi pour rendre à Dieu ce qu'il a reçu. {ST, 24 avril 1879, par. 1}

La conduite d'Esau en vendant son droit d'aînesse représente la conduite des injustes, qui considèrent la rédemption achetée pour eux par Christ comme de peu de valeur, et sacrifient leur héritage du Ciel pour des trésors périssables. Beaucoup sont contrôlés par l'inclination, et plutôt que de renier un appétit malsain, ils sacrifieront des considérations élevées et précieuses. S'il faut céder à l'un d'eux, à la satisfaction d'un appétit dépravé, ou aux bénédictions élevées et célestes que Dieu promet seulement à ceux qui se renoncent à eux-mêmes et qui craignent Dieu, les clameurs de l'appétit, comme dans le cas d'Esau, prévaudront généralement, et pour la satisfaction de soi, Dieu et le Ciel seront pratiquement méprisés. Même les chrétiens de profession consomment du thé, du café, du tabac à priser et des spiritueux, qui engourdissent les sensibilités les plus subtiles de l'âme. Si vous leur dites qu'ils ne peuvent pas avoir le ciel et ces plaisirs nuisibles, et qu'ils devraient se purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit, en parachevant leur sainteté dans la crainte de Dieu, ils sont offensés et concluent que si le chemin est si droit qu'ils ne peuvent pas satisfaire leurs appétits grossiers, ils ne le suivront plus. {ST, 24 avril 1879, par. 2}

Les passions corrompues domineront particulièrement l'esprit de ceux qui considèrent le ciel comme si peu précieux. La santé sera sacrifiée, les facultés mentales affaiblies et le ciel sera vendu pour ces plaisirs, comme Esau a vendu son droit d'aînesse. Ce cas est resté dans les annales comme un avertissement pour les autres. Esau était un homme téméraire. Il a fait un serment solennel que Jacob aurait son droit d'aînesse. Mais quand il apprit que son frère avait obtenu la bénédiction qui lui aurait appartenu s'il ne l'avait pas vendue imprudemment, il fut profondément affligé. Il s'était repenti de son acte téméraire, alors qu'il était trop tard pour remédier à la situation. Il en sera de même au jour de Dieu pour les pécheurs qui ont troqué leur héritage du ciel contre des satisfactions égoïstes et des convoitises nuisibles. Ils ne trouveront alors aucun lieu de repentir, bien que, comme Esau, ils puissent la rechercher avec soin et avec larmes. {ST, 24 avril 1879 par. 3}

Jacob n'était pas heureux dans sa relation conjugale, bien que ses femmes soient sœurs. Il conclut le contrat avec Laban pour sa fille Rachel, qu'il aimait, mais après qu'il eut servi pour elle pendant sept ans, Laban, voulant conserver ses services fidèles plus longtemps, le trompa et lui donna Léa. Quand Jacob se rendit compte de la tromperie qui avait été pratiquée sur lui et que Léa avait joué son rôle en le trompant, il ne put l'aimer et il reprocha à son beau-père de jouer ainsi avec ses affections. Laban le supplia de ne pas renvoyer Léa, car cela était considéré comme une grande honte, non seulement pour la femme, mais pour toute la famille. Jacob se trouva dans une situation des plus pénibles ; mais il décida de garder Léa et d'épouser sa sœur. Pourtant Léa était beaucoup moins aimée que Rachel. {ST, 24 avril 1879 par. 4}

Laban était égoïste dans ses relations avec Jacob et ne pensait qu'à tirer profit de ses efforts fidèles. Jacob aurait quitté l'astucieux Laban bien avant, mais il avait peur de rencontrer Esau. Il entendit la plainte des fils de Laban : « Jacob a pris tout ce qui était à notre père, et c'est de ce qui était à notre père qu'il a acquis toute cette gloire. Et Jacob vit le visage de Laban, et voici, il n'était plus à son égard comme auparavant. » {ST, 24 avril 1879, par. 5}

Jacob était profondément affligé. Il ne savait pas vers où se tourner. Il porte son cas devant Dieu et intercède pour obtenir de lui des directives, et le Seigneur répond avec miséricorde à sa prière. « Retourne dans le pays de tes pères et dans ta parenté, et je serai avec toi. » Jacob appela alors ses deux femmes dans le champ, où elles pouvaient avoir une consultation secrète sans danger d'être surveillées, et dit : « Je vois le visage de votre père, il n'est plus envers moi comme auparavant ; mais le Dieu de mon père a été avec moi. Et vous savez que j'ai servi votre père de toute ma force. Et votre père m'a trompé, et a changé dix fois mon salaire ; mais Dieu ne lui a pas permis de me faire du mal. » Jacob leur raconta alors le rêve que Dieu lui avait donné, celui de quitter Laban et d'aller vers sa famille. Rachel et Léa répondirent, exprimant leur mécontentement face à la conduite de leur père : « Avons-nous encore une part d'héritage pour nous dans la maison de notre père ? Ne sommes-nous pas considérées par lui comme des étrangères ? Car il nous a vendues et a même dévoré notre argent. Car toutes les richesses que Dieu a ôtées à notre père sont à nous et à nos enfants ; maintenant donc, fais tout ce que Dieu t'a dit. » {ST, 24 avril 1879 par. 6}

Autrefois, il était de coutume que le futur époux verse une somme d'argent au père de sa femme, selon sa situation. S'il n'avait ni argent ni rien de valeur, son travail était accepté pendant une durée déterminée avant qu'il ne puisse obtenir la fille comme épouse. Cette coutume était considérée comme une garantie du contrat de mariage. Les pères ne considéraient pas comme prudent de confier le bonheur de leurs filles à des hommes qui n'avaient pas pris les dispositions nécessaires pour s'occuper d'une famille. S'ils n'avaient pas la capacité de gérer des affaires, d'acquérir du bétail ou des terres, on craignait que leur vie ne vaille rien. Mais pour que les vrais dignes ne se découragent pas, une disposition était prévue pour tester la valeur de ceux qui n'avaient rien de valeur à payer pour une épouse. Il leur était permis de travailler pour le père dont ils aimaient la fille. Leur travail était engagé pendant une certaine période, réglée par la valeur de la dot exigée pour la fille. Ce faisant, le mariage n'était pas précipité, car il était possible de tester la profondeur des affections du prétendant. S'il était fidèle dans ses services et s'il était par ailleurs considéré digne, la fille lui était donnée pour épouse. Et, en général, toute la dot que le père avait reçue était donnée à sa fille lors de son mariage. {ST, 24 avril 1879, par. 7}

Quel contraste avec la conduite actuelle des parents et des enfants ! Il y a beaucoup de mariages malheureux à cause de tant de précipitation. Deux personnes unissent leurs intérêts à l'autel du mariage, par des vœux très solennels devant Dieu, sans avoir pesé au préalable la question et sans consacrer du temps à une réflexion sobre et à une prière fervente. Beaucoup agissent par impulsion. Ils ne connaissent pas parfaitement les dispositions de l'autre. Ils ne se rendent pas compte que le bonheur de leur vie est en jeu. S'ils se trompent dans cette affaire et que leur vie conjugale s'avère malheureuse, elle ne peut pas revenir en arrière. S'ils découvrent qu'ils ne sont pas faits pour se rendre heureux l'un l'autre, ils doivent le supporter du mieux qu'ils peuvent. Dans certains cas, le mari se révèle trop indolent pour subvenir aux besoins d'une famille, et sa femme et ses enfants en souffrent. Si l'on avait prouvé la capacité de ces gens, comme c'était la coutume autrefois, avant le mariage, on aurait épargné bien des malheurs. Dans le cas de Rachel et de Léa, Laban a égoïstement gardé la dot qui aurait dû leur être donnée. C'est à cela qu'ils font allusion lorsqu'ils disent : « Il nous a vendus et a même dévoré notre argent. » (ST, 24 avril 1879, par. 8)

Jacob partit avec sa famille et tout ce qu'il possédait, en l'absence de Laban. Après trois jours de voyage, Laban apprit qu'il l'avait abandonné. Il fut très irrité et le poursuivit, résolu de le ramener de force. Mais l'Éternel eut pitié de son serviteur, et comme Laban allait le rejoindre, il lui donna un songe pour ne pas dire du bien ou du mal à Jacob, c'est-à-dire pour ne pas le forcer à revenir, ni pour le presser par des flatteries. Lorsque Laban rencontra son gendre, il lui demanda pourquoi il s'était enfui sans prévenir et avait emmené ses filles captives par l'épée. Laban lui dit : « J'ai le pouvoir de te faire du mal, mais le Dieu de tes pères m'a parlé hier soir », et il lui raconta comment il avait été averti par le songe. Jacob raconta alors à Laban la conduite peu généreuse qu'il avait suivie envers lui, qu'il n'avait recherché que son propre avantage. Il fait appel à son beau-père pour la droiture de sa conduite lorsqu'il était avec lui : « Ce qui a été déchiré parmi les bêtes, je ne t'en ai pas apporté ; j'en ai supporté la perte ; tu l'as réclamé de ma main, soit qu'il ait été volé le jour, soit qu'il ait été volé la nuit. Tel était mon état : la sécheresse me consumait le jour, et le gel la nuit, et le sommeil s'enfuit de mes yeux. » {ST, 1er mai 1879, par. 1}

La vie d'un berger était une vie de diligence. Il était obligé de surveiller ses troupeaux jour et nuit. Les bêtes sauvages étaient communes, et souvent hardies, et pouvaient faire de graves dégâts aux moutons et aux bovins qui n'étaient pas gardés par un berger fidèle. Bien que Jacob ait eu un certain nombre de serviteurs pour l'aider à s'occuper des troupeaux qu'il possédait, lui et Laban, la responsabilité de toute l'affaire reposait sur lui. Et pendant certaines périodes de l'année, il était obligé d'être lui-même avec les troupeaux, jour et nuit, pour en prendre soin pendant la saison sèche, afin qu'ils ne périssent pas de soif ; Les bergers étaient chargés de surveiller les troupeaux pendant la saison la plus froide de l'année, afin de les protéger des fortes gelées nocturnes. Leurs troupeaux risquaient également d'être volés par des bergers sans scrupules. {ST, 1er mai 1879, par. 2}

La vie d'un berger était faite de soins constants. Il n'était qualifié pour sa position que s'il était miséricordieux, courageux et persévérant. Jacob était le berger en chef et avait sous ses ordres des bergers qu'on appelait serviteurs. Le berger en chef demandait à ces serviteurs, à qui il confiait le soin du troupeau, de rendre des comptes s'ils n'étaient pas trouvés en bon état. Si des bêtes manquaient, le berger en chef en supportait la perte. {ST, 1er mai 1879, par. 3}

Le Christ, dans sa relation avec son peuple, est comparé à un berger. Il vit, après la chute, ses brebis dans un état pitoyable, exposées à une destruction certaine. Il quitta les honneurs et les gloires de la maison de son père pour devenir berger, pour sauver les brebis errantes et misérables, prêtes à périr. On entendit sa voix conquérante les appeler à son bercail, un refuge sûr et sûr contre la main des voleurs, un abri contre la chaleur torride et une protection contre les rafales glaciales. Il s'occupa continuellement du bien de ses brebis. Il fortifia les faibles, nourrit les souffrants, rassembla les agneaux du troupeau dans ses bras et les porta sur son sein. Ses brebis l'aiment. Il marche devant elles, elles entendent sa voix et le suivent. « Elles ne suivront pas un étranger, mais elles le fuiront, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Le Christ dit : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup les saisit et disperse les brebis. Le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis. Je suis le bon berger, je connais mes brebis et je suis connu des miennes. » (ST, 1er mai 1879, par. 4)

Le Christ est le berger en chef. Il a confié le soin de son troupeau à des sous-bergers. Il exige que ces bergers aient le même intérêt pour ses brebis que lui-même a toujours manifesté, qu'ils se sentent toujours responsables de la charge qu'il leur a confiée. Les ministres, appelés par Dieu à œuvrer dans la parole et la doctrine, sont les bergers du Christ. Il les a placés sous sa direction pour surveiller et soigner son troupeau. Il leur a solennellement commandé d'être des bergers fidèles, de nourrir le troupeau avec diligence, de suivre son exemple, de fortifier les faibles, de nourrir ceux qui défont et de les protéger des bêtes dévorantes. Il leur montre son exemple d'amour pour ses brebis. Pour assurer leur délivrance, il a donné sa propre vie. S'ils imitent son exemple d'abnégation, le troupeau prospérera sous leur garde. Ils manifesteront un intérêt plus profond que Jacob, qui était un berger fidèle sur les brebis et les bovins de Laban. Ils travailleront constamment au bien-être du troupeau. Ce ne seront pas de simples mercenaires, dont parle Jésus, qui ne manifestent aucun intérêt particulier pour les brebis, qui, en cas de danger ou d'épreuve, fuient et abandonnent le troupeau. Un berger qui travaille simplement pour le salaire qu'il obtient, ne se soucie que de lui-même et ne pense qu'à ses propres intérêts et à son confort qu'au bien-être de son troupeau. {ST, 1er mai 1879 par. 5}

Pierre dit : « Paissez le troupeau de Dieu qui est parmi vous, en prenant la garde sur lui, non par contrainte, mais de bon gré, non pour un gain sordide, mais avec empressement, non comme dominant sur l'héritage de Dieu, mais en étant des modèles pour le troupeau. » Paul dit : « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. » {ST, 1er mai 1879 par. 6}

Tous ceux qui se disent bergers et qui pensent que servir en paroles et en doctrine, porter les fardeaux et prendre soin de tout berger fidèle est une tâche désagréable, sont réprimandés par l'apôtre : « Non par contrainte, mais de bon gré, non pour un gain honteux, mais avec empressement. » Le chef des bergers serait disposé à les libérer de bon gré. L'Église de Dieu est achetée par le sang de Christ, et chaque berger devrait comprendre que les brebis dont il a la garde coûtent une somme inestimable. Il devrait être diligent dans son travail et persévérant dans ses efforts pour maintenir le troupeau en bonne santé et en pleine croissance. Il devrait considérer les brebis confiées à ses soins comme ayant la plus haute valeur, et comprendre qu'il sera appelé à rendre compte strictement de son ministère. Et s'il est trouvé fidèle, il recevra une riche récompense. « Lorsque le chef des bergers paraîtra, vous recevrez une couronne de gloire qui ne se flétrit pas. » {ST, 1er mai 1879 par. 7}

Jacob continua, présentant clairement à Laban l'injustice de sa conduite : « Ainsi j'ai été vingt ans dans ta maison. Je t'ai servi quatorze ans pour tes deux filles et six ans pour ton bétail ; et tu as changé dix fois mon salaire. Si le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham et le Dieu de la crainte d'Isaac n'avait pas été avec moi, tu m'aurais certainement renvoyé à vide. Dieu a vu mon affliction et le travail de mes mains, et t'a réprimandé hier soir. » {ST, 1er mai 1879 par. 8}

Laban assura alors à Jacob qu'il avait un intérêt pour ses filles et leurs enfants, et qu'il ne pouvait pas leur faire de mal. « Maintenant donc, dit-il, viens, faisons une alliance, moi et toi ; et qu'elle serve de témoin entre moi et toi. » Jacob y consentit et un tas de pierres fut dressé comme signe visible du pacte. {ST, 1er mai 1879 par. 9}

Et Laban dit : « Que le Seigneur veille entre moi et toi quand nous serons absents l'un de l'autre. Si tu affliges mes filles ou si tu prends d'autres femmes que mes filles, il n'y a pas d'homme avec nous, vois, Dieu est témoin entre moi et toi. » Laban comprenait le mal de la polygamie, bien que ce soit par sa seule ruse que Jacob ait pris deux femmes. Il savait bien que c'était la jalousie de Léa et de Rachel qui les avait conduites à donner leurs servantes à Jacob, ce qui avait brouillé les relations familiales et accru le malheur de ses filles. Et maintenant qu'elles voyagent vers un pays lointain et que leur intérêt est d'être entièrement séparées du sien, il voulait préserver leur bonheur autant que possible. {ST, 1er mai 1879 par. 10}

Jacob fit une alliance solennelle devant l'Éternel, selon laquelle il ne prendrait pas d'autres femmes. "Et Laban dit à Jacob : Voici ce monceau et cette stèle que j'ai dressée entre moi et toi ; que ce monceau et cette stèle soient témoins que je ne franchirai pas ce monceau pour aller vers toi, et que tu ne franchiras pas ce monceau et cette stèle pour aller vers moi, pour me faire du mal. Que le Dieu d'Abraham et le Dieu de Nachor, le Dieu de leur père, soient juges entre nous. Et Jacob jura par la crainte d'Isaac, son père." {ST, 1er mai 1879 par. 11}

## Chapitre Treize.

### Jacob et L'Ange.

Jacob avait toujours en tête la conduite pécheresse qu'il avait suivie en trompant son père. Il savait que son long exil était le résultat de sa propre déviation de la stricte intégrité, de la loi du droit. Il méditait sur ces choses jour et nuit, sa conscience l'accusant et rendant son voyage très triste. Comme il désirait ardemment parcourir à nouveau le terrain où il avait trébuché et avait laissé sur son âme la tache du péché. Avant sa transgression, il avait le sentiment de l'approbation de Dieu qui le rendait courageux dans les difficultés et joyeux au milieu des ennuis et de la tristesse. Il avait longtemps été étranger à cette paix profonde et durable. Pourtant, il se souvenait avec gratitude de la faveur que Dieu lui avait accordée, de la vision de l'échelle brillante et des promesses d'aide et de direction. En passant en revue solennellement les fautes et les erreurs de sa vie et les manières dont Dieu l'avait traité, il reconnaissait humblement sa propre indignité, la grande miséricorde de Dieu et la prospérité qui avait couronné ses travaux. {ST, 20 novembre 1879 par. 1}

Comme les collines de son pays natal apparaissaient devant lui au loin, le cœur du patriarche fut profondément ému. Il avait éprouvé son Dieu et avait constaté que ses promesses étaient infaillibles ; il croyait que Dieu serait avec lui ; mais, alors qu'il s'approchait d'Edom, il avait beaucoup de craintes à l'égard d'Ésaü, qui pouvait maintenant faire beaucoup de mal à son jeune frère s'il était disposé à le faire. De nouveau, le Seigneur encouragea le cœur de son serviteur en lui donnant un signe de protection et de sollicitude divines. Juste devant lui, comme s'il lui montrait la voie, il vit deux armées d'anges célestes marchant comme guide et garde ; et lorsqu'il les vit, il se lança dans un langage de louange et s'écria : « C'est l'armée de Dieu. » Et il appela le nom de ce lieu Mahanaïm, qui signifie deux armées ou camps. {ST, 20 novembre 1879 par. 2}

Bien que Jacob ait eu de si grandes preuves que Dieu le protégerait, il sentit qu'il avait lui-même quelque chose à faire pour sa propre sécurité. Il envoya donc ses serviteurs porter un message de conciliation à Ésaü, qui habitait au mont Séir, dans le pays d'Edom. Il ne prétendit pas avoir la préséance, mais s'adressa courtoisement à son frère comme à un supérieur, espérant ainsi apaiser la colère que sa conduite antérieure avait excitée. Ésaü fut informé du retour sain et sauf de son jeune frère avec de nombreux biens, du bétail et des serviteurs, et qu'il serait très heureux de le rencontrer avec des sentiments fraternels. Les messagers revinrent auprès de leur maître avec la nouvelle qu'Ésaü s'avançait à sa rencontre accompagné de quatre cents hommes ; et aucune réponse ne fut envoyée au message amical. {ST, 20 novembre 1879 par. 3}

Il semblait certain qu'Ésaü venait en colère pour se venger. Un sentiment de terreur envahit tout le camp. Jacob était en détresse. Il ne pouvait pas revenir en arrière et il craignait d'avancer. Sa compagnie était peu nombreuse et totalement désorganisée pour une rencontre. Il les divisa donc en deux bandes, afin que si l'une était attaquée, l'autre ait l'occasion de s'échapper. Il ne manqua pas de faire tout ce qui était en son pouvoir pour préserver sa vie et celle de ceux qui dépendaient de lui, et il implora alors Dieu pour sa présence et sa protection. Il ne comptait pas sur ses sentiments, ni sur aucune bonté qu'il possédait, mais sur la promesse certaine de Dieu : « Tu m'as dit : Retourne dans ton pays et dans ta parenté, et je te ferai du bien. Je ne suis pas digne de la moindre de toutes les miséricordes et de toute la vérité que tu as montrées à ton serviteur ; car avec mon bâton j'ai traversé ce Jourdain, et maintenant je suis devenu deux bandes. Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü ; car je le crains, de peur qu'il ne vienne et ne me frappe, moi et la mère avec les enfants. » {ST, 20 novembre 1879 par. 4}

Jacob s'arrêta dans son voyage pour élaborer des plans mûrs pour apaiser la colère de son frère. Il ne se précipiterait pas imprudemment dans le danger, mais envoya de gros présents à Ésaü par les mains de ses serviteurs, avec un message bien calculé pour faire une impression favorable. Il envoya ses femmes et ses enfants, avec tous ses biens, en avant du voyage, tandis que lui-même restait en arrière. Il pensait que la vue de cette petite compagnie sans défense toucherait les sentiments d'Ésaü, qui, bien que hardi et vindicatif, était pourtant pitoyable et tendre envers les faibles et les sans protection. Si son regard se posait d'abord sur Jacob, sa colère pourrait être excitée et ils périraient tous. {ST, 20 novembre 1879 nar. 5}

Jacob voulait être seul avec son Dieu. Il était minuit. Tout ce qui lui était cher était à distance, exposé au danger et à la mort. La goutte la plus amère dans sa coupe d'angoisse était la pensée que son propre péché avait attiré ce grand péril sur ses femmes et ses enfants, qui étaient innocents du péché dont il s'était rendu coupable. Il avait décidé de passer la nuit dans l'humiliation et la prière. Dieu pouvait attendrir le cœur de son frère. Dieu était son seul refuge et sa seule force. Dans un lieu désolé, infesté de brigands et de meurtriers, il se prosterna sur la terre dans une profonde détresse ; son âme était déchirée par l'angoisse, et avec des cris fervents mêlés de larmes, il fit sa prière devant Dieu. Des mains fortes se posèrent soudain sur ses épaules. Il saisit immédiatement son agresseur, car il sentait que cette attaque visait sa vie, qu'il était entre les mains d'un brigand ou d'un meurtrier. La lutte est rude ; aucun des deux ne prononce un mot ; Mais Jacob déploie toutes ses forces et ne relâche pas un instant ses efforts. La lutte continua ainsi jusqu'à l'aube, lorsque l'étranger posa son doigt sur la cuisse de Jacob, qui fut instantanément paralysé. Le patriarche discerne alors le caractère de son adversaire. Il sait qu'il a été en conflit corporel avec un messenger céleste, et c'est pourquoi ses efforts presque surhumains ne lui ont pas valu la victoire. Il est maintenant invalide et souffre des plus vives douleurs, mais il ne lâche pas prise. Il tombe, ennemi vaincu, tout repentant et brisé, sur le cou de l'ange. {ST, 20 novembre 1879 par. 6}

Dans l'histoire inspirée de cet événement, celui qui lutta avec Jacob est appelé un homme ; Osée l'appelle l'ange ; tandis que Jacob dit : « J'ai vu Dieu face à face ». On dit aussi qu'il avait du pouvoir avec Dieu. C'était la Majesté du Ciel, l'Ange de l'alliance, qui vint, sous la forme et l'apparence d'un homme, à Jacob. Le messenger divin use de la force pour se libérer de l'emprise de Jacob ; il le supplie : « Laisse-moi partir, car l'aurore se lève. » Mais Jacob avait invoqué les promesses de Dieu ; il avait eu confiance en sa parole promise, qui est aussi sûre et infaillible que son trône ; et maintenant, par l'humiliation, le repentir et l'abandon de soi, ce mortel pécheur et égaré peut conclure un accord avec Jésus-Christ : « Je ne te laisserai pas aller, que tu ne me bénisses. » Quelle audace se manifeste ici ! Quelle foi élevée, quelle persévérance et quelle sainte confiance ! Était-ce là de la présomption et de la familiarité injustifiée de la part de Jacob ? S'il avait eu ce caractère, il n'aurait pas survécu à cette scène. Il ne s'agissait pas d'une prétention égoïste, vantarde et présomptueuse, mais de l'assurance de quelqu'un qui se rend compte de sa faiblesse et de son indignité, et de la capacité de Dieu à accomplir sa promesse. L'erreur qui avait conduit Jacob au péché en obtenant frauduleusement le droit d'aînesse était maintenant dévoilée devant lui. Il n'avait pas fait confiance à Dieu et à ses promesses comme il aurait dû le faire. Il avait cherché par ses propres œuvres et sa propre puissance à réaliser ce que Dieu était abondamment capable d'accomplir en son temps et à sa manière. {ST, 20 novembre 1879, par. 7}

"Et voyant qu'il ne l'emportait pas sur lui" - la Majesté du Ciel ne l'emporta pas sur un homme de poussière, un mortel pécheur ! La raison en est que l'homme a fixé la main tremblante de la foi sur la promesse de Dieu, et le messenger divin ne peut pas le laisser pendu à son cou, repentant, pleurant, impuissant. Son grand cœur d'amour ne peut se détourner du suppliant sans lui accorder sa requête. Le Christ ne voulait pas le laisser sans bénédiction alors que son âme était enveloppée de désespoir ; car il est plus disposé à donner de bonnes choses à ceux qui le lui demandent que les parents ne le sont à donner à leurs enfants. {ST, 20 novembre 1879, par. 8}

L'ange demanda à Jacob : "Quel est ton nom ?" et, intormé, il dit : "I on nom ne sera plus Jacob [le supplanteur], mais Israël ; car tu as le pouvoir comme un prince auprès de Dieu et auprès des hommes, et tu as été vainqueur." Jacob avait reçu la bénédiction que son âme avait désirée ; Son péché de supplanteur et de trompeur lui fut pardonné. La crise de sa vie était passée. Dieu montre, dans sa façon d'agir envers Jacob, qu'il ne tolérera pas le moindre tort chez aucun de ses enfants ; il ne rejettera pas non plus et n'abandonnera pas au désespoir et à la destruction ceux qui sont trompés, tentés et trahis dans le péché. Le doute, la perplexité et le remords avaient empoisonné la vie de Jacob ; mais maintenant tout était changé, et combien doux étaient le repos et la paix en Dieu, dans l'assurance de sa faveur restaurée. {ST, 20 novembre 1879 nar. 9}

« Oui, il eut pouvoir sur l'ange, et il fut vainqueur ; il pleura et lui adressa des supplications ; il le trouva à Béthel, et là il nous parla, le Seigneur Dieu des armées ; le Seigneur est son mémorial. » Quelle matinée de lumière et de joie s'est levée sur Jacob. Les ombres sombres et désespérées qui planaient sur lui la nuit précédente avaient disparu. L'éclat du soleil, brillant dans sa gloire, représentait bien la lumière céleste qui emplissait son âme. Son corps était paralysé, mais son esprit était fort en Dieu. Il portait quelques marques de la bataille, mais la victoire était la sienne. {ST, 20 novembre 1879 par. 10}

Dans cet exemple, nous voyons quelle valeur a l'homme aux yeux du Dieu infini. Lorsqu'il enseigna aux hommes sur la terre, Celui qui apparut à Jacob dit : « Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux sous ? Et pas un d'eux n'est oublié devant Dieu. Mais même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc pas, vous valez plus que beaucoup de passereaux. » Les promesses de Dieu sont si sûres pour ceux qui ont confiance en lui qu'il laissera passer les cieus et la terre plutôt que de ne pas satisfaire le désir de ceux qui le craignent. Les grandes leçons de paix, d'humilité et de confiance doivent être apprises par tous les disciples du Christ. {ST, 20 novembre 1879 par. 11}

Pendant que Jacob luttait avec l'ange cette nuit mémorable, un autre ange, l'un de ceux que le patriarche avait vus le protéger sur le chemin, fut envoyé pour agir sur le cœur d'Ésaü pendant ses heures de sommeil. Dans son rêve, il vit son frère exilé de la maison de son père pendant vingt ans par crainte de sa colère ; il fut témoin de sa tristesse de retrouver sa mère morte ; il le vit entouré des armées de Dieu. Ésaü raconta ce rêve à ses quatre cents hommes armés et leur recommanda de ne pas faire de mal à Jacob, car le Dieu de son père était avec lui. {ST, 20 novembre 1879 par. 12}

Les deux compagnies s'approchent enfin l'une de l'autre ; le robuste chef avec ses soldats d'un côté, et de l'autre, Jacob, pâle de son récent conflit, et s'arrêtant à chaque pas, mais avec une lumière bénigne et paisible reflétée sur son visage ; à l'arrière une compagnie sans armes d'hommes, de femmes et d'enfants, suivie par les troupeaux. Le patriarche, soutenu par son bâton, s'avança à la rencontre de cette troupe de guerriers, s'inclinant à plusieurs reprises jusqu'à terre en signe de respect, tandis que sa petite suite attendait l'issue avec la plus profonde anxiété. Ils virent les bras d'Esau jetés autour du cou de Jacob, serrant contre son sein celui qu'il avait si longtemps menacé de la plus terrible vengeance. La vengeance se changea maintenant en tendre affection, et celui qui avait jadis soif du sang de son frère versa des larmes de joie, son cœur fondit en de douces tendresses d'amour et de tendresse. Les soldats de l'armée d'Esau virent le résultat de cette nuit de pleurs et de prières ; mais ils ne savaient rien du combat et de la victoire. Ils comprenaient les sentiments du patriarche, l'époux et le père, pour sa famille et ses biens ; mais ils ne pouvaient pas voir le lien qu'il avait avec Dieu, qui avait conquis le cœur d'Esau de Celui qui a tous les cœurs dans sa main. Il en a toujours été ainsi pour les mondains ; ils ne discernent pas le secret de la force du chrétien. Ils ne peuvent comprendre sa vie intérieure. {ST, 20 novembre 1879 par. 13}

Esau regarda avec plaisir les biens de son frère. Il accepta les présents que Jacob lui offrit, mais refusa de les accepter, car il possédait déjà beaucoup. Mais Jacob insista. Il était un prince avec Dieu, mais aussi soumis et humble qu'un petit enfant. "Et Jacob dit : Non, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, accepte mon présent de ma main ; c'est pourquoi j'ai vu ta face comme si j'avais vu la face de Dieu, et tu m'as été agréable. Prends, je te prie, ma bénédiction qui t'est apportée, parce que Dieu m'a fait grâce, et parce que j'ai assez. Et il le pressa, et il l'accepta." {ST, 20 novembre 1879 par. 14}

Esau invita Jacob chez lui à Séir, et lui proposa de l'accompagner dans son voyage. Mais Jacob n'était pas disposé à accepter l'offre. Il savait qu'Esau était maintenant sous l'influence directe de l'Esprit de Dieu ; Quand un autre esprit viendrait sur lui, ses sentiments pourraient changer considérablement. Jacob ne refusa pas l'offre, mais il présenta la véritable situation de son groupe, ses troupeaux de moutons et de bœufs, à savoir qu'ils ne pouvaient pas faire le voyage avec l'expédition qui serait agréable à Esau et à sa bande. Il l'exhorta à retourner chez lui, tandis que le groupe le suivrait lentement. Esau désirait partir avec ses frères soldats pour le garder, lui et sa compagnie ; mais Jacob avait la preuve qu'ils étaient gardés par une puissante armée d'anges célestes, et il déclina courtoisement cette faveur. Les frères se séparèrent avec des sentiments tendres. {ST, 20 novembre 1879, par. 15}

Jacob et Esau représentent deux classes. Jacob, le juste ; et Esau, le méchant. La nuit de lutte et d'angoisse de Jacob représente le temps de trouble que le peuple de Dieu doit traverser juste avant la seconde venue du Christ. Jérémie fait allusion à cette époque : « Pourquoi vois-je tous les hommes les mains sur les reins, comme des femmes en travail ? Pourquoi tous les visages sont-ils devenus pâles ? Hélas ! car ce jour est grand, il n'y en a pas eu de semblable ; c'est un temps d'angoisse pour Jacob ; mais il en sera délivré. » Daniel, dans une vision prophétique qui regarde ce moment, dit : « En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera un temps d'angoisse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque-là ; et en ce temps-là, ton peuple sera sauvé, tous ceux qui seront trouvés inscrits dans le livre. » Esaïe parle de la même époque : « Viens, mon peuple, entre dans ta chambre, ferme ta porte sur toi, cache-toi un instant, jusqu'à ce que la colère soit passée. Car voici, l'Éternel sort de sa demeure pour punir les habitants de la terre de leurs iniquités ; la terre dévoilera son sang, et ne couvrira plus ses morts. » {ST, 27 novembre 1879, par. 1}

Dans sa détresse, Jacob saisit l'ange, le tint fermement et lutta avec lui toute la nuit. De même, les justes, au temps de leur détresse, lutteront avec Dieu dans la prière. Jacob a prié toute la nuit pour être délivré de la main d'Esau. Les justes, dans leur angoisse mentale, crieront à Dieu jour et nuit pour être délivrés des mains des méchants qui les entourent. Jacob confessa son indignité : « Je ne suis pas digne de la moindre de toutes les miséricordes et de toute la vérité que tu as montrées à ton serviteur. » Les justes auront un profond sentiment de leurs manquements et reconnaîtront avec beaucoup de larmes leur indignité totale et, comme Jacob, plaideront les promesses de Dieu par le Christ, faites justement à de tels pécheurs dépendants, impuissants et repentants. {ST, 27 novembre 1879 par. 2}

Jacob saisit fermement l'ange et ne le lâcha pas. Tandis qu'il suppliait avec larmes, l'ange lui rappela ses torts passés et s'efforça de lui échapper, de le tester et de l'éprouver. De même, les justes, au jour de leur angoisse, seront testés, éprouvés et mis à l'épreuve, pour manifester la force de leur foi, leur persévérance et leur confiance inébranlable dans la puissance de Dieu pour les délivrer. {ST, 27 novembre 1879 par. 3}

Jacob ne se laissa pas repousser. Il savait que Dieu était miséricordieux et il fit appel à sa miséricorde. Il rappela son chagrin passé et son repentir pour ses torts et insista pour qu'il soit délivré de la main d'Esau. Ainsi, ses importunités continuèrent toute la nuit. En repensant à ses torts passés, il fut presque au désespoir. Mais il savait qu'il devait recevoir l'aide de Dieu ou périr. Il s'accrocha fermement à l'ange et insista pour qu'il le supplie avec des cris angoissants et fervents jusqu'à ce qu'il l'emporte. Il en sera ainsi pour les justes. En repensant aux événements de leur vie passée, leurs espoirs s'effondreront presque. Mais lorsqu'ils se rendront compte qu'il s'agit d'une question de vie ou de mort, ils crieront sincèrement à Dieu et lui feront appel au sujet de leur chagrin passé et de leur humble repentir pour leurs nombreux péchés, puis se référeront à sa promesse : « Qu'il saisisse ma force, afin qu'il fasse la paix avec moi, et il fera la paix avec moi. » Ainsi leurs prières ferventes seront présentées à Dieu jour et nuit. Dieu n'aurait pas entendu la prière de Jacob et n'aurait pas miséricordieusement sauvé sa vie s'il ne s'était pas auparavant repenti de ses torts en obtenant la bénédiction par fraude. Satan et son armée ont fait tous les efforts possibles pour décourager Jacob et briser son emprise sur Dieu en lui faisant prendre conscience du péché de sa fausseté et de sa tromperie. Mais Jacob n'a pas été laissé seul ; le capitaine de l'armée du Seigneur, accompagné d'une armée d'anges, se tenait tout près de l'homme déprimé et effrayé, afin qu'il ne périsse pas. {ST, 27 novembre 1879, par. 4}

Les justes, comme Jacob, manifesteront une foi inébranlable et une détermination sincère, qui ne tolérera aucun reniement. Ils sentiront leur indignité, mais n'auront pas de torts cachés à révéler. S'ils avaient des péchés non confessés et non repentis à leur faire apparaître alors devant eux, alors qu'ils étaient torturés par la peur et l'angoisse, ils seraient accablés. Le désespoir ôterait à Dieu sa foi sincère et ils ne pourraient plus avoir confiance pour demander avec autant de ferveur leur délivrance. Ils passeraient leurs précieux moments à confesser leurs péchés cachés et à déplorer leur condition désespérée. {ST, 27 novembre 1879, par. 5}

En ces jours de péril, ceux qui ont été infidèles dans leurs devoirs dans la vie et dont les erreurs et les péchés de négligence sont inscrits contre eux dans le livre du ciel, sans qu'ils s'en soient repentis et n'aient pas été pardonnés, seront vaincus par Satan. Chacun doit être mis à l'épreuve et sévèrement éprouvé. Satan déploiera toutes ses énergies et appellera à son aide son armée maléfique, qui utilisera toute son expérience, ses artifices et ses ruses pour tromper les âmes et les arracher des mains de Jésus-Christ. Il leur fait croire qu'ils peuvent être infidèles dans les devoirs mineurs de la vie, et Dieu ne verra pas, Dieu ne remarquera pas ; Mais cet Être qui compte les cheveux de notre tête et qui note la chute du petit passereau, remarque chaque déviation de la vérité, chaque écart par rapport à l'honneur et à l'intégrité, tant dans les choses profanes que religieuses. Ces erreurs et ces péchés corrompent l'homme et le disqualifient pour la société des anges célestes. Par son caractère souillé, il s'est placé sous le drapeau de Satan. Le grand trompeur a pouvoir sur cette classe. Plus leur profession est élevée, plus leur position est honorable, plus leur conduite est grave aux yeux de Dieu, plus le triomphe de Satan est certain. Ceux-ci n'auront aucun abri au temps de la détresse de Jacob. Leurs péchés apparaîtront alors d'une telle ampleur qu'ils n'auront pas la confiance nécessaire pour prier, ni le cœur pour lutter comme Jacob. D'un autre côté, ceux qui ont été animés de la même passion, errants et pécheurs dans leur vie, mais qui se sont repentis de leurs péchés et les ont confessés dans une tristesse sincère, auront le pardon inscrit à côté de leur nom dans les registres célestes. Ils seront cachés au jour de la colère du Seigneur. Satan attaquera cette classe, mais comme Jacob, ils ont saisi la force de Dieu, et fidèle à son caractère, il est en paix avec eux, et envoie des anges pour les reconforter, les bénir et les soutenir dans leur temps de péril. Le temps de détresse de Jacob mettra chacun à l'épreuve et distinguera le véritable chrétien de celui qui n'est tel que de nom. {ST, 27 novembre 1879, par. 6}

Ceux qui se disent croyants et qui arrivent au temps de détresse sans être préparés confesseront, dans leur désespoir, leurs péchés devant le monde avec des paroles d'angoisse brûlante, tandis que les méchants se réjouiront de leur détresse. Le cas de tous ces gens est sans espoir. Lorsque le Christ se lèvera et quittera le lieu très saint, le temps de détresse commencera, le cas de chaque âme sera décidé, et il n'y aura plus de sang expiatoire pour purifier du péché et de la souillure. En quittant le lieu très saint, Jésus parle avec un ton de décision et d'autorité royale : « Que celui qui est injuste continue à être injuste ; que celui qui est souillé continue à se souiller ; que celui qui est juste continue à être juste ; et que celui qui est saint continue à se sanctifier. Et voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre. » {ST, 27 novembre 1879 par. 7}

Ceux qui ont tardé à se préparer pour le jour de Dieu ne peuvent l'obtenir ni au temps de détresse ni à aucune autre période future. Les justes ne cesseront pas de crier avec ferveur et avec angoisse pour la délivrance. Ils ne peuvent se rappeler aucun péché particulier, mais dans toute leur vie ils ne voient que peu de choses bonnes. Leurs péchés ont précédé le jugement, et le pardon a été inscrit. Leurs péchés ont été emportés dans le pays de l'oubli, et ils ne peuvent s'en souvenir. Une destruction certaine les menace, et, comme Jacob, ils ne permettront pas que leur foi s'affaiblisse parce que leurs prières ne sont pas immédiatement exaucées. Bien qu'ils souffrent des affres de la faim, ils ne cesseront pas leurs intercessions. Ils s'emparent de la force de Dieu, comme Jacob s'est emparé de l'ange, et le langage de leur âme est : « Je ne te laisserai pas aller sans que tu me bénisses. » (ST, 27 novembre 1879, par. 1). 8}

Cette période de détresse et d'angoisse exigera un effort de ferveur et une foi déterminée qui puisse supporter le retard et la faim, et ne faillira pas sous la faiblesse, même si elle est sévèrement éprouvée. La période de probation est le temps accordé à tous pour se préparer pour le jour de Dieu. Si quelqu'un néglige la préparation et ne tient pas compte des avertissements fidèles donnés, il sera sans excuse. La conduite de Jacob dans sa lutte avec l'ange devrait être un exemple pour les chrétiens. Jacob a gagné parce qu'il était persévérant et déterminé. Tous ceux qui désirent la bénédiction de Dieu, comme Jacob, et qui s'empareront des promesses comme lui, et seront aussi fervents et persévérants que lui, réussiront comme lui. La raison pour laquelle il y a si peu d'exercice de la vraie foi, et si peu du poids de la vérité qui repose sur de nombreux croyants professés, c'est qu'ils sont indolents dans les choses spirituelles. Ils ne veulent pas faire d'efforts, renoncer à eux-mêmes, agoniser devant Dieu, prier longtemps et avec ferveur pour la bénédiction, et c'est pourquoi ils ne l'obtiennent pas. Il faut développer dès maintenant la foi qui survivra au temps de détresse. Ceux qui ne font pas de grands efforts pour exercer une foi persévérante ne pourront pas tenir le coup au jour de détresse. {ST, 27 novembre 1879 par 9}

Lors de la transfiguration, Jésus fut glorifié par son Père. De ses lèvres sortirent ces paroles : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. » Avant sa trahison et sa crucifixion, il avait été fortifié pour ses dernières souffrances atroces. Lorsque les membres du corps du Christ approcheront de la période de leur conflit final, ils grandiront en lui et posséderont des caractères symétriques. Lorsque le message du troisième ange se transformera en un grand cri, une grande puissance et une grande gloire accompagneront l'œuvre finale. C'est la pluie de l'arrière-saison qui vivifie et fortifie le peuple de Dieu pour traverser le temps de détresse de Jacob dont parlent les prophètes. La gloire de cette lumière qui accompagne le troisième ange se reflétera sur eux. Dieu préservera son peuple pendant ce temps de péril. {ST, 27 novembre 1879 par. 10}

Par l'abandon de soi et la foi confiante, Jacob a obtenu ce qu'il n'avait pas réussi à obtenir en combattant par ses propres forces. Dieu voulait ici faire pleinement savoir à son serviteur que c'était la puissance et la grâce divines seules qui pouvaient lui donner la vie et la paix qu'il désirait tant. Cette leçon est pour tous les temps. Ceux qui vivent dans les derniers jours doivent passer par une expérience semblable à celle de Jacob. Des ennemis seront tout autour d'eux, prêts à les condamner et à les détruire. L'alarme et le désespoir les saisiront, car il leur apparaîtra, comme à Jacob dans sa détresse, que Dieu lui-même est devenu un ennemi vengeur. C'est le dessein de Dieu de réveiller les énergies endormies de son peuple pour qu'ils regardent au-delà d'eux-mêmes et loin d'eux-mêmes vers Celui qui peut apporter aide et salut, afin que les promesses faites précisément pour un tel temps puissent être vues dans leur valeur, et qu'on puisse s'y fier avec une confiance inébranlable. Ici, la foi est prouvée. {ST, 27 novembre 1879 par. 11}

Le peuple de Dieu ressentira une profonde angoisse dans son âme, mais ses souffrances ne peuvent être comparées à l'agonie endurée par notre adorable Rédempteur dans le jardin de Gethsémani. Il portait le poids de nos péchés ; nous endurons l'angoisse pour notre propre compte. Lutter avec Dieu, combien peu savent ce que c'est ! Lutter avec Dieu, c'est avoir l'âme tirée vers l'extérieur avec une intensité de désir jusqu'à ce que toutes les forces soient à bout, tandis que des vagues de désespoir qu'aucun langage ne peut exprimer submergent l'âme ; et pourtant le suppliant ne cède pas, mais s'accroche avec une ténacité mortelle à la promesse. {ST, 27 novembre 1879 par. 12}

Jacob n'avait rien demandé de particulier à l'Éternel ; il ne demandait qu'une bénédiction ; il savait que l'Éternel lui donnerait une bénédiction appropriée aux besoins du moment. Dieu le bénit alors et là ; et sur le champ de bataille, il fut fait prince parmi les hommes. Il en sera de même pour les agonisants qui l'emporteront avec Dieu au temps de la détresse de Jacob. Les dangers s'accumulent de tous côtés, et il est difficile de fixer l'œil de la foi sur les promesses au milieu des preuves certaines de la destruction immédiate. Mais au milieu des réjouissances et de la violence, les oreilles entendent coup sur coup le tonnerre le plus fort. Les cieux se sont assombris et ne sont illuminés que par la lumière ardente et la gloire terrible du ciel. Dieu fait entendre sa voix de sa sainte demeure. La captivité de son peuple est transformée. D'une voix douce et modérée, ils se disent l'un à l'autre : Dieu est notre ami. Nous serons à l'abri du pouvoir des hommes méchants. Dans une crainte solennelle, ils écoutent les paroles qui sortent du trône de Dieu. Ceux qui entourent les justes sont alors dans leur moment de détresse et de peur inexprimable. L'horreur du désespoir les saisit, et ces pauvres infatués semblent maintenant se comprendre. Ceux qui ont été trompés par les fables que leur prêchaient leurs ministres leur reprochent maintenant la perte de leur âme : Vous nous avez prêché des mensonges. Nous avons cru au mensonge, et nous sommes perdus, perdus pour toujours. {ST, 27 novembre 1879 par. 13}

C'est le temps auquel Malachie fait référence : « Alors vous reviendrez et vous discernerez entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. » {ST, 27 novembre 1879 par. 14}

## **Chapitre Quatorze.**

### **La Deuxième Visite de Jacob à Béthel.**

Jacob s'installa à Sichem, acheta un terrain et dressa sa tente, ainsi que son autel, qu'il consacra à Dieu. Les fils de Jacob n'étaient pas tous guidés par des principes religieux. Leur traitement inhumain envers les Sichemites offensait Dieu. Leur père fut tenu dans l'ignorance de leur intention jusqu'à ce que l'œuvre de cruauté soit accomplie. Lorsqu'il apprit ce qui s'était passé, il les réprimanda sévèrement pour leur conduite perfide et vengeresse. Siméon et Lévi tentèrent de se défendre en affirmant qu'ils avaient ainsi vengé le tort fait à leur sœur. Mais Jacob les assura que rien ne pouvait justifier leur conduite ; par le péché d'un seul homme, ils avaient fait souffrir les habitants innocents de toute une ville. Ces gens avaient placé leur confiance en eux et avaient ainsi été honteusement trahis. Le Dieu d'Israël avait été déshonoré. Jacob se sentit profondément humilié ; il savait que tromperie et cruauté avaient été pratiquées, et il sentit qu'il serait maintenant haï et méprisé par les habitants du pays qui les entourait. {ST, 4 décembre 1879 par. 1}

Il vit aussi que la trahison et la cruauté grandissaient chez ses fils, qu'ils oubliaient Dieu et permettaient à l'infidélité de pénétrer leur cœur. Il savait qu'il y avait matière à se condamner lui-même dans cette affaire, et il commença à réfléchir à sa propre conduite en permettant à sa bien-aimée Rachel de cacher les dieux de son père qu'elle avait volés, alors qu'il aurait dû détruire immédiatement tout ce qui pouvait conduire à l'infidélité. {ST, 4 décembre 1879 par. 2}

Il y avait de faux dieux dans le camp d'Israël, et il n'avait pas utilisé de moyens rapides pour les détruire ; et le culte idolâtre était plus ou moins pratiqué par sa famille. Il savait que si Dieu les traitait, dans le cas présent, selon leur crime, il permettrait aux nations environnantes de se venger d'eux. {ST, 4 décembre 1879 par. 3}

Alors que Jacob était accablé de détresse, l'Éternel eut compassion de lui et lui ordonna de quitter son lieu et de se diriger vers le sud, à Béthel. A la mention de ce nom, le patriarche se souvient non seulement de sa vision des anges montant et descendant, et de Dieu au-dessus d'eux lui adressant des paroles de réconfort, mais aussi du vœu qu'il avait fait là, que si Dieu le garde et le bénit, l'Éternel serait son Dieu. Et il réfléchit ainsi : Ai-je été aussi fidèle à ma promesse que Dieu l'a été envers moi ? Il vit et sentit la nécessité d'être plus méticuleux et décida dans sa famille de se débarrasser de tout ce qui sentait l'idolâtrie. Il résolut de purifier le camp, afin que sa compagnie puisse se rendre dans ce lieu sacré, exempte de toute souillure. Il se lève donc et leur parle : « Éloignez les dieux étrangers qui sont parmi vous, purifiez-vous, changez de vêtements, levons-nous et montons à Béthel, et là je ferai un autel à Dieu qui m'a répondu au jour de ma détresse, et qui a été avec moi sur le chemin que j'ai suivi. » {ST, 4 décembre 1879 par. 4}

Il leur raconta alors, la voix tremblante et les lèvres tremblantes, sa perplexité. Alors qu'il n'était qu'un jeune homme, il avait quitté la tente de son père, voyageur solitaire, craignant pour sa vie, sans aucun ami terrestre pour le reconforter ou l'encourager. Après avoir traversé Hébron et Moriah, il arriva, le soir du deuxième jour, à Béthel, le lieu sacré par les sacrifices et les prières d'Abraham. Il se sentit le cœur brisé et sans amis dans sa solitude, et se coucha pour dormir. C'est là que Dieu lui donna ce rêve encourageant de l'échelle céleste qui allait de la terre au ciel. Les anges de Dieu montaient et descendaient sur cette échelle d'une clarté éclatante, et le Seigneur lui-même se tenait au-dessus d'elle et lui adressa ces paroles encourageantes : « Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu reposes, je la donnerai à toi et à ta descendance ; et ta descendance sera comme la poussière de la terre ; et en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. Et voici, je suis avec toi, je te garderai dans tous les lieux où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays. » {ST, 4 décembre 1879 par. 5}

En se réveillant de ce rêve, Jacob sentit que l'endroit était peuplé d'anges et que Dieu le regardait avec tendresse et compassion, et il y érigea un mémorial signifiant qu'il se souviendrait toujours de la bonté aimante de Dieu. {ST, 4 décembre 1879 par. 6}

Comme Jacob examinait ainsi la bonté et la miséricorde de Dieu envers lui, son propre cœur fut soumis et humilié ; et il avait pris le moyen le plus efficace pour atteindre le cœur de ses enfants et les amener à révéler le Dieu du Ciel lorsqu'ils arrivèrent à Béthel. Aucun membre de sa famille n'hésita le moins du monde à obéir à ses ordres. Tous ceux qui étaient avec lui rendirent leurs idoles, ainsi que leurs boucles d'oreilles, et il les enterra sous un chêne près de Sichem. Le patriarche sentit que l'humiliation devant Dieu convenait mieux à leur position que le port d'ornements en or et en argent. {ST, 4 décembre 1879 par. 7}

Jacob avait maintenant fait son devoir en purifiant sa maison de l'idolâtrie, et il partit avec eux pour son voyage à Béthel. Par égard pour son serviteur Jacob, qui n'avait pas participé à la cruauté exercée contre les Sichemites, le Seigneur fit tomber la peur sur les habitants du pays, afin qu'ils ne se lèvent pas pour venger le crime commis contre Sichem. Les voyageurs poursuivirent leur chemin sans être inquiétés et arrivèrent à Béthel. Là, Jacob, obéissant au commandement divin, érigea immédiatement un autel sur lequel il accomplit le vœu qu'il avait fait lors de son voyage de Canaan en Mésopotamie. Il offrit à Dieu tout ce qui lui avait été confié, bien que cela lui enlevât une part assez importante de ses biens. L'abnégation et la bienfaisance manifestées ici réprimant l'indulgence de nombreux chrétiens de profession et les maigres offrandes qu'ils apportent à Dieu. Beaucoup mettent dans le trésor du Seigneur une somme inférieure au prix de leurs cigares, et bien inférieure au prix des ornements qui ornent leur personne et leur maison, et des objets de luxe nuisibles qui garnissent leur table. L'éternité révélera l'étroitesse d'esprit et l'égoïsme de ces esprits. Quels seront leurs sentiments lorsque le Christ leur révélera la valeur des âmes et l'importance infinie de leur salut ? {ST, 4 décembre 1879 par. 8}

Le Seigneur accepta l'offrande de Jacob, le rencontra, le bénit et renouvela son alliance avec lui. En guise de mémorial durable de ce signe supplémentaire de faveur divine, Jacob érigea de nouveau un pilier de pierre qu'il consacra de la manière habituelle. {ST, 4 décembre 1879 par. 9}

Le cœur de Jacob aspirait à visiter une fois de plus sa première maison et à revoir le visage de son père âgé. Avec sa famille, il se rendit à Hébron. Avant qu'ils aient fait un long chemin, Rachel donna naissance à Benjamin. Elle n'avait qu'un instant de vie pour le nommer, lorsqu'elle mourut, l'appelant Benoni, le fils de ma douleur. Mais Jacob l'appela Benjamin, le fils de ma main droite et de ma force. Rachel fut enterrée là où elle mourut, et au-dessus de sa tombe fut placé un monument en pierre pour perpétuer sa mémoire. {ST, 4 décembre 1879 par. 10}

Rébecca, sa mère, était morte ; et pendant qu'ils étaient à Béthel, Débora, la nourrice de sa mère, mourut aussi, et fut enterrée là avec des expressions de grande tristesse, car elle avait été un membre honoré de la famille de son père. La rencontre de Jacob avec son père fut une joie pour le père et le fils. Isaac était très vieux, aveugle et dépendant ; mais il vécut quelques années après le retour de son fils. {ST, 4 décembre 1879 par. 11}

Au lit de mort de leur père, les deux frères, Jacob et Esaü, se rencontrèrent et unirent leur chagrin. Autrefois, Esaü avait espéré cet événement comme le moment où il se vengerait de Jacob pour lui avoir volé la bénédiction de son père ; mais ses sentiments avaient beaucoup changé. Jacob était maintenant riche, et il rendit à Esaü la bénédiction d'un bien vendu si imprudemment pour un plat de lentilles. Par conséquent, les deux frères, n'étant plus séparés par l'inimitié, la jalousie et la haine, se séparèrent l'un de l'autre à cause de leurs biens. Jacob savait aussi que leur foi religieuse était si différente qu'il serait préférable pour eux de vivre séparément. Le caractère de Jacob fut grandement modifié et affiné par la bénédiction reçue de l'ange au cours de cette nuit de terrible conflit, et il fut toujours vénéré par tous ceux qui le connaissaient. Ses épreuves n'avaient pas été vaines. {ST, 4 décembre 1879 par. 12}

## **Chapitre Quinze.**

### **Jacob et Joseph.**

Parmi les douze fils de Jacob, celui pour lequel il avait une affection particulière était Joseph, car il était le fils de sa femme bien-aimée Rachel, et l'un des enfants de sa vieillesse. C'était un fils d'une beauté remarquable. Ses fils aînés étaient parvenus à l'âge adulte et avaient développé des traits de caractère malheureux. Il y avait des conflits continuels entre les onze ; ils n'étaient ni justes ni bienveillants les uns envers les autres. L'envie et la jalousie qui étaient entretenues par les différentes mères, rendant la relation familiale très malheureuse, furent instillées par la parole et l'exemple dans l'esprit et le cœur des enfants, qui devinrent vindicatifs, jaloux et incontrôlables. Ils ne supportaient pas la provocation, car ils avaient trop longtemps nourri la haine et la vengeance. Ces maux se révélèrent toujours être le résultat de la polygamie. Chacune des mères est envieuse et jalouse de ce que ses propres enfants ne reçoivent pas l'attention qu'ils méritent de la part du père ; et elles ressentent à nouveau de l'amertume et du mécontentement chaque fois qu'elles ont le sentiment qu'un autre est préféré à elles. Les enfants qui grandissent au milieu de tels éléments sont plus susceptibles de se laisser aller au ressentiment pour chaque prétendu affront et à la vengeance pour tout tort imaginaire. Il y a dans la polygamie quelque chose qui dessèche l'affection humaine et incite à relâcher des liens qui devraient être tenus pour sacrés. {ST, 18

décembre 1879 par. 1}

La vie de Jacob fut rendue très amère par la conduite de ses fils. Joseph avait un autre esprit ; il était gai et heureux, et possédait un grand amour pour son père dont le cœur était lié à son enfant. Cette préférence pour Joseph se manifesta imprudemment et déclencha le tempérament vengeur de ses autres fils. Lorsque Joseph vit la mauvaise conduite suivie par ses frères, il leur fit des remontrances ; mais ils le haïrent pour ses supplications et pour avoir osé les réprimander, eux qui étaient bien plus âgés que lui, et l'accusèrent d'être un espion de leurs actions. Joseph vit que ses paroles et ses supplications ne faisaient qu'exciter la colère contre lui-même. Il dévoila les plans et les intentions malveillantes de ses frères à son père, ce qui lui permit de connaître beaucoup de choses qu'il n'aurait pas sues autrement. Les pères des enfants parmi les Hébreux étaient rendus responsables dans une large mesure des péchés de leurs enfants, lorsqu'ils étaient privés de l'exercice de l'autorité et de la retenue. Lorsque la sollicitude du père fut exprimée à ses fils d'une voix tremblante de chagrin, et qu'il les implora d'avoir du respect pour ses cheveux gris et de ne pas faire de son nom un opprobre, et d'être méprisés à cause de leur conduite, les fils se sentirent désolés et honteux devant leur père, parce que leur méchanceté était connue, mais ils se sentirent envieux et jaloux de Joseph parce qu'il avait informé son père de leur conduite pécheresse. Jacob se flatta que ses fils se repentiraient de leur méchanceté, et il espérait qu'ils se reformeraient. {ST, 18 décembre 1879 par. 2}

Jacob exprima imprudemment son amour pour Joseph en lui offrant un manteau de belles couleurs. Cela ne fit qu'accroître la haine de ses frères contre lui ; car ils pensaient que Joseph leur avait volé l'affection de leur père, et ils se considéraient maltraités et privés de la confiance et de l'amour de leur père. Ils ne voyaient pas que leur propre mauvaise conduite était une honte et une disgrâce continuelles pour ses cheveux gris, et que ses affections se concentraient sur Joseph à cause de sa pureté et de la véritable excellence de son caractère. {ST, 18 décembre 1879 par. 3}

Le Seigneur donna à Joseph un rêve qu'il raconta. Jacob aurait été effrayé s'il avait soupçonné la haine et les sentiments malveillants que ce rêve éveillait dans le cœur de ses fils contre son enfant bien-aimé. Joseph rêva que, tandis qu'ils étaient tous occupés à lier des gerbes de blé, sa gerbe se leva et se dressa, et les gerbes de tous les autres se dressèrent autour et se prosternèrent devant sa gerbe. A peine eut-il raconté son rêve que tous en comprirent la signification. Ses frères s'écrièrent avec indignation : « Auras-tu vraiment autorité sur nous ? » Leur haine envers lui brûla plus profondément dans leur cœur qu'auparavant. Bientôt le Seigneur donna à Joseph un autre rêve du même sens, mais d'une signification plus frappante. Ce rêve, il le raconta aussi à son père et à ses frères. Il dit : « Voici que j'ai encore rêvé un autre rêve, et voici que le soleil, la lune et les onze étoiles se prosternaient devant moi. » L'interprétation de ce rêve fut aussi vite comprise que celle du premier. "Et son père le réprimanda et lui dit : "Quel est ce songe que tu as eu ? Est-ce que moi, ta mère et tes frères, nous viendrons nous prosterner devant toi jusqu'à terre ?" Ses frères l'envièrent, mais son père observa la parole." {ST, 18 décembre 1879 par. 4}

Comme un jeune prophète, Joseph se tenait devant eux dans la simplicité de l'innocence vertueuse, son beau visage illuminé par l'esprit d'inspiration. Ses frères ne pouvaient qu'admirer sa pureté et sa bonté ; mais ils ne choisissaient pas d'abandonner leur mauvaise voie pour devenir vertueux et nobles comme lui. L'esprit qui animait Caïn s'attachait à eux. Comme lui, ils haïssaient leur frère parce qu'il était innocent, juste et aimé de son père, alors qu'eux étaient méchants et une source de chagrin pour leur père comme Caïn l'était pour son père. {ST, 18 décembre 1879 par. 5}

Le père de Joseph avait confiance que le Seigneur révélait l'avenir à son fils ; mais ses paroles apparemment sévères ne satisfaisaient pas ses fils aînés, car la voix d'affection tremblante trahissait ses véritables sentiments. Il se rappela la promesse de Dieu à Abraham, à Isaac et à lui-même. Son cœur avait été attristé et déçu par ses fils aînés, mais lorsqu'il vit les qualités d'esprit possédées par Joseph, ses espoirs se concentrèrent sur lui. Il espérait que Dieu le bénirait merveilleusement, lui, le fils aîné de sa bien-aimée Rachel. La faveur avec laquelle Jacob considérait Joseph ne pouvait être cachée, et le magnifique manteau coloré qu'il lui avait donné était une preuve claire de sa partialité pour ses fils. Ils pensaient que cela leur donnait une raison suffisante pour nourrir la jalousie, la haine et la vengeance dans leur cœur. {ST, 18 décembre 1879 par. 6}

Ces frères étaient obligés de se déplacer d'un endroit à un autre afin d'obtenir de meilleurs pâturages pour leurs troupeaux, et parfois ils ne voyaient pas leur père pendant des mois. Un jour, Jacob leur ordonna d'aller à Sichem, un lieu qu'il avait acheté. Après qu'ils furent partis quelque temps, et qu'il n'eut reçu aucune nouvelle d'eux, il craignit qu'un malheur ne leur soit arrivé, sachant qu'ils étaient près de l'endroit où leur cruauté avait été exercée contre les Sichemites. Il envoya donc Joseph à Sichem pour trouver ses frères et lui apporter des nouvelles de leur situation. Si Jacob avait su les véritables sentiments de ses fils envers Joseph, il ne lui aurait pas confié seul leur tâche ; mais ils lui avaient caché leurs mauvais desseins. {ST, 18 décembre 1879 par. 7}

Quand Joseph arriva à l'endroit où son père supposait que ses frères se trouvaient, il ne les trouva pas. Alors qu'il voyageait de champ en champ à leur recherche, un étranger apprit sa mission et lui dit qu'ils étaient allés à Dothan. Il avait déjà parcouru cinquante milles, et il lui restait encore quinze kilomètres à parcourir. C'était un long voyage pour le jeune homme ; mais il l'exécuta avec joie, désireux de soulager l'anxiété de son père bien-aimé et désireux de revoir ses frères qui étaient enchâssés dans son affection. Mais il fut mal récompensé de son amour et de son obéissance. {ST, 18 décembre 1879 par. 8}

Enfin, il aperçut ses frères au loin et se hâta de les saluer. Ils le virent aussi arriver, son manteau aux couleurs vives le faisant facilement reconnaître ; mais en le voyant, leurs sentiments d'envie, de jalousie et de haine s'éveillèrent. Ils ne songèrent pas au long voyage qu'il avait fait à pied pour les rencontrer ; ils ne pensèrent pas à sa fatigue et à sa faim, et au fait qu'en tant que leur frère il avait des droits à leur hospitalité, à leur tendre considération et à leur amour fraternel. La vue de ce manteau qui le signalait au loin les remplit d'une frénésie satanique. « Et quand ils le virent de loin, avant même qu'il ne soit près d'eux, ils conspirèrent contre lui pour le tuer. Et ils se dirent l'un à l'autre : Voici, ce rêveur arrive. » {ST, 18 décembre 1879 par. 9}

Il semblait y avoir dans leurs cœurs un sentiment commun de haine mortelle. Ils s'étaient engagés dans le carnage et la destruction jusqu'à ce que leurs sentiments soient devenus insensibles. L'indulgence pour un péché connu endurcit la conscience de sorte qu'elle est plus facilement vaincue lors de la tentation suivante. Ainsi, étape par étape, le cours du péché et de la transgression se poursuit jusqu'à ce qu'il y ait une moisson de crimes par l'indulgence du premier péché. Ces hommes, sans se soucier des conséquences, étaient passés d'étape en étape, durcissant leur cœur dans l'indulgence du péché jusqu'à ce qu'ils aient à toutes fins utiles l'esprit de Caïn. Ils étaient furieux que Joseph ait jusque-là dénoncé contre eux, et ils le considéraient comme un espion. {ST, 18 décembre 1879 par. 10}

Ils avaient déjà décidé que si une occasion favorable se présentait, ils le tueraient ; On proposa : « Venez donc maintenant, tuons-le et jetons-le dans une fosse, et nous dirons qu'une bête maléfique l'a dévoré ; et nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves. » {ST, 18 décembre 1879, par. 11}

Ce terrible projet aurait été réalisé si Ruben n'avait pas hésité à participer au meurtre de son frère. Il plaida pour Joseph, montrant avec des arguments clairs quelle culpabilité ils pourraient jamais avoir, et que la malédiction de Dieu s'abattrait sur eux pour un tel crime. Il proposa de le jeter vivant dans une fosse et de l'y laisser périr, avec l'intention de le sortir en secret et de le rendre à son père. Il quitta leur compagnie, craignant que ses sentiments ne trahissent son projet. {ST, 18 décembre 1879, par. 12}

Joseph s'approcha, heureux et joyeux que l'objet de sa longue recherche ait été atteint. Mais au lieu d'une salutation agréable, il ne rencontra que mépris, injures et regards féroces qui le terrifièrent. Il fut immédiatement saisi et le manteau qui avait suscité tant de haine lui fut arraché avec les remarques les plus moqueuses. Il n'avait jamais reçu un tel traitement auparavant et il s'attendait à ce que ses frères le tuent immédiatement. Son esprit se remémora sa maison, son père et la bénédiction qu'il avait reçue en le quittant, puis il anticipa la tristesse qu'il ressentirait à sa mort et la culpabilité de ses meurtriers. Il les supplia de lui épargner la vie, mais en vain ; il était impuissant entre les mains d'hommes furieux dont le cœur était insensible à la pitié et dont les oreilles étaient sourdes aux cris d'angoisse. Mais l'œil de Dieu était sur lui et les cris de détresse de Joseph atteignirent son trône. Ses frères le jetèrent dans une fosse sombre et s'assirent ensuite pour profiter de leur repas habituel. Mais pendant qu'ils mangeaient, ils virent approcher une troupe d'Ismaélites, et Juda, qui commençait à regretter ce qui avait été fait, suggéra que c'était là une occasion de vendre leur frère et d'obtenir de l'argent, ce qui serait mieux que de le laisser périr dans la fosse ; car il dit, n'est-il pas notre propre chair ? Alors, Juda pensa aussi qu'il pourrait être éliminé en étant entièrement éloigné d'eux. Tous acceptèrent la proposition de Juda ; Joseph fut retiré de la fosse et vendu sans pitié comme esclave. {ST, 18 décembre 1879 par. 13}

## **Chapitre Seize.**

### **Joseph en Egypte**

Le Seigneur était avec Joseph dans sa nouvelle demeure. Il était en exil, non pas à cause d'un tort qu'il aurait fait, mais à cause de l'injustice de ses frères. Pourtant, il ne nourrissait pas un esprit sombre et maussade, il ne cédait pas au découragement, comme beaucoup se seraient sentis excusés de le faire. Il n'était pas dans une situation qu'il avait choisie et il ne voulait pas aggraver sa situation par des plaintes inutiles. Avec une promptitude joyeuse, il accomplissait les tâches qui lui étaient assignées, œuvrant pour le meilleur intérêt de ceux à qui il appartenait alors. En contribuant au bonheur des autres, il était heureux. {ST, 8 janvier 1880 par. 1}

La prospérité marquée qui accompagnait tout ce qui était placé sous la garde de Joseph n'était pas le résultat d'un miracle direct. Avec la bénédiction divine, son industrie persévérante, sa diligence, ses soins réfléchis furent couronnés de succès et lui gagnèrent la plus haute estime de son maître. Ce succès n'aurait jamais pu être obtenu et Joseph lui-même n'aurait pas pu devenir ce qu'il était sans un effort constant et bien dirigé. L'exercice des facultés physiques et mentales est nécessaire à leur développement complet et parfait. Sans exercice physique, le bras de l'homme qui travaille perdrait sa force et, à moins que les facultés mentales ne soient mises à rude épreuve, il s'affaiblira. {ST, 8 janvier 1880 par. 2}

Bien qu'entouré d'idolâtrie, qui était très répugnante à ses principes, Joseph conserva sa simplicité, sa pureté et sa fidélité pieuse. Les notes discordantes du vice et des réjouissances lui parvenaient souvent, mais il ne permettait pas à ses pensées de s'attarder un instant sur des sujets interdits. Si Joseph avait sacrifié ses principes pour plaire aux Égyptiens, il aurait été vaincu par la tentation. Mais il n'avait pas honte de la religion de ses pères, et il ne faisait aucun effort pour cacher le fait qu'il aimait et craignait Dieu. Le Seigneur a voulu que la lumière et la puissance de la grâce céleste brillent au milieu des ténèbres de la superstition et de l'idolâtrie païennes ; que la pureté, la fidélité et l'intégrité inébranlable du vrai croyant en Dieu contrastent avec les caractères obscurs de ceux qui servaient des idoles. {ST, 8 janvier 1880 par. 3}

Joseph attribua le mérite de sa prospérité à l'Éternel, et son maître crut que l'Éternel était avec lui et qu'il faisait prospérer tout ce qu'il faisait. Ainsi, Dieu fut glorifié par la fidélité de son serviteur. La confiance que Potiphar avait en Joseph augmenta de jour en jour, jusqu'à ce qu'il le nomma son intendant, le plaçant à la tête de toutes ses affaires. Mais des épreuves ardentes allaient éprouver encore plus sévèrement la foi et l'intégrité de Joseph. Les mœurs des Égyptiens étaient très basses. La femme de son maître était une femme licencieuse, et maintenant la tentation de s'écarter du droit chemin, de transgresser la loi de Dieu, se présente devant le jeune exilé. Son avenir dépend de la décision du moment. Satan triomphera-t-il ? Les principes occuperont-ils maintenant le cœur de Joseph ? Aura-t-il maintenant la crainte de Dieu devant lui ? Sera-t-il loyal et fidèle à la loi divine ? Les anges regardaient ce serviteur de Dieu avec un intérêt intense. Le pouvoir édifiant des principes religieux se manifesta dans sa réponse à la femme de son maître. Après avoir parlé de la grande confiance que son maître avait placée en lui en lui confiant tout ce qu'il avait, il s'exclame : « Comment puis-je alors commettre une si grande méchanceté et pécher contre Dieu ? » {ST, 8 janvier 1880 par. 4}

Beaucoup prendront des libertés sous les yeux inspecteurs des saints anges et de Dieu, alors qu'ils ne se rendraient pas coupables devant leurs semblables. Cette classe est une abomination aux yeux de Dieu. La première pensée de Joseph fut pour Dieu : « Toi, Dieu me voit », était la grande vérité qui contrôlait les pensées de son esprit, influençant les motifs de ses actions. Il ne considérait pas Dieu comme un tyran surveillant ses actions pour le condamner et le punir, mais comme un ami tendre et aimant, protégeant ses intérêts. Il ne se laisserait pas persuader par des incitations ou des menaces de s'écarter du chemin de la plus stricte intégrité. Il ne violerait pas la loi de Dieu. {ST, 8 janvier 1880 par. 5}

La ferme adhésion de Joseph au droit le mit dans une situation difficile. Il perdit sa situation, sa réputation et sa liberté. Le crime et le mensonge semblèrent triompher pendant un temps, tandis que l'innocence et la vertu souffraient. Si Potiphar avait pleinement cru aux accusations de sa femme, Joseph aurait perdu la vie. Mais sa conduite passée, sa modestie et sa ferme intégrité étaient des preuves convaincantes de son innocence ; et pourtant, pour sauver la réputation de la maison de son maître, Joseph fut sacrifié, tandis que la femme pécheresse était exaltée dans l'estime de ses amis comme si elle était un modèle de vertu. {ST, 8 janvier 1880, par. 6}

Lorsque le crime ignoble fut imputé à Joseph et qu'il fut couvert de reproches, il se tint dans la noblesse d'âme, dans l'innocence consciente. Il savait que l'œil de Dieu était sur lui, et il pouvait confier son cas à celui qui l'avait soutenu jusqu'alors. Il fut condamné comme criminel à une sombre prison, mais il ne devint pas morose et ne considéra pas les aspects décourageants de son cas. Il garda patience, espoir et foi. Il ne ferma pas son cœur à l'humanité souffrante, il ne tourna pas son attention vers lui-même, mais s'impliqua dans les difficultés de ses compagnons de captivité, leur témoignant sa bienveillante sympathie. Il trouva du travail à faire, même en prison. Il était vraiment un serviteur des serviteurs. Dieu le préparait, à l'école de l'affliction, à une plus grande utilité. Il apprenait à se gouverner lui-même. D'une position d'honneur et de confiance, il avait été soudainement abaissé à une position de dégradation apparente ; mais l'intégrité, l'innocence et la vertu ne peuvent jamais être dégradées. La volonté de Dieu avait été son mobile principal dans la prospérité, et il montre le même respect élevé pour cette volonté maintenant qu'il est enfermé dans les murs d'une prison. Il emportait sa religion avec lui partout où il allait et dans quelque situation qu'il se trouvait. {ST, 8 janvier 1880 par. 7}

Ceux qui aiment Dieu auront une influence omniprésente qui répandra un parfum de gratitude. Si l'homme s'acquitte fidèlement de ses devoirs où qu'il soit, il deviendra une puissance pour le bien. Dieu accorda à Joseph la faveur du gardien de la prison, et c'est à ce fidèle Joseph qu'a été confiée la charge de tous les prisonniers. {ST, 8 janvier 1880, par. 8}

Voici un exemple pour toutes les générations qui doivent vivre sur la terre. Bien qu'elles puissent être exposées à des influences mauvaises, elles doivent toujours comprendre qu'elles ont une défense à portée de main, et que ce sera leur faute si elles ne sont pas préservées. Dieu sera un secours présent et son Esprit un bouclier. Bien qu'entourées des plus grandes tentations, elles peuvent s'appuyer sur une source de force à laquelle elles peuvent recourir et obtenir la grâce de leur résister. Quelle agression féroce contre les mœurs de Joseph ! Elle venait d'une personne influente, la plus susceptible de les égarer. Et pourtant, avec quelle promptitude et quelle fermeté elle lui résista. Il souffrit pour son intégrité ; car celle qui voulait l'égarer se vengea de la vertu qu'elle ne pouvait renverser, et par son influence le fit jeter en prison, en l'accusant d'un crime odieux. Mais Joseph avait placé sa réputation et ses intérêts entre les mains de Dieu. Et bien qu'il ait été laissé affligé pendant un temps, le Seigneur garda en sécurité cette réputation qui avait été noircie par un accusateur méchant, et plus tard, au bon moment, la fit briller. Dieu a fait de la prison même le chemin de son élévation. La vertu apportera avec le temps sa propre récompense. Le bouclier qui couvrait le cœur de Joseph était la crainte de Dieu, qui le rendait fidèle et juste envers son maître, et fidèle à Dieu. Il méprisait l'ingratitude qui le conduirait à abuser de la confiance de son maître, même s'il ne l'apprendrait jamais. Il appela la grâce de Dieu à son secours, puis combattit le tentateur. Il dit noblement : « Comment pourrais-je donc commettre un si grand crime et pécher contre Dieu ? » Il sortit vainqueur. {ST, 8 janvier 1880, par. 9}

Au milieu des pièges auxquels tous sont exposés, ils ont besoin de défenses solides et dignes de confiance sur lesquelles s'appuyer. Beaucoup, dans notre époque corrompue, ont si peu de ressources de la grâce de Dieu, que dans de nombreux cas, leur défense est brisée dès le premier assaut, et de violentes tentations les prennent en otage. Le bouclier de la grâce peut préserver tous ceux qui sont invaincus par les tentations de l'ennemi, bien qu'entourés des influences les plus corruptrices. Par des principes fermes et une confiance inébranlable en Dieu, leur vertu et leur noblesse de caractère peuvent briller ; et, bien qu'entourés de mal, aucune souillure ne doit leur rester. Et si, comme Joseph, ils souffrent de calomnies et de fausses accusations, la Providence renversera toutes les machinations de l'ennemi pour le bien, et en son temps, les élèvera autant qu'ils furent pendant un certain temps avilis par une vengeance perverse. {ST, 8 janvier 1880 par. 10}

Le rôle que Joseph joua dans les scènes de la sombre prison fut celui qui l'éleva finalement à la prospérité et à l'honneur. Dieu avait prévu qu'il obtienne une expérience par des tentations, des adversités et des difficultés, pour le préparer à occuper une position élevée. {ST, 8 janvier 1880 par. 11}

Alors que Joseph était encore enfermé en prison, un événement se produisit qui marqua un tournant dans sa vie. Pharaon se fâcha contre deux de ses officiers, le chef des panetiers et le chef des échansons, et ils furent jetés en prison, et, semble-t-il, placés sous la garde particulière de Joseph. Un matin, il remarqua qu'ils avaient l'air très tristes. Il leur demanda avec gentillesse : « Pourquoi avez-vous l'air si triste aujourd'hui ? » Ils lui dirent : « Nous avons eu un rêve, et il n'y a pas d'interprète. » Et Joseph leur dit : « N'appartient-il pas à Dieu d'interpréter ? Racontez-les-moi, je vous prie. » Alors l'échanson raconta à Joseph son rêve, qu'il interpréta, et qu'au bout de trois jours, il serait rétabli dans la faveur du roi et remettrait la coupe de Pharaon dans sa main comme il l'avait fait auparavant. {ST, 15 janvier 1880 par. 1}

L'échanson en chef fut rempli de gratitude envers Joseph pour l'intérêt qu'il lui avait manifesté et pour le traitement bienveillant qu'il avait reçu de sa part ; et, surtout, pour avoir soulagé sa détresse mentale en interprétant le rêve. Joseph fit alors allusion de façon très touchante à sa propre captivité et le supplia : « Mais pense à moi quand tout ira bien pour toi, et montre-moi de la bonté, je te prie, et fais mention de moi à Pharaon, et fais-moi sortir de cette maison ; car j'ai été enlevé du pays des Hébreux, et ici non plus je n'ai rien fait pour qu'on me mette en prison. » {ST, 15 janvier 1880 par. 2}

Lorsque le chef des boulangers vit que l'interprétation était bonne, il fut encouragé à faire connaître son rêve. Dès qu'il l'eut raconté, Joseph parut triste. Il en comprit la terrible signification. Joseph possédait un cœur bon et compatissant, mais son sens élevé du devoir le conduisit à donner l'interprétation véridique. Il dit au chef des boulangers que les trois paniers sur sa tête signifiaient trois jours ; et que, comme dans son rêve, les oiseaux mangeaient les viandes cuites dans le panier supérieur, ils mangeraient sa chair alors qu'il était pendu à un arbre. {ST, 15 janvier 1880 par. 3}

« Le troisième jour, qui était le jour de l'anniversaire de Pharaon, il fit un festin à tous ses serviteurs. Il releva la tête du chef des échansons et du chef des panetiers au milieu de ses serviteurs. Il rétablit le chef des échansons dans sa fonction d'échanson et remit la coupe dans la main de Pharaon. Il fit pendre le chef des panetiers, comme Joseph le leur avait expliqué. Mais le chef des échansons ne se souvint pas de Joseph, mais l'oublia. » L'échanson était coupable du péché d'ingratitude. Après avoir été soulagé de son anxiété par l'interprétation encourageante de Joseph, il pensa que s'il était rétabli dans sa position, il se souviendrait certainement de Joseph captif et parlerait en sa faveur au roi. Il avait vu l'interprétation du rêve s'accomplir exactement, mais dans sa prospérité, il oublia Joseph dans son affliction et sa détention. L'ingratitude est considérée par le Seigneur comme l'un des péchés les plus aggravants. Mais bien qu'abhorrée par Dieu et par l'homme, elle se produit quotidiennement. {ST, 15 janvier 1880 par. 4}

Joseph resta deux ans de plus dans sa sombre prison. Le Seigneur donna alors à Pharaon des rêves remarquables. Le roi fut troublé parce qu'il ne pouvait les comprendre. Il appela les magiciens et les sages d'Égypte et leur raconta ses rêves, mais fut très déçu de constater qu'avec toute leur magie et leur sagesse vantée, ils ne pouvaient les expliquer. La perplexité et la détresse du roi augmentèrent. Lorsque le chef des échansons vit son anxiété, la pensée de Joseph lui vint à l'esprit, et en même temps la conviction de son oubli et de son ingratitude. « Alors le chef des échansons parla à Pharaon, et dit : Je me souviens aujourd'hui de mes fautes. » Il raconta alors au roi les rêves que lui et le chef des boulangers avaient eus, et qui les troublaient comme les rêves troublaient maintenant le roi, et dit : « Il y avait là avec nous un jeune homme, un Hébreu, serviteur du chef des gardes ; nous lui avons raconté, et il nous a interprété nos rêves ; à chacun il a interprété selon son rêve. Et il arriva ce qu'il nous avait interprété, ainsi il arriva : il me rétablit dans mes fonctions, et celui-là, il le pendit. » {ST, 15 janvier 1880 par. 5}

Il était humiliant pour Pharaon de se détourner des magiciens et des sages de son royaume pour un serviteur hébreu. Mais ses hommes instruits et sages l'ont trahi, et il daignera maintenant accepter les humbles services d'un esclave, si son esprit troublé peut obtenir un soulagement. {ST, 15 janvier 1880 par. 6}

"Alors Pharaon envoya appeler Joseph, et on le fit sortir en hâte du cachot. Il se rasa, changea de vêtements et se rendit auprès de Pharaon. Et Pharaon dit à Joseph : J'ai rêvé un songe, et personne ne peut l'interpréter ; et j'ai entendu dire de toi que tu peux comprendre un songe pour l'interpréter. Et Joseph répondit à Pharaon, disant : Cela ne dépend pas de moi ; Dieu donnera à Pharaon une réponse de paix." {ST, 15 janvier 1880 par. 7}

La réponse de Joseph au roi montre sa foi solide et son humble confiance en Dieu. Il nie modestement tout honneur de posséder en lui-même une sagesse supérieure pour interpréter. Il dit au roi que sa connaissance n'est pas plus grande que celle de ceux qu'il a consultés. "Ce n'est pas en moi." Dieu seul peut expliquer ces mystères. "Pharaon dit à Joseph : Dans mon rêve, je me tenais sur le bord du fleuve. Et voici, sept vaches grasses de chair et belles de figure sortirent du fleuve ; elles paissaient dans un pré. Et voici, sept autres vaches montèrent après elles, pauvres, laides de figure et maigres de chair, telles que je n'en ai jamais vu dans tout le pays d'Égypte, à cause de leur mauvaise santé. Les vaches maigres et laides de figure mangèrent les sept premières vaches grasses ; et quand elles les eurent mangées, on ne put savoir qu'elles les avaient mangées ; mais elles étaient toujours laides de figure, comme au début. Alors je me réveillai. {ST, 15 janvier 1880 par. 8}

"Je vis dans mon rêve, et voici, sept épis montèrent sur une même tige, pleins et beaux ; et voici, sept épis secs, maigres et brûlés par le vent d'est poussèrent après elles ; et les épis maigres dévorèrent les sept bons épis. Je racontai cela aux magiciens, mais personne ne put me l'expliquer. {ST, 15 janvier 1880, par. 9}

"Joseph dit à Pharaon : Le songe de Pharaon est unique. Dieu a montré à Pharaon ce qu'il va faire. Les sept bonnes vaches sont sept années ; et les sept bons épis sont sept années ; le songe est unique. Et les sept vaches maigres et laides qui ont poussé après elles sont sept années ; et les sept épis vides, brûlés par le vent d'est, sont sept années de famine." {ST, 15 janvier 1880, par. 10}

Joseph dit au roi qu'il y aurait sept années de grande abondance. Tout pousserait en abondance. Les champs et les jardins produiraient plus abondamment que jamais auparavant. Et ces sept années d'abondance devaient être suivies de sept années de famine. Les années d'abondance seraient accordées pour qu'il puisse se préparer à la disette à venir. « Et l'abondance ne sera pas connue dans le pays à cause de la famine qui suivra ; car elle sera très pénible. Et si le songe de Pharaon a été doublé deux fois, c'est parce que la chose est arrêtée par Dieu, et Dieu l'accomplira bientôt. Maintenant donc, que Pharaon choisisse un homme intelligent et sage, et l'établisse sur le pays d'Égypte. » {ST, 15 janvier 1880 par. 11}

Le roi crut tout ce que Joseph avait dit. Il était assuré que Dieu était avec lui, et était impressionné par le fait qu'il était l'homme le plus apte à être placé à la tête des affaires. Il ne le méprisa pas parce qu'il était un esclave hébreu, car il voyait qu'il possédait un excellent esprit. « Et Pharaon dit à ses serviteurs : Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, un homme en qui réside l'Esprit de Dieu ? Et Pharaon dit à Joseph : Puisque Dieu t'a fait connaître tout cela, il n'y a personne d'aussi prudent et de aussi sage que toi. Tu seras sur ma maison, et tout mon peuple sera gouverné par ta parole ; c'est seulement par le trône que je serai plus grand que toi. » {ST, 15 janvier 1880 par. 12}

Bien que Joseph ait été élevé comme dirigeant de tout le pays, il n'oublia pas Dieu. La pensée d'être un étranger dans un pays étranger, séparé de son père et de ses frères, le rendait souvent triste, mais il croyait pleinement que la main de Dieu avait dirigé sa course, pour le placer dans une position importante. Et s'appuyant continuellement sur Dieu, il accomplit tous les devoirs de sa fonction, en tant que dirigeant du pays d'Égypte, avec fidélité. « Pendant les sept années d'abondance, la terre produisit à pleines mains. Joseph rassembla toute la nourriture des sept années qui se passèrent dans le pays d'Égypte, et il en mit dans les villes la nourriture des champs qui étaient autour de chaque ville. Joseph amassa du blé comme le sable de la mer, en très grande quantité, au point qu'il cessa de le compter, car il était innombrable. » {ST, 22 janvier 1880, par. 1}

Joseph parcourut tout le pays d'Égypte, ordonnant la construction d'immenses entrepôts, et utilisant sa lucidité et son excellent jugement pour aider aux préparatifs visant à assurer la nourriture nécessaire aux longues années de famine. Finalement, les sept années d'abondance prirent fin. « Les sept années de disette commencèrent à arriver, comme Joseph l'avait dit. La disette régnait dans tous les pays, mais il y avait du pain dans tout le pays d'Égypte. Lorsque tout le pays d'Égypte fut affamé, le peuple cria à Pharaon pour avoir du pain. Pharaon dit à tous les Égyptiens : Allez vers Joseph, faites ce qu'il vous dira. La famine se répandit sur toute la surface de la terre. Joseph ouvrit tous les greniers et vendit du blé aux Égyptiens. La famine devint de plus en plus grande dans le pays d'Égypte. » {ST, 22 janvier 1880, par. 2}

La famine était aussi sévère dans le pays de Canaan. Jacob et ses fils étaient troublés. Leurs réserves de nourriture étaient presque épuisées et ils envisageaient l'avenir avec perplexité. La famine les regardait droit dans les yeux. Finalement, Jacob entendit parler des merveilleuses provisions que le roi d'Égypte avait faites et du fait que les gens de tous les pays environnants se rendaient en Égypte pour acheter du blé. Et il dit à ses fils : « Voici, j'ai entendu dire qu'il y a du blé en Égypte. Descendez là-bas et achetez-nous-en du blé, afin que nous vivions et que nous ne mourions pas. » Les dix frères de Joseph descendirent en Égypte pour acheter du blé. Mais Jacob n'envoya pas Benjamin, frère de Joseph, avec ses frères, car il se disait : « De peur qu'il ne lui arrive malheur. » {ST, 22 janvier 1880, par. 3}

Les fils de Jacob vinrent avec la foule des acheteurs pour acheter du blé à Joseph ; et ils « se prosternèrent devant lui, le visage contre terre ». Il les reconnut tout de suite, mais ils ne le reconnurent pas. Il y avait en effet peu de ressemblance entre le puissant gouverneur d'Égypte et le jeune homme qu'ils avaient vendu aux Ismaélites vingt-deux ans auparavant. En voyant ses frères se baisser et lui faire hommage, ses rêves lui revinrent en mémoire, et les scènes du passé surgirent vivement devant lui. Son œil perçant examina de nouveau le groupe devant lui et il vit que Benjamin avait disparu. Avait-il lui aussi été victime de la cruauté perfide de ces hommes sauvages ? Il décida de connaître la vérité. « Vous êtes des espions », dit-il, « pour voir la nudité du pays, vous êtes venus. » {ST, 22 janvier 1880 par. 4}

Ils répondirent : « Non, mon seigneur, mais tes serviteurs sont venus pour acheter de la nourriture. Nous sommes tous fils d'un même homme, nous sommes des hommes loyaux, tes serviteurs ne sont pas des espions. » Il voulait savoir s'ils avaient le même esprit hautain que lorsqu'il était avec eux, et aussi les amener à faire quelques révélations au sujet de leur maison, mais il savait bien combien leurs réponses pouvaient être trompeuses. Il répéta l'accusation, et ils répondirent : « Tes serviteurs sont douze frères, fils d'un même homme dans le pays de Canaan ; et voici, le plus jeune est encore avec notre père, et l'autre n'y est plus. » Ils se sentaient humiliés dans leur adversité, et manifestaient plus de chagrin que de colère devant les soupçons de Joseph. Il déclara douter de la véracité de leur histoire, et leur dit qu'il les mettrait à l'épreuve, et qu'ils ne devaient pas sortir d'Égypte avant que leur plus jeune frère ne soit venu ici. Il proposa de les garder en détention jusqu'à ce que quelqu'un aille chercher leur frère pour vérifier si leurs paroles étaient vraies. S'ils ne consentaient pas à cela, il les considérerait comme des espions. {ST, 22 janvier 1880 par. 5}

Les fils de Jacob ne voulaient pas consentir à cet arrangement. Il faudrait un certain temps pour que l'un d'eux aille chercher Benjamin chez leur père, et pendant ce temps, leurs familles souffriraient de la faim. Et qui d'entre eux entreprendrait seul le voyage, laissant ses frères en prison ? Comment celui-là pourrait-il rencontrer son père ? Ils avaient vu sa détresse à la mort supposée de Joseph, et maintenant il se sentirait privé de tous ses fils. Ils dirent en outre : Il se peut que nous perdions la vie ou que nous soyons réduits en esclavage. Et si quelqu'un retourne trouver notre père pour chercher Benjamin et l'amène ici, il peut aussi devenir esclave, et notre père mourra certainement. Ils décidèrent qu'ils resteraient tous et souffriraient ensemble, plutôt que d'apporter un plus grand chagrin à leur père par la perte de son Benjamin bien-aimé. {ST, 22 janvier 1880 par. 6}

Les trois jours de détention furent des jours de tristesse amère pour les fils de Jacob. Ils réfléchissaient à leur mauvaise conduite passée, en particulier à leur cruauté envers Joseph. Ils savaient que s'ils étaient convaincus d'être des espions et ne pouvaient apporter aucune preuve pour se disculper, ils devraient tous mourir ou devenir esclaves. Ils doutaient que les efforts que l'un d'entre eux pourrait faire puissent inciter leur père à consentir à ce que Benjamin le quitte, après la mort cruelle qu'il supposait que Joseph avait subie. Ils avaient vendu Joseph comme esclave et ils craignaient que Dieu n'ait l'intention de les punir en permettant qu'ils deviennent eux aussi esclaves. {ST, 22 janvier 1880 par. 7}

Joseph considère que son père et les familles de ses frères souffrent peut-être de la faim, et il est convaincu que ses frères se sont repentis de leur traitement cruel à son égard, et qu'ils ne traiteraient en aucun cas Benjamin comme ils l'ont traité. Le troisième jour, il leur dit : « Faites ceci, et vous vivrez, car je crains Dieu. Si vous êtes honnêtes hommes, que l'un de vos frères soit lié dans la maison de votre prison ; allez, emportez du blé pour la famine de vos maisons. Mais amenez-moi votre plus jeune frère ; ainsi vos paroles seront confirmées, et vous ne mourrez pas. » Ils acceptèrent cette proposition, mais exprimèrent entre eux peu d'espoir que leur père laisserait Benjamin revenir avec eux. Ils s'accusèrent eux-mêmes et les uns les autres de la façon dont ils avaient traité Joseph : « Nous sommes vraiment coupables envers notre frère, car nous avons vu l'angoisse de son âme lorsqu'il nous a suppliés, et nous n'avons pas voulu l'écouter ; c'est pourquoi cette détresse est venue sur nous. » Ruben, qui avait formé le projet de le délivrer à Dothan, ajouta alors : « Ne vous ai-je pas dit : Ne péchez pas contre l'enfant ? Et vous n'avez pas voulu écouter ? C'est pourquoi voici que son sang est aussi redemandé. » Joseph avait conversé avec eux par l'intermédiaire d'un interprète, et ils ne soupçonnaient pas qu'il les comprenait. Leurs paroles ouvrirent les sources longtemps fermées de son cœur, et il pouvait à peine contenir ses sentiments devant la compagnie. Il sortit et pleura. À son retour, il prit Siméon et le fit lier devant eux. Dans le traitement cruel de leur frère, Siméon avait été l'instigateur et le principal acteur, et c'est pour cette raison que le choix s'était porté sur lui. {ST, 22 janvier 1880 par. 8}

Avant de renvoyer ses frères chez eux, Joseph ordonna à son intendant de remplir de grain le sac de chacun et de placer à l'entrée de chacun l'argent qui avait été apporté en paiement. On avait également fourni de la nourriture pour les bêtes pendant le voyage de retour. En chemin, l'un des frères, ouvrant son sac pour en prendre, fut surpris d'y trouver son argent. Lorsqu'il se hâta d'en informer les autres, ceux-ci furent alarmés et perplexes, et se dirent les uns aux autres : Qu'est-ce que Dieu nous a fait ? Devrions-nous considérer cela comme un signe de bonté de la part du Seigneur, ou a-t-il permis que cela se produise pour nous punir de nos péchés et nous plonger encore plus profondément dans l'affliction ? Ils ont reconnu que Dieu avait vu leurs péchés et qu'il les punissait maintenant pour leurs transgressions. {ST, 22 janvier 1880 par. 9}

Jacob attendait avec anxiété le retour de ses fils. À leur arrivée, tout le campement se rassembla autour d'eux avec empressement et ils racontèrent à leur père tout ce qui s'était passé. L'effroi et l'appréhension emplissaient tous les cœurs. L'un d'eux était emprisonné dans un pays étranger en gage de l'apparition du plus jeune fils, désormais préféré du patriarche accablé de chagrin. Il y avait quelque chose de mystérieux dans la conduite du gouverneur d'Égypte, et ce mystère s'accrut dans leurs esprits lorsque, en vidant leurs sacs, ils découvrirent que chacun contenait à l'entrée le sac d'argent du propriétaire. Dans sa détresse, le vieux père s'écria : « Vous m'avez privé de mes enfants ; Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous allez enlever Benjamin. Tout cela est contre moi. » Ruben répondit : « Tue mes deux fils si je ne te le ramène pas ; livre-le entre mes mains et je te le ramènerai. » Ce discours téméraire ne soulagea pas l'esprit de Jacob. Sa réponse fut : « Mon fils ne descendra pas avec vous, car son frère est mort et il est resté seul. Si un malheur lui arrive sur le chemin que vous suivez, vous ferez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans la tombe. » {ST, 22 janvier 1880 par. 10}

La sécheresse continuait toujours dans le pays de Canaan et, au fil du temps, le grain qui avait été apporté d'Égypte était consommé. Les fils de Jacob savaient bien combien il serait inutile et même dangereux de se présenter, sans Benjamin, devant le premier ministre d'Égypte ; ils savaient aussi combien tout effort pour changer la résolution de leur père devait être désespéré, et ils attendirent le résultat en silence. Le vieil homme vit les visages de tous ceux qui se trouvaient dans le camp devenir pâles et maigres de faim ; il entendit les cris des enfants qui réclamaient du pain ; et enfin il dit : « Retournez nous acheter un peu de nourriture. » {ST, 29 janvier 1880 par. 1}

Juda répondit : « L'homme nous a solennellement protesté, en disant : Vous ne verrez pas ma face, si votre frère n'est pas avec vous. Si tu envoies notre frère avec nous, nous descendrons et t'achèterons de la nourriture ; mais si tu ne l'envoies pas, nous n'irons pas, car l'homme nous a dit : Vous ne verrez pas ma face, si votre frère n'est pas avec vous. » Voyant que la résolution de son père cédait, il ajouta : « Envoie le jeune homme avec moi, et nous nous lèverons et partirons, afin que nous vivions et ne mourions pas, nous, toi et nos petits enfants ; et il offrit de se porter garant pour son frère, et de prendre sur lui pour toujours la faute du père s'il ne lui rendait pas Benjamin. {ST, 29 janvier 1880 par. 2}

Jacob ne put plus refuser son consentement, et il ordonna à ses fils de se préparer pour le voyage. Ils devaient apporter au souverain un présent de choses que le pays démuné pouvait offrir, un peu de baume, un peu de miel, des épices, de la myrrhe, des noix et des amandes, ainsi que de l'argent double dans leurs sacs, celui qu'ils avaient rendu auparavant, et un peu pour l'achat actuel. "Prends aussi ton frère, et lève-toi, retourne vers l'homme." {ST, 29 janvier 1880 par. 3}

Alors que ses fils étaient sur le point de partir pour leur voyage douteux, le vieux père se leva et, debout au milieu d'eux, leva les mains au ciel et prononça sur eux une gracieuse bénédiction : "Que Dieu Tout-Puissant vous accorde sa miséricorde devant l'homme afin qu'il renvoie votre autre frère et Benjamin. Si je suis privé de mes enfants, je suis privé de mes enfants. » {ST, 29 janvier 1880, par. 4}

Ils redescendirent donc en Égypte et se présentèrent devant Joseph. Lorsque son regard tomba sur Benjamin, dont il avait été si longtemps séparé, il fut profondément ému. Il ne donna cependant aucun signe de reconnaissance, mais ordonna au chef de sa maison de les conduire à sa résidence princière et de s'y préparer pour un divertissement. Ils furent très alarmés par cela, craignant que ce ne soit dans le but de leur demander des comptes sur l'argent trouvé dans leurs sacs. Ils pensèrent que cet argent avait été placé là intentionnellement, pour fournir l'occasion de les réduire en esclavage, et qu'ils avaient été amenés dans le palais du gouverneur pour mieux accomplir cet objectif. Ils cherchèrent l'intendant de la maison et lui racontèrent les circonstances, et pour prouver leur innocence, l'informèrent qu'ils avaient rapporté l'argent trouvé dans leurs sacs, ainsi que d'autres sommes pour acheter de la nourriture ; et ils ajoutèrent : « Nous ne pouvons pas dire qui a mis l'argent dans nos sacs. » {ST, 29 janvier 1880, par. 4} 1880 par. 5}

L'homme répondit : « Que la paix soit avec vous, ne craignez pas ; votre Dieu et le Dieu de votre père vous ont donné un trésor dans vos sacs. J'avais votre argent. » Ces paroles apaisèrent leur anxiété, et lorsque Siméon, qui avait été libéré de prison, les rejoignit, ils sentirent que Dieu leur était vraiment gracieux, comme leur père l'avait supplié. {ST, 29 janvier 1880 par. 6}

Quand le gouverneur rentra chez lui, ils lui offrirent leurs présents, en faisant devant lui la révérence d'usage. De nouveau ses rêves lui revinrent à l'esprit. Il y avait eu l'un d'eux, dont son père ; et maintenant, après les salutations d'usage à ses invités, il se hâta de demander : « Votre père se porte-t-il bien, le vieil homme dont vous avez parlé ? Est-il encore en vie ? » « Ton serviteur, notre père, est en bonne santé, il est encore en vie », lui répondit-il avec une nouvelle révérence. Puis son regard se posa sur Benjamin, le fils de sa propre mère, et comme pour s'assurer de la chose, il demanda : « Est-ce là votre jeune frère, dont vous m'avez parlé ? Que Dieu vous accorde sa grâce, mon fils » ; mais, accablé par des sentiments de tendresse, il ne put en dire davantage sans trahir son émotion. Il se hâta de rejoindre sa chambre privée, et là, il trouva du soulagement dans les larmes. {ST, 29 janvier 1880 par. 7}

Ayant repris son sang-froid et effacé toute trace de larmes, il revint et ordonna que le festin soit préparé. Chez les Égyptiens, la caste était très stricte et on ne mangeait jamais avec les gens d'une autre nation. On dressa donc des tables séparées pour eux, une autre pour les frères de Joseph et une autre encore pour le gouverneur du royaume. Quand ils furent assis à table, ses frères furent surpris de voir qu'ils étaient disposés dans un ordre exact, l'aîné étant placé en premier et le plus jeune en dernier, comme c'était l'usage quand on connaissait leur âge. Joseph envoya à chacun une portion de nourriture, celle de Benjamin cinq fois plus grande que celle de tous les autres. Il fit cela, non seulement pour montrer son respect particulier pour Benjamin, mais pour mettre ses frères à l'épreuve, pour voir s'ils considéraient leur plus jeune frère avec les mêmes sentiments d'envie et de haine qu'ils avaient manifestés à son égard. Supposant toujours que Joseph ne comprenait pas leur langue, ils conversaient librement entre eux en sa présence, ce qui lui donna une bonne occasion de connaître le véritable état de leurs sentiments. {ST, 29 janvier 1880, par. 8}

Il désirait encore des preuves. Il n'y avait aucune excuse pour les retenir plus longtemps ; et, après avoir ordonné à son intendant de cacher sa coupe d'argent dans le sac du plus jeune, il les laissa partir. {ST, 29 janvier 1880, par. 9}

Ils se mirent en route avec joie pour le retour. Siméon était avec eux, leurs sacs étaient remplis de grain et ils avaient le sentiment d'avoir échappé sains et saufs aux périls qui semblaient les entourer. Mais ils n'avaient atteint que les faubourgs de la ville lorsqu'ils furent rejoints par l'intendant du gouverneur, qui leur lança cette question cinglante : « Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? N'est-ce pas là ce que boit mon seigneur, et par quoi il devine ? Vous avez fait le mal en agissant ainsi. » Les rois et les dirigeants avaient une coupe dans laquelle ils buvaient, ce qui était considéré comme un signe certain de la présence d'une substance toxique dans leur boisson. À l'accusation de l'intendant, les voyageurs répondirent : « Pourquoi mon seigneur dit-il ces paroles ? Dieu nous préserve que tes serviteurs n'agissent de la sorte. Voici, l'argent que nous avons trouvé à l'entrée de nos sacs, nous te l'avons rapporté du pays de Canaan ; comment donc volerions-nous de l'argent ou de l'or dans la maison de ton seigneur ? Celui de tes serviteurs chez qui il se trouvera, qu'il meure, et nous serons aussi les esclaves de mon seigneur. » {ST, 29 janvier 1880 par. 10}

L'intendant dit : « Maintenant aussi, il en sera selon vos paroles ; celui chez qui il se trouvera sera mon serviteur et vous serez irréprochables. » {ST, 29 janvier 1880 par. 11}

La recherche commença immédiatement. Les sacs furent déposés par terre et l'intendant les examina tous, en commençant par celui de Ruben et en descendant jusqu'au sac du plus jeune. La coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin ! {ST, 29 janvier 1880 par. 12}

A cette découverte, tous restèrent sans voix. Pour exprimer leur profonde misère, ils déchirèrent leurs vêtements, comme c'était la coutume quand on était dans une profonde affliction. En rentrant tristement en ville, ils sentirent que la main de Dieu était contre eux à cause de leur méchanceté passée. Les craintes de leur père, pensaient-ils, allaient maintenant se réaliser pleinement. Par leur propre promesse, Benjamin était condamné à une vie d'esclavage. {ST, 29 janvier 1880 par. 13}

Ils suivirent l'intendant jusqu'au palais, et, trouvant le premier ministre toujours là, ils se prosternèrent devant lui. « Quelle action avez-vous faite ? demanda-t-il. Ne savez-vous pas qu'un homme comme moi peut certainement deviner ? Joseph posa cette question pour obtenir de ses frères la reconnaissance de leur mauvaise conduite passée, afin que leurs véritables sentiments puissent être plus pleinement révélés. Il ne prétendait pas avoir le pouvoir de divination, mais voulait que ses frères croient qu'il pouvait lire les actes secrets de leur vie. Juda répondit : « Que dirons-nous à mon seigneur ? Que dirons-nous ? Ou comment nous justifierons-nous ? Dieu a découvert l'iniquité de tes serviteurs. Voici, nous sommes les serviteurs de mon seigneur, et nous, et celui chez qui la coupe a été trouvée. » La réponse fut : « Dieu m'en garde ! Mais l'homme dans la main duquel la coupe a été trouvée sera mon serviteur ; et toi, monte en paix vers ton père. » {ST, 29 janvier 1880 par. 14}

Dans sa détresse intense, Juda s'approcha alors du souverain et s'écria : « Ô mon seigneur, que ton serviteur, je te prie, dise une parole aux oreilles de mon Seigneur, et que ta colère ne s'enflamme pas contre ton serviteur, car tu es comme Pharaon » ; et il lui raconta la réticence de son père à laisser Benjamin venir avec eux en Égypte, la profonde tristesse du père à la perte de Joseph, et le fait que Benjamin était tout ce qui restait de la mère que Jacob aimait. « Maintenant donc, quand j'irai vers ton serviteur, mon père, et que l'enfant ne sera plus avec nous (vu que sa vie est liée à celle de l'enfant), il arrivera que, quand il verra que l'enfant n'est plus avec nous, il mourra ; et tes serviteurs feront descendre avec douleur les cheveux blancs de ton serviteur, notre père, dans le sépulcre. Car ton serviteur s'est porté garant de l'enfant auprès de mon père, en disant : Si je ne te l'amène pas, je porterai la faute sur mon père pour toujours. Maintenant donc, je te prie, que ton serviteur demeure à la place de l'enfant comme esclave de mon seigneur, et que l'enfant monte avec ses frères. Car comment monterais-je vers mon père, si l'enfant n'est pas avec moi ? De peur que je ne voie le malheur qui arrivera à mon père. » {ST, 29 janvier 1880, par. 15}

Joseph était satisfait. Il avait éprouvé ses frères et avait vu en eux les fruits d'une véritable repentance pour leurs péchés. Il était si profondément touché qu'il ne pouvait plus cacher ses sentiments, et il ordonna que tous, sauf ces hommes, quittent la salle ; puis il pleura à haute voix et s'écria : « Je suis Joseph ; mon père vit-il encore ? » Ses frères ne purent lui répondre, surpris et terrifiés. Ils ne pouvaient pas se rendre compte que le chef de l'Égypte était leur frère Joseph, qu'ils avaient envié et qu'ils auraient voulu tuer, mais qu'ils avaient finalement accepté de vendre comme esclave. Tous les mauvais traitements qu'ils lui avaient infligés passèrent devant eux. Ils se rappelèrent comment ils avaient méprisé ses rêves et s'étaient efforcés d'empêcher qu'ils ne se réalisent. Pourtant, ils avaient joué leur rôle dans la réalisation de ces rêves ; et maintenant, ils se tenaient devant lui, condamnés et stupéfaits. Lorsque Joseph vit la confusion, il leur dit : « Approchez-vous de moi, je vous prie. » Ils s'approchèrent. Il répondit : « Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être emmené en Égypte. Ne vous affligez donc pas et ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ici ; car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. » Il chercha noblement à rendre cette situation aussi facile que possible à ses frères. Il ne voulait pas augmenter leur embarras en les blâmant. Il sentait qu'ils avaient assez souffert de leur cruauté envers lui, et il s'efforça de les reconforter. Il dit encore : « Voilà deux ans que la famine est dans le pays, et il y aura encore cinq années où il n'y aura ni labourage ni moisson. Dieu m'a envoyé devant vous pour vous conserver une postérité sur la terre, et pour vous sauver la vie par une grande délivrance. Maintenant, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu, qui m'a établi père de Pharaon, seigneur de toute sa maison, et gouverneur dans tout le pays d'Égypte. Hâtez-vous de monter vers mon père, et dites-lui : Ainsi parle ton fils Joseph : Dieu m'a établi seigneur de toute l'Égypte. Descends vers moi, ne tarde pas. Tu demeureras dans le pays de Gosen, et tu seras près de moi, toi, tes enfants, les enfants de tes enfants, tes brebis et tes bœufs, et tout ce qui est à toi. C'est là que je te nourrirai. Car il y aura encore cinq années de famine, de peur que toi et ta famille, vous ne soyez affligés. et tout ce que tu possèdes, deviens pauvre. Et voici, tes yeux et les yeux de mon frère Benjamin voient que c'est ma bouche qui vous parle. Et vous raconterez à mon père toute ma gloire en Égypte, et tout ce que vous avez vu ; et vous vous hâterez de faire descendre mon père ici. Et il se jeta au cou de son frère Benjamin, et pleura ; et Benjamin pleura sur son cou. De plus, il embrassa tous ses frères, et pleura sur eux, et après cela ses frères lui parlèrent. » {ST, 29 janvier 1880 par. 16}

Ils confessèrent humblement les torts qu'ils avaient commis contre Joseph et implorèrent son pardon. Ils furent très heureux de le retrouver vivant, car ils avaient éprouvé une anxiété et un remords profonds depuis leur cruauté envers lui. Joseph pardonna volontiers à ses frères et les renvoya avec des provisions abondantes, des voitures et tout ce qui était nécessaire pour le départ de toutes leurs familles et de leurs serviteurs en Égypte. Il fit à Benjamin des présents plus précieux qu'à ses autres frères. Puis, craignant que des disputes et des divisions ne s'élèvent entre eux pendant le voyage de retour, il leur donna, au moment où ils allaient le quitter, la lourde tâche de « veiller à ne pas se quereller en chemin ». {ST, 29 janvier 1880, par. 17}

Les fils de Jacob retournèrent auprès de leur père avec la bonne nouvelle : « Joseph est encore vivant, et il est gouverneur de tout le pays d'Égypte. » Au début, le vieil homme fut bouleversé ; Il ne pouvait croire ce qu'il entendait, mais leurs paroles lui faisaient mal au cœur. Mais quand il vit les chariots et la longue file d'animaux chargés, et quand Benjamin fut de nouveau à ses côtés, il se sentit rassuré et, dans la plénitude de sa joie, s'exclama : « C'est assez ; Joseph, mon fils, est encore vivant. J'irai le voir avant de mourir. » Les frères firent alors leur humiliante confession à leur père et implorèrent son pardon pour le mauvais traitement qu'ils avaient infligé à Joseph. Jacob ne les avait pas soupçonnés d'une telle cruauté, mais il vit que Dieu avait tout réglé pour le bien, et il pardonna et bénit ses enfants égarés. {ST, 5 février 1880 par. 1}

Jacob et ses fils, avec leurs familles et de nombreux accompagnateurs, furent bientôt en route pour l'Égypte. Le cœur joyeux, ils poursuivirent leur voyage et lorsqu'ils arrivèrent à Beersheba, le vieux patriarche offrit des sacrifices reconnaissants et supplia le Seigneur de leur donner l'assurance qu'il les accompagnerait. Dans une vision nocturne, les paroles divines parvinrent à Jacob : « Ne crains pas de descendre en Égypte, car là je ferai de toi une grande nation. Je descendrai avec toi en Égypte, et je t'en ferai remonter, et Joseph posera sa main sur tes yeux. » {ST, 5 février 1880 par. 2}

La rencontre de Joseph et de son père fut très émouvante. Joseph quitta son char et courut à pied à la rencontre de son père, l'embrassa et ils pleurèrent l'un sur l'autre. « Et Israël dit à Joseph : Laisse-moi mourir maintenant que j'ai vu ton visage, car tu es encore vivant. » {ST, 5 février 1880 par. 3}

Joseph prit cinq de ses frères pour les présenter à Pharaon et recevoir de lui une concession de terre pour leur future demeure. Il ne voulait pas qu'ils soient exposés aux tentations qui les entoureraient s'ils étaient engagés dans le service spécial du roi, au milieu des influences corruptrices et idolâtres de la cour ; Il leur conseilla donc, lorsque le roi les interrogerait sur leur profession, de lui dire franchement qu'ils étaient bergers. Le monarque, apprenant ce fait, ne chercha pas à les élever à une position honorable à cause de Joseph, car le métier de berger était considéré en Égypte comme dégradant. Lorsqu'ils furent conduits devant Pharaon, ils suivirent le sage conseil de leur frère craignant Dieu, et le roi autorisa Joseph à installer son père et ses frères dans la meilleure partie du pays d'Égypte. Il choisit Gosen, une région bien arrosée et fertile, offrant de bons pâturages pour leurs troupeaux. Là aussi, ils pouvaient adorer Dieu, sans être dérangés par les cérémonies accompagnant le service idolâtre des Égyptiens. La région autour de Gosen était habitée par les Israélites, jusqu'à ce que, par la puissance, des signes et des prodiges puissants, Dieu fasse sortir son peuple d'Égypte. {ST, 5 février 1880 par. 4}

Peu de temps après leur arrivée en Égypte, Joseph amena son père pour le présenter au Pharaon. Le patriarche ne fut pas impressionné par la pompe de la royauté et la magnificence qui l'entouraient. Au milieu des sublimes scènes de la nature, il avait communiqué avec un monarque plus puissant ; et maintenant, conscient de sa supériorité, il leva les mains et bénit Pharaon. Le roi, frappé par son apparence vénérable, lui demanda : « Quel âge as-tu ? » Jacob répondit : « Les jours des années de mon pèlerinage sont de cent trente ans. Les jours des années de ma vie ont été peu nombreux et mauvais, et ils n'ont pas atteint les jours des années de la vie de mes pères pendant leur pèlerinage. » Jacob avait connu beaucoup de troubles et souffert de beaucoup de perplexités. La jalousie de ses femmes avait entraîné une longue série de maux, et la conduite pécheresse de certains de ses enfants avait rendu la vie de son père très amère. Mais ses dernières années furent plus paisibles. Ses fils s'étaient détournés de leurs mauvaises voies, Joseph lui avait été rendu et, entouré de tout le réconfort que le premier ministre d'Égypte pouvait lui offrir, et en compagnie de ses enfants, il s'en alla doucement et calmement vers la tombe. {ST, 5 février 1880 par. 5}

Peu de temps avant sa mort, ses enfants se réunirent autour de lui pour recevoir sa bénédiction et écouter ses derniers conseils. Alors qu'il s'adressait à eux pour la dernière fois, l'Esprit de Dieu reposa sur lui et il leur exposa leur vie passée et prophétisa des choses qui s'étendaient loin dans l'avenir. Commencant par l'aîné, il mentionna ses fils par leur nom, présentant à ceux qui avaient suivi une voie pécheresse la lumière sous laquelle Dieu considérait leurs actes de violence et annonçant qu'il les punirait pour leurs péchés. Ruben n'avait pas participé à la vente de Joseph, mais avant cette transaction, il avait gravement péché. Jacob prophétisa à son sujet : « Ruben, tu es mon premier-né, ma force et le commencement de ma vigueur, l'excellence en dignité et l'excellence en puissance ; instable comme l'eau, tu ne surpasseras pas. » {ST, 5 février 1880, par. 6}

Il prophétisa ensuite à propos de Siméon et de Lévi, qui avaient pratiqué la tromperie envers les Sichémites, puis, d'une manière très cruelle et vengeresse, les avaient détruits. Ces frères étaient aussi les plus coupables dans le cas de Joseph. « Siméon et Lévi sont frères ; des instruments de cruauté sont dans leurs habitations. Ô mon âme, n'entre pas dans leur secret ; mon honneur, ne t'unit pas à leur assemblée ! Car dans leur colère, ils ont tué un homme, et dans leur propre volonté, ils ont creusé un mur. Maudite soit leur colère, car elle était féroce ; et leur fureur, car elle était cruelle. Je les diviserai en Jacob et les disperserai en Israël. » {ST, 5 février 1880 par. 7}

En ce qui concerne Juda, les paroles inspirées du père étaient plus joyeuses. Son œil prophétique regardait des centaines d'années dans le futur, vers la naissance du Christ, et il disait : « Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Silo ; et à lui sera le rassemblement du peuple. » {ST, 5 février 1880 par. 8} Jacob prédit un avenir joyeux pour la plupart de ses fils. Surtout pour Joseph, il prononça des paroles éloquents d'un caractère heureux : « Joseph est un rameau fertile, un rameau fertile près d'un puits, dont les branches courent par-dessus le mur. Les archers l'ont cruellement affligé, et ont tiré sur lui, et l'ont haï ; mais son arc est resté fort, et les bras de ses mains ont été rendus forts par les mains du Dieu puissant de Jacob. (De là vient le berger, la pierre d'Israël.) "Les bénédictions de ton père ont prévalu sur les bénédictions de mes ancêtres, jusqu'aux extrémités des collines éternelles ; elles seront sur la tête de Joseph, et sur le sommet de la tête de celui qui était séparé de ses frères. » {ST, 5 février 1880 par. 9}

Jacob était un père affectueux. Il n'avait aucun ressentiment envers ses enfants affligés. Il leur avait pardonné. Il les aimait jusqu'à la fin. Mais Dieu, par l'esprit de prophétie, a élevé l'esprit de Jacob au-dessus de ses sentiments naturels. Dans ses dernières heures, les anges étaient tout autour de lui, et la puissance de Dieu reposait sur lui. Ses sentiments paternels l'auraient conduit à ne prononcer, dans son témoignage de mort, que des expressions d'amour et de tendresse. Mais sous l'influence de l'inspiration, il a exprimé la vérité, bien que douloureuse. {ST, 5 février 1880 par. 10}

Après la mort de Jacob, les frères de Joseph furent remplis de tristesse et de détresse. Ils pensaient que Joseph avait caché son ressentiment par respect pour leur père ; et maintenant qu'il était mort, il allait se venger du mauvais traitement qu'ils lui avaient fait. Ils n'osèrent pas se présenter devant lui, mais ils envoyèrent un messenger : « Ton père a donné cet ordre avant de mourir, en disant : Vous direz ainsi à Joseph : Pardonne, je te prie, la faute de tes frères et leur péché, car ils t'ont fait du mal ; et maintenant, nous te prions, pardonne la faute des serviteurs du Dieu de ton père. » Ce message émut Joseph jusqu'aux larmes, et encouragés par cela, ses frères vinrent se prosterner devant lui, en disant : « Nous sommes tes serviteurs. » Il leur répondit d'une manière réconfortante et rassurante : « Ne craignez rien, car suis-je à la place de Dieu ? Quant à vous, vous avez pensé à me faire du mal, et vous m'avez fait du mal. mais Dieu a voulu que cela soit pour le bien, pour que, comme c'est le cas aujourd'hui, beaucoup de gens soient sauvés. Maintenant donc, ne craignez rien ; je vous nourrirai, vous et vos petits. Joseph aimait ses frères, et il ne pouvait supporter l'idée qu'ils le considéraient comme animé d'un esprit de vengeance à leur égard. {ST, 5 février 1880 par. 11}

La vie de Joseph illustre la vie du Christ. Les frères de Joseph avaient l'intention de le tuer, mais ils se sont finalement contentés de le vendre comme esclave, pour l'empêcher de devenir plus grand qu'eux. Ils pensaient l'avoir placé là où ils ne seraient plus troublés par ses rêves, et où il n'y aurait aucune possibilité de les réaliser. Mais la voie même qu'ils ont suivie, Dieu l'a annulée pour réaliser ce qu'ils avaient prévu de ne jamais voir se produire : qu'il ait la domination sur eux. {ST, 5 février 1880 par. 12}

Les chefs des prêtres et les anciens étaient jaloux du Christ, craignant qu'il ne détourne l'attention du peuple d'eux-mêmes. Ils savaient qu'il accomplissait des œuvres plus grandes que celles qu'ils avaient jamais faites ou qu'ils ne pourraient jamais accomplir ; et ils savaient que s'il continuait à enseigner, il deviendrait plus puissant qu'eux et pourrait devenir roi des Juifs. Ils décidèrent d'empêcher cela en l'arrêtant en secret et en engageant des témoins pour déposer faussement contre lui, afin de le condamner et de le mettre à mort. Ils ne voulaient pas l'accepter comme leur roi, mais ils criaient : Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! Mais en assassinant le Fils de Dieu, ils accomplissaient précisément ce qu'ils cherchaient à empêcher. Joseph, vendu par ses frères en Égypte, devint un sauveur pour la famille de son père. Pourtant, ce fait n'atténua pas la culpabilité de ses frères. La crucifixion du Christ par ses ennemis fit de lui le Rédempteur de l'humanité, le Sauveur de la race déchue et le souverain du monde entier. Mais le crime de ses ennemis était tout aussi odieux que si la main providentielle de Dieu n'avait pas contrôlé les événements pour sa propre gloire et le bien de l'homme. {ST, 5 février 1880. par. 13}

Joseph marchait avec Dieu. Et lorsqu'il fut emprisonné et souffrit à cause de son innocence, il le supporta humblement sans murmurer. Sa maîtrise de soi, sa patience dans l'adversité et sa fidélité inébranlable sont laissées dans le souvenir pour le bien de tous ceux qui vivront plus tard sur la terre. Lorsque les frères de Joseph reconnurent leur péché devant lui, il leur pardonna volontiers et montra par ses actes de bienveillance et d'amour qu'il n'éprouvait aucun ressentiment pour leur conduite cruelle passée à son égard. {ST, 5 février 1880, par. 14}

La vie de Jésus, le Sauveur du monde, fut un modèle de bienveillance, de bonté et de sainteté. Il fut méprisé, insulté, raillé et tourné en dérision, pour la seule raison que sa vie juste était une réprimande constante contre le péché. Ses ennemis ne voulurent pas être satisfaits tant qu'il ne fut pas livré entre leurs mains, pour qu'ils puissent le faire subir une mort honteuse. Il mourut pour la race coupable et, tout en souffrant la torture la plus cruelle, pardonna humblement à ses meurtriers. Il ressuscita des morts, monta vers son Père et reçut tout pouvoir et toute autorité, puis revint sur terre pour les communiquer à ses disciples. Il fit des dons aux hommes. Et tous ceux qui sont venus à lui en se repentant, en confessant leurs péchés, il les a reçus en sa faveur et les a librement pardonnés. Et s'ils lui restent fidèles, il les élèvera sur son trône et en fera ses héritiers de l'héritage qu'il a acheté de son propre sang. {ST, 5 février 1880 par. 15}